

EDITION QUOTIDIENNE	
CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

La Royal Air Force conserve la maîtrise du ciel (Lire en page 3)

Après un discours de M. David

Les temps sont aux discours à la radio. Il n'y a de cesse à la propagande aérienne. Celui-ci apostrophe Hitler; celle-là dénonce le régime hitlérien; celui-ci en a contre le gouvernement Pétain; celle-là nous assure qu'il y aura toujours une Angleterre, — qui en doute jamais? —; celui-ci nous dit que l'armistice de Compiègne fut honteux; celui-là, que la IIIe République, pour trop bonne fille qu'elle fut, fut aussi fort brave fille. Bref, propagande, propagande et propagande. Le tout aux dépens de Baptiste.

S'imaginer-t-on vraiment que le Canadien a besoin de tout cela pour s'intéresser à la guerre? Croit-on que sa foi soit si tiède qu'il faille, quatre fois la semaine et davantage, la foudroyer? Que le premier ministre, le ministre de la Justice, celui de l'Aviation, celui de la Guerre veuillent prendre contact avec le public, le conseiller, lui expliquer quelque pièce de législation, personne n'en a là-contre. L'utilité de la radio, sur ce point, est incontestable. D'autre part, les étrangers, les gens de là ou d'ailleurs qui viennent nous enseigner quoi penser, nous apprendre quoi faire, tâcher à nous éclairer de leur flambeau fumant, que nous apportent-ils de nouveau? Fort peu, si ce n'est rien du tout. De la littérature et souvent de la mauvaise. Ainsi le fameux discours du général de Gaulle. Les païens-t-on pour nous tenir de tels propos? Ils gagnent alors plus facilement que nous notre argent. Ne les païens-t-on pas? C'est bien fait. Ces propos n'ont pas toujours le mérite de l'indit. On a déjà pu lire cela, ou quelque chose d'approchant, dans les dépêches étrangères, voire dans les communiqués du ministère de l'Information. — quand il se mêle de mériter son nom, ce qui n'est pas souvent. — dans les colonnes de telle ou telle revue. Encore si tous ces confiseurs avaient l'élégance, l'art d'un beau ténor politique, même un peu passé, de filer le couplet...

Voyons le cas de M. L.-A. David, ancien député, ancien ministre à Québec, depuis quelques mois sénateur, de par la grâce de MM. King et Lapointe, et pensionnaire à vie de l'Etat. M. David a parlé l'autre soir à la radio: il a "demandé aux jeunes de la province d'ignorer les doctrines subversives et de faire bloc pour la défense de la patrie" (Sous-titre du Canada, 13 août).

Notons au passage ce besoin de s'adresser à nos gens presque comme s'ils étaient réfractaires, comme s'ils tiraient d'arrière, comme s'ils hésitaient à observer les lois, à obéir à celles-là mêmes dont l'opportunité pourrait en d'autres temps se débattre, mais que, par le temps qui court, personne ne discute, tout le monde, chez nous comme ailleurs, les observant. Qu'on ne cite pas, pour dire que cette réflexion n'est pas juste, le cas de tel politicien enfermé dans un camp de concentration parce qu'il a passé outre à une clause de la loi de la défense nationale. Il s'est comporté comme un étourdi, s'attirant ce qu'il a reçu. Rappelons ici qu'un journal montréalais qui, le même jour, viola net et sans excuse un règlement sans équivoque de la censure et se donna depuis les gants d'avoir sauvé le pays, a pu, lui, se moquer impunément de la loi. Contraste...

Le cas du politicien malavisé est isolé. La grande masse de nos gens n'ont aucun besoin de ces oburgations à la radio, de ces préchi-précha dont quelques-uns sont plus ou moins ridicules et dont l'ensemble est grotesque. Propagande coûteuse, propagande perdue. Au surplus mauvaise propagande. Elle est de nature à faire croire au dehors que les Canadiens de langue française sont des demi-révoltes. C'est presque de la propagande à rebours.

M. David, pour revenir à ce sénateur, eut les honneurs de la traduction intégrale dans le *Star* (14 août, page 11). "à la demande de nombreux lecteurs" de ce quotidien (le *Star* dixit). Grand honneur, et qui ne fut pas sollicité, à ce que l'on apprend... Tout le monde sait ou en censé savoir que, pour le panache, l'art de balancer la phrase, de jouer du lieu-commun sonore, — quant au fond, ne disons point de mal d'un absent. — M. David n'est pas le dernier venu. S'il a depuis 1917 changé d'air, varié son répertoire (on le constatera en lisant en page deux, aujourd'hui, des passages de son discours de cette semaine mis en regard de ceux d'un autre qu'il fit presque sur le même sujet, il y a vingt-trois ans), c'est que le jeune avocat de 1917, si prometteur dès avant son entrée dans la vie publique, est devenu magnifique ténor, ténor ténorisant, ténor tremolando. D'aucuns disent que sa manière date quelque peu. Plus que jamais, pourtant, M. David veut soigner sa phrase, pratiquer le grand art de lancer la note.

Bel canto! Soit. Beau raisonnement? Voyons cela. A en croire M. David, nos jeunes gens auraient eu, hélas! de mauvais maîtres. "Qui ne sait les idées fausses dont certains cerveaux ont été, depuis dix-huit années, pétris et saturés! Qui ignore certaines comparaisons odieuses de régime qui ont été faites et qui s'insinuaient la trahison! Je sais les différents milieux d'où venaient ces doctrines, comme je sais aussi qui continuait à les disséminer. Qu'ils prennent garde, ceux-là qui sèment le mécontentement, la rancune, la haine et la trahison, au retour des choses humaines... (Ici, passage obligatoirement sur les "églises cadavériques, les prêtres réduits au silence... toutes les libertés mortes, les puissants d'hier écrasés sous la botte d'un Hitler victorieux"). M. David traitait-il douter de la victoire de l'Angleterre? Manquerait-il à ce point de foi? Quelle triste mentalité que la nôtre, qui nous fait affirmer les bienfaits d'une religion basée sur l'amour et qui s'atteste par la haine de tout ce qui n'est pas nous-mêmes..." Qui donc souhaitait à M. David, vers 1926, d'apprendre que, si l'on ne doit pas vieillir trop vite, à quarante ans il convenait de savoir enfin mourir? Le voilà plus que mûr, vieillissant, pessimiste, convaincu que notre enseignement serait à base de haine, de trahison, quand il devrait être à base d'amour. M. David vieillit trop vite ou l'atmosphère du Sénat lui va fort mal.

L'exact, c'est que M. David use, — pour ne pas dire qu'il abuse, — du procédé oratoire qu'on appelle l'exagération, dont on a poliment dit qu'elle est le menonge des honnêtes gens. Les jeunes de chez nous ne sont pas plus portés à la haine que ne l'ont été ceux qui, dans la génération de M. David, — c'est la nôtre, — ont lu et relu un livre qui doit figurer sur les rayons de la bibliothèque de

M. David comme il figure sur les nôtres: livre d'un auteur probe, tolérant, point du tout enclin à l'exagération, bien qu'il s'appelle, lui aussi, David: L.-O. David. Ce livre honnête s'intitule: *Les Patriotes de 1837-1838*. Comme nous jadis, les jeunes d'aujourd'hui doivent avoir lu, larmes aux paupières, ce récit sobre et pathétique des événements de 1837-1838, des vexations qui aboutirent à ces événements, de la répression brutale qui écrasa les Patriotes de 1837. Pas plus dans notre génération que dans les suivantes, ces récits, s'ils nous ont émus, n'ont suscité de haine. Le recul du temps apaise toute trace de ressentiment. Ce qui se passait il y a un siècle, les jeunes du temps présent déplorent, comme nous le faisons, que ce soit arrivé. Et s'ils gardent comme nous la mémoire des véritables vainqueurs, — nos ancêtres, sans doute aussi ceux de M. David, — ils laissent comme nous tomber dans l'oubli l'opresseur du temps. De la haine? Non pas. Ou le pardon, ou l'oubli.

Il faut être enclin à l'exagération, en vérité, pour aller raconter au public que, depuis des années, un groupe, même minime, d'entre les nôtres éprouve un sentiment de rancune contre ses concitoyens d'une autre langue. Le Canadien de langue française ne déteste personne, s'il n'aime pas tout le monde. De la haine à l'amour, il y a place pour bien des nuances de sentiment. M. David le sait bien, lui qui si en nuancé. Au reste, tout le monde l'aime-t-il, le Canadien de langue française? "C'est vraiment pénible d'avoir à dire ces cruelles vérités: qui niera qu'on a voulu faire de nous un peuple de haineux devant lequel personne ne trouve grâce?" lance encore M. David. M. David vaut mieux que ce qu'il dit. Il a pensé se tailler un facile succès dans certains cercles portés à exagérer les défauts de leurs concitoyens de langue française. Nous avons assurément des défauts: mais parmi lesquels ne figure pas la haine. Et lorsque M. David prétend confesser ainsi en public ses compatriotes, quand ce serait pour le bénéfice de toute une presse intéressée à nous représenter tels que nous ne sommes pas, il se fourvoie. S'il ne s'en aperçoit pas, c'est qu'il s'abuse. Et ses amis devraient alors le détromper. Car, s'abusant, il se diminue.

A coup sûr, de telles tirades peuvent le servir un temps auprès d'une presse qui le traitera l'un de ces jours de *broad-minded Canadian*, — ainsi, voyez la *Gazette* de jeudi matin, le *Star* de jeudi soir, — et le couvrira de compliments... quitte à le vilipender six semaines, six mois plus tard, si ce qu'il dit alors ne sert plus certains intérêts impériaux à fond. D'autres Canadiens de langue française en fait jadis l'expérience. L'un, que M. David connaît bien, qu'il vénérât, s'appelait Wilfrid Laurier. Porté aux nues de 1896 à 1917, par cette presse et par les gens qui l'inspiraient, M. Laurier fut lâché, trahi, traîné sur la claie par les mêmes gazettes et les mêmes gens. En 1917, en 1918, pour avoir mis courageusement au-dessus de tout et avant tout l'intérêt canadien, qui était aussi l'intérêt des siens. Un autre des hommes ainsi traités s'appelle Ernest Lapointe. Cette même presse le hissa aux sommets, en octobre 1939, le qualifia dès lors de grand artisan de l'unité nationale; et quatre mois plus tard, elle le regardait déjà avec méfiance, parce qu'il avait osé rabrouer un quelconque député de Toronto, délégué aux Communes par des toriers enragés. Cette même presse, ces mois-ci, maudirait un Lapointe refusant de voter la conscription, pour service outre-mer. — conscription qu'il ne veut pas accepter. Que M. David patiente. On lui servira toutes chaudes un de ces quatre matins, les folles histoires, les accusations gratuites qu'il détaille avec le brio qu'on lui connaît contre un groupe des siens. "Vous l'avez dit", lui criera cette presse, invoquant son témoignage explicite. Il l'a dit: elle l'a déjà traduit. "Le traducteur est un traître", dit l'Italien. Que M. David se méfie...

Il eût mieux valu, pour sa réputation, que M. David ne parlât pas, — du moins pas de cette manière.

On aurait souhaité parmi ceux qui, pour ne pas être des amis politiques de M. David, lui gardent néanmoins leur estime, — d'autant qu'ils ne l'ont jamais courtoisé, et cela doit l'assurer de leur sincérité, — qu'il laissât cet injuste "refrain de la haine" à tels et tels scribes en mal de se faire de la publicité en milieux anglo-canadiens: gens qui n'hésitent pas, pour monnayer leur loyalisme opportuniste, à inventer, à propager contre tels et tels de leurs compatriotes des légendes stupides: à montrer les Canadiens de langue française élevés par leurs prêtres, leurs instituteurs, leurs professeurs d'universités, dans l'ignorance, le mépris de tout ce qui est anglais, dans la détestation de l'Anglais. Faux témoignages, faux témoins. N'allons pas placer M. David aux rangs d'aussi tristes hères, remarquables surtout par leur servilisme devant qui les utilise en les méprisant à fond.

M. David, Dieu merci, n'est ni de cette catégorie, ni de cette bande. Il est d'une autre et meilleure classe. On lui connaît l'élégance, la fierté, de l'esprit. Le mal, c'est qu'il n'a pas l'esprit de suite, la fermeté de pensée, qu'il lui manque le sens de la mesure, la pondération, une doctrine bien assise. C'est le sort du virtuose politique: il chante au gré de la musique de l'heure, telle que lui vient aux lèvres sa chanson, sans se demander si l'air est bien juste, les paroles justes aussi. Ou plutôt, M. David est comme tant d'autres hommes publics de talent, chez nous ou ailleurs, opportunistes jusqu'aux moelles. Il l'est devenu depuis 1917. Alors, il parlait aux côtés d'un véritable maître, d'un orateur vrai, d'un homme sincère jusqu'au tréfonds de l'âme, d'un patriote: Henri Bourassa. M. David ne lui était pas en ces temps-là un mauvais écho: il en était même un remarquable (voir son discours de 1917 à Saint-Henri). C'est qu'il était libéral libre. La crise nationale l'avait pris aux entrailles. Aujourd'hui? Il est arrivé. Il a le même talent de parole, affirmé, expert aux faciles procédés de l'art oratoire; mais un talent, un verbe qui ne rendent plus le même son de sincérité.

Le morceau de marbre brillant de 1917 est devenu, dans la mosaïque politique de 1940, une pièce parmi tant d'autres, — plus polie, plus brillante, de grain plus fin, certes, — une toute mince lamelle perdue dans la mosaïque d'un immense parquet que foulent du pied les puissants de l'heure.

Georges PELLETIER

Les négociations entre Washington et Ottawa sur la "défense de l'hémisphère occidental"

Propos de cantine

Des poules qui ont des dents

"Quand les poules auront des dents..." Expression commode qui sert à masquer souvent une intention bien arrêtée de ne pas vouloir faire une chose, exécuter une promesse; elle sert aussi à prédire qu'une chose est irréalisable. Il faudra désormais être prudent dans l'emploi de cette expression puisqu'un savant américain (la lumière nous vient toujours des Etats-Unis) a découvert des poules — du moins une catégorie de poules — qui ont des dents, découverte bien propre à révolutionner le monde s'il n'y avait la guerre.

Le Dr Alexander Wetmore, de la Smithsonian Institution, a récemment consigné dans un mémoire la mise à jour, au cours de fouilles scientifiques, d'oiseaux de six pieds munis de dents "semblables à celles des alligators qui ont vécu, il y a plus de cent millions d'années, dans les marais sales du Kansas".

Le savant nous apprend aussi que ces oiseaux sont les plus anciens qu'on puisse trouver dans les restes des fossiles sur tout le continent nord-américain. Ils ont vécu, selon lui, à la période d'évolution durant laquelle les grands dinosaures disparaissaient de la terre.

On saura aussi que ces oiseaux n'avaient que de minces ailes qui ne pouvaient permettre à leurs gros corps de voler, qu'ils furent à l'origine des reptiles qui évoluèrent et acquirent leurs dents énormes en se défendant contre la nature pour leur existence.

En somme, ces oiseaux monstrueux aux ailes inutilisables partageaient avec la vulgaire poule de nos basses-cours — et aussi avec de nombreux quadrupèdes et bipèdes, dont l'homme — la pénible condition de ne pouvoir s'élever dans les airs.

Avec les développements de la science les dictionnaires et encyclopédies rétrogradent, de même le petit bagage littéraire de citations toutes culées, de proverbes ressuscités de nos contemporains.

Aussi, monsieur, si vous n'avez pas l'intention de jamais donner une bicyclette à votre bébé, ne commentez pas l'imprudence de lui dire: "Je t'en achèterai une quand les poules auront des dents". Vous risqueriez que l'enfant vous glisse sous le nez la découverte du Dr Wetmore et vous mettiez en demeure d'exécuter votre mensongère promesse.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

L'est au secours de l'Ouest

L'occasion se présente trop belle de voir cela se produire, sans que les provinces de l'Est aient cette fois l'impression d'être déraisonnablement dépourvues au profit de celles de l'Ouest, alors que la chose se peut même faire à l'avantage et au profit de l'Est aussi bien que de l'Ouest, pour qu'on la laisse échapper.

La récolte qui se fait ces semaines-ci dans les provinces des Prairies est particulièrement abondante. On l'évalue dans les 500,000,000 de boisseaux, rien que pour le blé. Les greniers qui se trouvent dans ces mêmes provinces, ceux des ports à la tête des Grands Lacs, des ports du Saint-Laurent et des ports du littoral atlantique sont encore presque remplis des récoltes précédentes. Ils ne sauraient recevoir plus qu'une infime partie de la récolte de cette année. Par ailleurs, le Canada n'a pour ainsi dire plus de marchés d'exportation pour ses céréales.

Nous notions ici même, ces jours derniers, qu'il serait temps de repenser, pour tenter de le mettre en oeuvre, un projet soumis l'an dernier, devant un congrès d'agriculteurs des cinq provinces de l'Est, par un agronome qui est fonctionnaire au ministère québécois de l'Agriculture, M. S.-J. Chagnon. On sait en effet que notre problème de blés, s'il a été aggravé, et considérablement, par la guerre, existait antérieurement, en temps de paix. Le printemps dernier, quand M. Chagnon soumettait son projet, les agriculteurs de l'Ouest se plaignaient non seulement de la mévente de leurs céréales, mais de l'accumulation dangereuse des stocks, de leur stagnation dans ces entrepôts que l'on dénomme éleveurs.

Richesse d'alimentation et de fertilité

Pourquoi ne pas utiliser au pays même, dans toute la mesure du possible, les céréales produites dans l'Ouest canadien? C'est là, en comprimé, toute la proposition de M. Chagnon. Si cette richesse d'alimentation et de fertilité pouvait être distribuée économiquement dans notre province et dans les Provinces Maritimes, disait M. Chagnon, elle aiderait nos cultivateurs à produire du meilleur bétail et aussi à redonner à

M. Roosevelt rencontrera M. King à Ogdensburg

Les Etats-Unis et le Canada négocient séparément

NEW-YORK, 17 (A.P.) — Le président Roosevelt a révélé hier soir, dans le train spécial qui le conduisait dans le nord du New-York, après sa déclaration faite plus tôt dans la journée à Washington touchant les négociations entre les gouvernements du Canada et des Etats-Unis au sujet de la "défense de l'hémisphère occidental", qu'il dînerait ce soir à Ogdensburg, New-York, avec le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King. M. J. Pierpont Moffatt, ministre des Etats-Unis au Canada, assistera à l'entretien.

WASHINGTON, 17 (A.P.) — Le président Roosevelt a annoncé hier que les Etats-Unis sont à négocier avec la Grande-Bretagne l'acquisition de sites de bases navales et aériennes. Il a ajouté que les Etats-Unis négocient séparément avec le Canada touchant les questions qui se rapportent à la défense de l'hémisphère occidental. Il a insisté sur la défense du canal de Panama, en parlant des négociations amorcées avec la Grande-Bretagne.

nos terres leur fertilité surtout dans les régions de sol arable léger, ce qui comprend la grande partie de notre province. L'utilisation des céréales de l'Ouest canadien dans l'Est canadien signifierait non seulement un grand essor de l'industrie de l'élevage mais une précieuse sous-production en engrais, en fumure.

Cette utilisation des céréales canadiennes au Canada ne peut toutefois se produire que si les tarifs ferroviaires sont revus complètement, établis sur de nouvelles bases, en fonction des besoins domestiques et non plus en fonction d'un commerce d'exportation qui a cessé d'être. Nos tarifs de transport pour les céréales de toutes sortes sont encore ce qu'ils ont toujours été depuis que nous avons le rail transcontinental et que l'Ouest s'est mis à la pratique d'un genre de culture unique. Il en coûte beaucoup plus cher, le double, peut-être le triple, pour expédier un boisseau de grains de Winnipeg dans une campagne de l'est de l'Ontario, de la province de Québec ou des Provinces Maritimes que pour une expédition du même point de départ jusque dans un port de Grande-Bretagne.

C'est absurde, plus absurde que jamais dans les circonstances présentes, mais c'est ainsi.

Une demande des Maritimes

L'idée de M. Chagnon, d'utiliser les céréales canadiennes au Canada, puisqu'il ne nous est plus possible de les exporter, cette idée-là a tellement de bon sens que les gens des Provinces Maritimes s'y rallient. Le ministre de l'Agriculture de Nouvelle-Ecosse, M. J.-A. McDonald, était à Ottawa ces jours derniers pour représenter au gouvernement fédéral que les Maritimes pourraient absorber immédiatement, à des fins d'engrais pour le bétail, 10,000,000 de boisseaux de céréales de l'Ouest, surtout de grosses céréales, comme l'orge. Mais il s'agit d'abord, a-t-il dit, de modifier les tarifs ferroviaires: que l'on applique aux céréales d'engrais le tarif qui est actuellement réservé à l'exportation; il en résultera pour l'éleveur de l'Est un rabais de \$2.90 la tonne sur l'est agricole, c'est-à-dire qu'il fasse le même traitement qu'il existe encore en faveur d'un importateur européen qui n'existe plus en tant qu'importateur.

M. McDonald demande encore que l'on organise, par voie d'eau, le transport des grains de l'Ouest de la tête des Grands Lacs jusque dans les ports des Maritimes.

C'est précisément ce que M. Chagnon demandait aussi, il y a dix-huit mois, pour la province de Québec et pour les provinces de l'Atlantique.

Tout le long du Saint-Laurent, sur les deux rives, des quais qui ne servent pour ainsi dire jamais, qui n'ont été construits que pour empêcher le ministère des Travaux publics de tomber en chômage, devraient être aménagés pour la réception et la distribution des céréales de l'Ouest à travers les campagnes laurentiennes.

La demande des Maritimes à Ottawa devrait recevoir sans délai l'appui des agriculteurs québécois.

Toronto se met au français

Nous en avons maintenant la preuve: il peut venir de Toronto quelque chose de bon, voire d'excellent, par exemple, du français correctement écrit et rédigé, n'ayant absolument rien de commun avec ce charabia communément et dérisoirement appelé *Parisien French*.

Le service de presse de l'Exposition de Toronto fait tenir présentement aux journaux canadiens de langue française des communiqués libellés en un français de très bonne tenue publicitaire. Notre journal a eu, hier, l'agrément de publier le premier. Le lecteur l'aura sans doute remarqué, accompagné qu'il était, en dernière page du journal, d'une magnifique illustration.

Innovation louable, dont les auteurs torontois méritent d'être complimentés.

17-VIII-40

La huitième session de formation sociale de Vaudreuil

(par le R. P. Joseph LEDIT, S.J.)

Pour la huitième fois depuis 1933, l'Ecole de formation sociale de Vaudreuil s'ouvre, du 1er au 7 août, pour accueillir un groupe de dirigeants d'action sociale. Plusieurs élèves, dont un éloquent sexagénaire (qui n'était d'ailleurs pas le moins primés de la bande), étaient de vieux chevronnés de la vie publique, politique, syndicale, professionnelle; ils apportèrent aux délibérations leur expérience et leur sagesse et, sachant qu'ils étaient entre amis, n'hésitèrent pas à aller jusqu'au fond des problèmes. Les nouveaux étaient plus nombreux, mais, dans une campagne de l'est de l'Ontario, de la province de Québec ou des Provinces Maritimes que pour une expédition du même point de départ jusque dans un port de Grande-Bretagne.

C'est absurde, plus absurde que jamais dans les circonstances présentes, mais c'est ainsi.

Une demande des Maritimes

L'idée de M. Chagnon, d'utiliser les céréales canadiennes au Canada, puisqu'il ne nous est plus possible de les exporter, cette idée-là a tellement de bon sens que les gens des Provinces Maritimes s'y rallient. Le ministre de l'Agriculture de Nouvelle-Ecosse, M. J.-A. McDonald, était à Ottawa ces jours derniers pour représenter au gouvernement fédéral que les Maritimes pourraient absorber immédiatement, à des fins d'engrais pour le bétail, 10,000,000 de boisseaux de céréales de l'Ouest, surtout de grosses céréales, comme l'orge. Mais il s'agit d'abord, a-t-il dit, de modifier les tarifs ferroviaires: que l'on applique aux céréales d'engrais le tarif qui est actuellement réservé à l'exportation; il en résultera pour l'éleveur de l'Est un rabais de \$2.90 la tonne sur l'est agricole, c'est-à-dire qu'il fasse le même traitement qu'il existe encore en faveur d'un importateur européen qui n'existe plus en tant qu'importateur.

M. McDonald demande encore que l'on organise, par voie d'eau, le transport des grains de l'Ouest de la tête des Grands Lacs jusque dans les ports des Maritimes.

C'est précisément ce que M. Chagnon demandait aussi, il y a dix-huit mois, pour la province de Québec et pour les provinces de l'Atlantique.

Tout le long du Saint-Laurent, sur les deux rives, des quais qui ne servent pour ainsi dire jamais, qui n'ont été construits que pour empêcher le ministère des Travaux publics de tomber en chômage, devraient être aménagés pour la réception et la distribution des céréales de l'Ouest à travers les campagnes laurentiennes.

La demande des Maritimes à Ottawa devrait recevoir sans délai l'appui des agriculteurs québécois.

Toronto se met au français

Nous en avons maintenant la preuve: il peut venir de Toronto quelque chose de bon, voire d'excellent, par exemple, du français correctement écrit et rédigé, n'ayant absolument rien de commun avec ce charabia communément et dérisoirement appelé *Parisien French*.

Le service de presse de l'Exposition de Toronto fait tenir présentement aux journaux canadiens de langue française des communiqués libellés en un français de très bonne tenue publicitaire. Notre journal a eu, hier, l'agrément de publier le premier. Le lecteur l'aura sans doute remarqué, accompagné qu'il était, en dernière page du journal, d'une magnifique illustration.

Innovation louable, dont les auteurs torontois méritent d'être complimentés.

17-VIII-40

Avantages de la corporation, M. Léon-Mercier Gouin.

La corporation au Canada, M. Maximilien Caron.

Le national-socialisme, P. Joseph Ledit, S.J.

Les élèves se trouvaient en face d'un programme chargé. Pour en tirer profit, ils étudieraient: quatre périodes d'étude par jour, de longueur diverse, et deux grands "cercles" d'une heure. Ces derniers, où les questions étaient discutées avec une franchise qu'un visiteur non averti eût pu prendre pour du pessimisme, furent peut-être la partie la plus intéressante du programme. Chacun mettait en avant les faits qu'il avait observés dans la localité où il travaillait, et les opinions diverses s'affrontèrent avec énergie et loyauté.

Dans cet intense mouvement d'idées, nous fûmes particulièrement frappés des progrès de l'idée corporative au Québec. L'intérêt avec lequel furent accueillis les trois premiers cours de P. Richard et les deux cours de MM. Léon-Mercier Gouin et Maximilien Caron ne laissent aucun doute à ce sujet. Non seulement il fut démontré que la solution corporative est conforme à la Constitution, qu'elle est même la seule qui puisse sauver les institutions démocratiques dont le Canada est justement fier, mais il était manifeste que l'idée corporative est déjà acceptée par de larges sections de la population. Il ne s'agit pas, répétons-le, de corporatisme politique, contre lequel on pourrait faire de légitimes objections, mais exclusivement de corporatisme économique et social. Il faudrait, en d'autres termes, étendre graduellement aux diverses professions le système qui existe déjà pour le barreau, l'Ordre des notaires, le Collège des Médecins, etc.

Nous savions déjà que les syndicats catholiques s'intéressaient vivement à cette solution; ce fut une révélation que d'entendre MM. Gouin et Caron nous dire avec quel bienveillant accueil l'idée corporative est déjà reçue par nombre d'industriels avertis, même par des industriels anglais (et l'importance de ce fait, pour la province de Québec, n'échappe à personne). En fait, le Québec est un terrain si favorable à l'étude et à la mise en œuvre de l'idée corporative, que nous pourrions le mettre au premier rang des peuples démocratiques vraiment progressifs. Comme suite de l'Ecole de formation sociale de cette année, il faut s'attendre à ce que des groupes se forment dans diverses localités de la province pour étudier et propager l'idée corporative.

Il fut également impressionnant de noter l'assentiment unanime de l'Ecole pour la caricature du système corporatif qui a été introduite dans certains pays d'Europe, notamment en Allemagne. Sur ce point, il n'y eut pas l'ombre d'un doute, les opinions étaient arrêtées. L'hitlérisme était réprouvé, non seulement à cause de la persécution, à la fois brutale et sournoise, qu'il fait à la religion, mais aussi, — et c'est là ce qui montrait la maturité sociale des élèves, — à cause du désastre social qu'il implique.

Un soir, une délégation alla chercher en chaloupe notre éminent voisin, l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Deux heures durant, l'illustre historien fit une scintillante causerie sur le Canada, son passé, son présent et son avenir. Sur le porche de la villa, face au lac qui, dans l'obscurité montante, prenait successivement toutes les teintes d'un merveilleux crépuscule, l'abbé Groulx nous enchantait avec sa diction d'une supérie éle-

(Suite à la page deux)

Le Grincheux

E. B.

Deux discours de M. Athanase David (1917-1940)

En 1917, à Saint-Henri, M. Athanase David, parlant dans une assemblée populaire, — il n'était pas encore député à Québec, — aux côtés de M. Bourassa, expliquait à ses auditeurs leur devoir de lutter contre l'impérialisme, fallût-il pour cela "briser certaines attaches et rompre certains liens".

En 1940, M. le sénateur L.-A. David, parlant à la radio, déclare entre autres choses que personne ne peut lui faire voir "ce que sera l'avenir du Canada", et parle de doctrines empoisonnées qui ont à certains moments touché nos jeunes gens, — doctrines dont il paraissait lui-même quelque peu contaminé en 1917, si l'on veut parler comme il le fait en 1940.

La comparaison des textes fait voir que M. David a quelque peu marché. Avance-t-il? Recule-t-il? Les textes suivants le montreront.

M. Athanase David, jeune avocat, à Saint-Henri, le 21 juin 1917

Voici quelques extraits, les plus remarquables, d'un discours que M. Athanase David fit, aux côtés de M. Henri Bourassa (*Devoir*, du 22 juin 1917, page 5; les sous-titres sont du *Devoir*):

M. David parle d'abord "du principe funeste et abominable meurtrier à tous les points de vue, économique, politique et national, et qui consiste à mettre le salut de pays étrangers au-dessus du nôtre et les intérêts de l'Angleterre avant les intérêts du Canada".

Motifs d'une opposition

Un peu plus loin M. David ajoute:

"Je me risque à déclarer qu'une autre raison a pu motiver chez nous et à motiver, comme question de fait, ces frictions dues à une conception différente des modes de solution à offrir: c'est que certains éléments de notre pays, des origines de l'association de 1867, ont assumé presque à l'exclusion des autres l'administration financière du Canada, ceci étant dû à une abstention des nôtres, abstention rendue inévitable par un manque d'instruction pratique qui les mit en état d'y prendre une part active. L'ambition de la majorité de ce pays s'en accrut naturellement, et de là à vouloir dicter sa volonté, il n'y avait qu'un pas. Aussi son mécontentement devait nécessairement se traduire chaque fois que ceux qui s'étaient toujours contentés de suivre ont essayé de prendre leur part de la direction financière et politique de leur pays. Les minorités, dans quelque domination qu'elles fleurissent, ou qu'elles existent, ont toujours tort, même dans un but de paix et d'harmonie, d'abandonner leur part de responsabilité de l'administration financière ou politique du pays qu'elles habitent; car elles habitent de la sorte les majorités à manifeste sans elles et le jour où se manifeste de leur part une opinion qui contrecarre leurs projets, elles y voient, elles y recherchent souvent des motifs sordides et intéressés."

"L'impérialisme anglais ne reculera devant rien pour affirmer, imposer sa puissance."

"Et voilà pourquoi aujourd'hui qu'un problème quelconque, politique ou national, s'offre à la discussion des divers groupes de notre pays, l'on attribue l'opposition que nous faisons... à tous les milieux, à tous les motifs, excepté le seul vrai: le sincère attachement au sol du pays qui est notre seule patrie et pour lequel aucun sacrifice dans le passé ne nous a semblé trop grand, même celui de notre vie, lorsqu'il fut nécessaire, pour faire germer ici les véritables principes de la liberté politique."

"Cette opposition de notre part doit être fondée sur un sentiment émanant de notre attachement à notre race et, d'ailleurs, je ne crains pas de le déclarer, elle n'est pas de ce seul sentiment; car notre opposition est la résultante d'une mentalité qui à tous les jours, existe parmi les Canadiens de cette province qui ont toujours affirmé que, au-dessus de toute autre obligation, et en accordant la plus profonde loyauté au contrat que nos pères ont signé pour nous, — nous devons donner la pleine mesure de notre effort matériel, intellectuel et moral au développement de notre pays. Et c'est pourquoi ceux qui ont tort aujourd'hui seront bérés d'avoir eu raison contre tout le monde."

Les Anglais et la richesse

Plus loin encore, M. David dit (les italiques sont du *Devoir*):

"Ceci, je le comprendrais, pourrait peut-être surprendre quelques-uns de nos compatriotes anglais pour qui le Canada n'est un pays à travers lequel ils passent dans le but d'arriver, ayant fait ici leur fortune, de retourner vivre les dernières années de leur vie dans le pays qu'ils continuent d'appeler leur "home". C'est là un sentiment que nous n'avons pas le droit de condamner. Mais lorsque vient le moment de discuter ce que nous considérons être un problème national, ceux ayant cette mentalité qui leur fait mettre le pays de leur origine avant celui qu'ils habitent devraient au moins s'abstenir d' vouloir retenir et conserver pour eux seuls la solution du problème dans lequel, comme question de fait, ils ne sont pas concernés. Aussi, respectueux de cette mentalité qui est la leur, mais qui ne peut pas être la nôtre, que nous ne comprenons pas, que nous ne pouvons pas comprendre, nous sommes parfaitement libres de dire que seuls les Canadiens qui, même avant la cession de ce pays à l'Angleterre, avaient créé leur mentalité et l'ont retenue, et ceux-là, depuis, se sont joints au groupe et acceptent cette mentalité sont ceux-là qui, actuellement et pour encore de nombreuses années à venir, peuvent le mieux, lorsque vient l'heure du danger pour le pays, trouver la solution nécessaire pour l'écartier ou du moins le diminuer. Le moment est donc venu pour tous les Canadiens de faire abstraction et d'éviter tout chauvinisme égoïste et de prêter l'attention commune et de puiser les arguments de leur opposition à la source même de cette mentalité dont nous, de la race française — aussi bien l'affirmer puis-je que le croit la chose exacte — sommes à l'heure actuelle les gardiens les plus sûrs, ayant toujours mis, Dieu m'en tienne, désirant continuer toujours à mettre l'intérêt du Canada avant celui de tout autre pays."

M. David et l'impérialisme

A un moment donné, M. David ajoute:

"L'impérialisme britannique, que Victor Bérard ne craignait pas, en 1911, de déclarer être une menace pour le monde entier, s'affirme dans un geste qui fait courber la tête des plus audacieux, tant les moyens dont il dispose peuvent briser les volontés les plus énergiques et les tenacités les plus violentes. Cette dernière manifestation de son désir de s'implanter dans les colonies est le résultat d'une infiltration lente, persévérante et constante des vingt dernières années, infiltration qu'il a crue suffisante pour rendre inutile toute résistance; infiltration dans tous les domaines: de la pensée commerciale anglaise, dans le domaine de la politique, même dans le domaine de la littérature et de la poésie. Tout a été mis en action; les forces vives de l'organisme anglais se sont ressaisies pour compléter une oeuvre qui permettrait à sa fierté d'affirmer que son Empire n'a jamais eu d'égal et que ses dimensions dépassent ce que le plus ambitieux des Césars eût voulu pour la Rome antique."

Briser la plus grande Allemagne...

Vers la fin de son discours, M. David fait le contraste de deux impérialismes. Et il dit (les soulignés sont du *Devoir*):

"Qu'il faille briser une plus grande Allemagne, personne ne le nie; mais qu'il faille pour détruire le pan-germanisme créer de toute pièce le pan-britannisme, personne ne l'admettra. Ce qui fut la menace du monde entier et ce qui l'est encore par la puissance de son organisation militaire ne doit pas céder sa place à ce qui peut devenir une menace aussi grande, si pas plus grande, en détenant à elle seule toutes les sources vives. Si le pan-germanisme a déchiré des chiffons de papier auxquels il avait apposé sa signature qu'il devait respecter et si son audace et son défaut de respecter la parole donnée a été la raison de l'entrée en guerre de l'Angleterre, pourquoi faut-il que la plus grande Grande-Bretagne multiplie son aide de la France respectueuse de toutes les libertés, vienne de détrôner Constantin de Grèce?"

"L'impérialisme anglais ne reculera devant rien pour affirmer, imposer sa puissance."

"La Rome impériale accrochait à son char les peuples qu'elle avait vaincus. L'impérialisme anglais donne à ses colonies une liberté que ses politiciens reprennent lorsqu'il est nécessaire pour satisfaire son impérialisme puissance."

L'orateur explique alors ce que fut hier la contribution volontaire qui devint par la suite dangereuse dans son application, parce qu'elle mit le salut de l'Empire avant celui du Canada. S'appuyant sur des chiffres et citant les paroles d'un solliciteur général, il prouve que "de guile de coeur, le Canada semble prêt à aller jusqu'à la banqueroute, pourvu que l'Empire soit sauvé."

Résistance à l'impérialisme, ou indépendance politique

En finale, M. David déclare avec feu:

"C'est le temps ou jamais d'affirmer comme une vérité politique dans notre pays que, de deux choses l'une: ou bien le Canada continuera à exister comme colonie autonome, entièrement libre, politiquement pour le moment, militairement et économiquement, et résistera à l'impérialisme qui menacera ses trois libertés; ou bien, convaincu de son impuissance à endiguer ce danger, il tournera les yeux vers les sommets vers lesquels le portera l'élément profondément attaché à son sol, à sa liberté, dit-on, pour les atteindre, briser certaines attaches et rompre certains liens. Je ne suis pas un séparatiste; mais je crois que tout peuple, respectueux de lui-même ne peut progresser et atteindre le maximum de son développement matériel, intellectuel et moral, si sa conception de la liberté ne lui fait pas entrevoir comme une aspiration nationale une indépendance politique absolue que détermineront les circonstances. Quant à nous, chez qui la mentalité canadienne demeure ferme et tenace, l'amour du Canada nous inspirera la volonté nécessaire à l'accomplissement de notre devoir. L'attachement au sol qui nous voit nous enlever et qui voit passer les autres, nous dictera l'énergie que nous devons mettre au service de notre mission pour assurer à notre pays l'avenir qu'il est de notre devoir de lui préparer."

Rancune d'une minorité

"Quelle triste mentalité que la nôtre, qui nous fait affirmer les bienfaits d'une religion basée sur l'amour, et qui s'atteste par la haine de tout ce qui n'est pas nous-mêmes. Il semblerait que pour certains, il n'y ait que nous, au Canada, que rien n'existe qui vaille, en dehors de notre province, que personne ne mérite notre amitié, nous estime, que nul n'ait le droit de compter sur notre dévouement, notre zèle, notre loyauté, qu'aucun qui n'est pas de notre petit peuple n'ait droit au titre de citoyen canadien. Dans sa satisfaction égoïste, cette minorité voudrait que nous nous regardions comme le centre autour duquel tout devait tourner et s'assujettir. A l'Angleterre, cette minorité n'accorderait pas même la loyauté, à la France, pas même son soutien, au Canada, pas même son attachement."

C'est vraiment pénible d'avoir à dire ces choses-là. Ici, nous ne sommes pas un peuple de haineux devant lequel personne ne trouve grâce. Cette haine dont on abuse les autres, on la manifeste contre nos propres compatriotes de Québec. On refuse de reconnaître nos supériorités, on envie, on descend et on détruit nos compétences."

L'éducation selon l'esprit

par Madame DANIELOU

Personne n'était plus qualifié pour parler de l'éducation, que Mme Danielou, qui dirige avec tant de succès le collège Sainte-Marie de Neuville, qu'elle a fondé. Un livre qui s'élève bien au-dessus des considérations pédagogiques et que devront lire tous ceux, parents ou éducateurs, qui ont la charge de jeunes âmes et de jeunes esprits à former.

Volume de 225 pages, format bibliothèque.

Au comptoir ou par la poste 90 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame est, Montréal.

M. le sénateur David à la radio, le 11 août 1940

Voici quelques extraits, les plus typiques, de la causerie de M. L.-A. David à Radio-Canada (texte du *Canada*, 13 août 1940; les sous-titres sont du *Canada*):

"On a dit souvent que notre jeunesse était facilement attirée par des doctrines nouvelles, qu'elle suivait les vendeurs de bonheur à bon marché, qu'elle se laissait entraîner dans certains sentiers où germe la haine; on ajoutait que, faisant fi de l'expérience des aînés, elle suit ceux-là qui flattent les préjugés et les rancunes qu'on lui a inculquées. Mal orientée elle ne pouvait échapper à la maladie du dernier quart de siècle qui a bouleversé le monde des théories les plus nébuleuses et parfois les plus noires. L'école, le collège, l'université ont discuté les uns et les autres."

Les semeurs de désordres

"Qui ne sait les idées fausses dont certains cerveaux ont été, depuis déjà maintes années, pétris et saturés? Qui ignore certaines comparaisons odieuses de régime, qui ont été faites et qui s'inscrivent dans la mémoire de tous?"

"Les illusions nous furent permises dans le passé; escamotant le prestige et l'influence de la France, maintes fois nous nous y sommes réfugiés et y avons cherché ou des excuses ou des raisons. Aujourd'hui, la position de Québec est tout autre. Il doit se replier sur lui-même, et si jamais épopée lui a fait un devoir de reconnaître que la raison et la modération sont des mots d'ordre qu'il lui faut et comprendre et faire comprendre, n'est-ce pas celle-ci?"

Nous nous sommes faits garants du Québec

"Le moment est venu, les jeunes, de prouver que vous n'avez pas menti et que nous n'avons pas menti lorsque nous avons affirmé que pour la défense du Canada, la province de Québec se lèverait en masse et serait prête à tous les sacrifices. Le temps n'est plus aux reproches que, dans le passé, nous avons adressés à certaines nations. Cela disparaît devant le danger qui est à nos portes, et notre raisonnement et notre sagesse doivent être plus forts que toute rancœur et que toute haine. D'ailleurs, lorsque vous aurez vieilli quelque peu et que vous aurez de la modération, vous serez venus avec l'âge, certains sentiments qui vous ont agités et peut-être, vous agitent encore, veuillez m'en croire, seront bien modifiés."

Certes, je fais une énorme différence entre l'amour que l'on peut ne raison le domine; la loyauté qui lui est due. L'amour est un sentiment qui naît de lui-même, qui s'extériorise parfois sans qu'aucun devoir nouveau, une obligation nouvelle. Pour ma part, j'ai toujours voulu respecter le traité que signèrent nos ancêtres, en 1763, et je n'ai jamais suivi l'exemple d'une Allemagne oublieuse de ses signatures ou de sa parole donnée."

Jeunes, n'hésitez pas

"Maintenant, les jeunes, pas d'illusions, car pas un d'entre vous ne peut me garantir que nous ne serons pas attaqués; aucun d'entre vous, s'il fallait que la Grande-Bretagne fût vaincue, ne peut me faire voir ce que sera l'avenir du Canada. Mais je sais qu'à côté de maintes doctrines qui vous ont touchés, qui, peut-être même, à certains moments, vous ont empoisonnés, vous avez gardé intactes les qualités dominantes de notre petit peuple, nous n'avons jamais été des lâches, et vous n'êtes pas des peureux. Et je sais de science absolue et certaine que devant l'Allemand envahisseur du Canada, pas un instant hésitez-vous à sacrifier même votre vie, s'il le fallait, pour sauver votre pays. Alors, n'hésitez pas; ce n'est pas tout que d'avoir le désir de se défendre, ce n'est pas tout que d'avoir le désir de demeurer libres, encore faut-il savoir s'y préparer en devenant aptes à faire sa part en acceptant de bon gré, avec fierté, et souffrir ce qu'il faut, avec satisfaction, cet enregistrement et cette mobilisation qui n'ont qu'un but: préparer tous les citoyens canadiens à être utiles dans la défense de leur patrie."

Le barrage de la Tuque

Vue partielle du barrage de la St. Maurice Power Corporation que l'on vient de terminer à La Tuque. On voit ici, en amont, le réservoir principal. Grâce à ce barrage le débit de la rivière Saint-Maurice est désormais régularisé.

La huitième session de formation sociale de Vaudreuil

(Suite de la première page)

gance et l'évocation magique qu'il fit des forces et des faiblesses de son pays. Il ne négligea assurément pas les teintes sombres, — pouvait-il en être autrement, alors que la nuit, imperceptiblement, nous enveloppait? — mais cela, semble-t-il, ne fit que stimuler l'ardeur combattive du petit groupe; on écoutait M. Groulx avec un ravissement mêlé d'une volonté de contredire, qui paraissait charmer le vénérable professeur.

Les "élèves" eux-mêmes firent plusieurs causeries. Notons particulièrement le beau discours de l'ancien maire de Montréal, M. Raynaud, sur les écueils de la politique, l'émouvante adresse de M. Joseph Hébert, président des Ligues du Sacré-Coeur, sur la nécessité de la vie intérieure pour exercer une vraie action catholique et sociale, avec quelle chaleur il sut plaider la cause des retraités fermés! — la harangue de propagande en faveur du syndicalisme catholique de M. Mendoza Méndez, la fine causerie de M. Henri-Georges Grenier sur le fonctionnement des trusts. Un vit débat mit aux prises M. Philippe Girard et René Gravel, sur les meilleurs moyens d'assurer dans la province de Québec une restauration sociale chrétienne.

De notre attitude présente dépend notre avenir

"De notre attitude présente, qui doutera que tout l'avenir de notre vie nationale peut dépendre? Participer à des qualités que nous tenons de nos pères d'origine et aussi de certains défauts qui nous sont communs, nous avons trop souvent, dans le passé, attesté d'un individualisme souvent nuisible et dangereux. Le moment n'est-il pas venu de nous joindre dans un effort d'ensemble, dans les décisions que nous avons à prendre?"

"Les illusions nous furent permises dans le passé; escamotant le prestige et l'influence de la France, maintes fois nous nous y sommes réfugiés et y avons cherché ou des excuses ou des raisons. Aujourd'hui, la position de Québec est tout autre. Il doit se replier sur lui-même, et si jamais épopée lui a fait un devoir de reconnaître que la raison et la modération sont des mots d'ordre qu'il lui faut et comprendre et faire comprendre, n'est-ce pas celle-ci?"

Nous nous sommes faits garants du Québec

"Le moment est venu, les jeunes, de prouver que vous n'avez pas menti et que nous n'avons pas menti lorsque nous avons affirmé que pour la défense du Canada, la province de Québec se lèverait en masse et serait prête à tous les sacrifices. Le temps n'est plus aux reproches que, dans le passé, nous avons adressés à certaines nations. Cela disparaît devant le danger qui est à nos portes, et notre raisonnement et notre sagesse doivent être plus forts que toute rancœur et que toute haine. D'ailleurs, lorsque vous aurez vieilli quelque peu et que vous aurez de la modération, vous serez venus avec l'âge, certains sentiments qui vous ont agités et peut-être, vous agitent encore, veuillez m'en croire, seront bien modifiés."

Certes, je fais une énorme différence entre l'amour que l'on peut ne raison le domine; la loyauté qui lui est due. L'amour est un sentiment qui naît de lui-même, qui s'extériorise parfois sans qu'aucun devoir nouveau, une obligation nouvelle. Pour ma part, j'ai toujours voulu respecter le traité que signèrent nos ancêtres, en 1763, et je n'ai jamais suivi l'exemple d'une Allemagne oublieuse de ses signatures ou de sa parole donnée."

Jeunes, n'hésitez pas

"Maintenant, les jeunes, pas d'illusions, car pas un d'entre vous ne peut me garantir que nous ne serons pas attaqués; aucun d'entre vous, s'il fallait que la Grande-Bretagne fût vaincue, ne peut me faire voir ce que sera l'avenir du Canada. Mais je sais qu'à côté de maintes doctrines qui vous ont touchés, qui, peut-être même, à certains moments, vous ont empoisonnés, vous avez gardé intactes les qualités dominantes de notre petit peuple, nous n'avons jamais été des lâches, et vous n'êtes pas des peureux. Et je sais de science absolue et certaine que devant l'Allemand envahisseur du Canada, pas un instant hésitez-vous à sacrifier même votre vie, s'il le fallait, pour sauver votre pays. Alors, n'hésitez pas; ce n'est pas tout que d'avoir le désir de se défendre, ce n'est pas tout que d'avoir le désir de demeurer libres, encore faut-il savoir s'y préparer en devenant aptes à faire sa part en acceptant de bon gré, avec fierté, et souffrir ce qu'il faut, avec satisfaction, cet enregistrement et cette mobilisation qui n'ont qu'un but: préparer tous les citoyens canadiens à être utiles dans la défense de leur patrie."

Le barrage de la Tuque

Vue partielle du barrage de la St. Maurice Power Corporation que l'on vient de terminer à La Tuque. On voit ici, en amont, le réservoir principal. Grâce à ce barrage le débit de la rivière Saint-Maurice est désormais régularisé.

Officiers allemands à Lyon

LYON, France, 16. — Les journaux de Lyon annoncent que des officiers allemands sont arrivés dans cette ville sur instruction de la commission de l'armistice franco-allemand de Wiesbaden. Les officiers militaires et civils français recommandent à la population d'observer une attitude calme et digne à l'endroit des Allemands qui jouissent de droits d'extraterritorialité.

Entretiens, la France continue d'être divisée en deux territoires: libre et occupé, l'un fermé à l'autre presque hermétiquement. Des nouvelles parviennent disant que les prisonniers de guerre sont conduits d'un camp dans un autre. Apparemment, ceux des camps établis près de la ligne de démarcation sont envoyés dans le nord. Il en résulte des complications pour les communications avec eux et pour l'envoi des paniers de victuailles qui leur sont adressés.

On précise aujourd'hui que les prisonniers de guerre français qui obtiennent des congés de captivité des Allemands sont en général des hauts fonctionnaires, des techniciens dont les services importent à la restauration économique du pays.

L'énergie électrique plus en demande

La production des centrales hydro-électriques canadiennes continue d'augmenter. Elle a été en juin 1940 de 2,536,784,000 kilowatts-heure, comparativement à 2,209,398,000 en juin 1939, soit une augmentation de 327,386,000. Les usines canadiennes ont exporté aux États-Unis durant la même période de 190,704,000 kw.-h., soit 6,365,800 par jour et la plus importante moyenne quotidienne qu'on ait encore exportée.

L'énergie de ses chutes d'eau représente l'une des principales ressources naturelles du Canada, et elle contribue chaque jour davantage au progrès de l'industrie canadienne. En plus d'être avantageusement réparties, nos ressources hydrauliques pourraient produire jusqu'à 44,000,000 de C.V. Comme elles ne fournissent à l'heure actuelle que 8,290,000 C.V., soit environ 19 p.c du total, les réserves d'énergie qui attendent d'être utilisées restent considérables.

Nouveau poste aux États-Unis

Washington, 16 (A.P.) — Le président Roosevelt a désigné aujourd'hui Nelson A. Rockefeller, de New-York, fils de John D. Rockefeller, au poste nouvellement créé de coordonnateur des relations commerciales et culturelles des républiques américaines. Le traitement est d'un dollar par année.

NÉCROLOGIE

APRIL — A Montréal, le 14, à 55 ans, Eugène April, époux d'Alice Alarie.

BEAUCHAMP — A Montréal, le 15, Mme veuve J.-M. Beauchamp, née Ababill, épouse de J.-M. Beauchamp.

BLAIS — A Montréal, le 15, à 32 ans, Émile Charbonneau, époux de feu Edouard Blais.

BOIVIN — A Cartierville, le 15, à 69 ans, Marie-Louise Boivin, fille de feu Guillaume Boivin et d'Adeline Lefebvre.

BOUCHARD — A Montréal, le 16, à 73 ans, François Bouchard, époux de Rose-Anna Foley.

CLEMENT — A l'Abord-à-Plouffe, le 14, à 27 ans, Reine, fille d'Adolphe Clermont, et de Marie Miron.

CORBELL — A Montréal, le 15, à 73 ans, Maxime Corbell, époux de Marie-Anne Lemay.

DECHAMPS — A Montréal, le 14, à 79 ans, Mme Jean-Baptiste Deschamps, née Lucia Savaria.

DESMARIS — A Montréal, le 14, à 53 ans, l'abbé Eugène Desmaris, ancien curé à St-Eugène de Napierville.

FORTIER — A Montréal, le 14, à 28 ans, Georges, fils de Georgianna Quenneville et de Théodore Fortier.

GALANEAU — A Montréal, le 14, à 74 ans, Louis Galanseau, époux d'Hélène Gauthier.

GASCON — A St-François de Sales, le 14, à 83 ans, Théophile Gascon dit Lalonde, le 15, à 86 ans, Alphonse Laporte, époux de Wilfrid Lalonde.

GERVAIS — A Montréal, le 15, à 51 ans, Valère Gervais, époux d'Edith Redfern.

LAJOIE — Au Saguenay-Récollet, le 15, à 64 ans, Xiste Lajoie, époux de Clémentine Garel.

LAVAL — A Ste-Genève-de-Pierre-Ronde, le 15, à 38 ans, Mme Hormidès Laniel, née Idola Parent.

LARAMEE — A Montréal, le 10, à 85 ans, Marie veuve Joseph Laramee, née Eva Bourcier.

LARIVIERE — A Montréal, le 15, à 34 ans, Gilbert Larivière, époux de Bernadette Lapierre.

MAJOR — A Montréal, le 15, à 74 ans, Hector Major, époux de Rose-Alma Leclair.

MARION — A Montréal, le 14, à 80 ans, Marie-Louise Marionnette Campeau, épouse de feu J.-P. Marion.

MELOCHE — A Montréal, le 15, à 64 ans, Arthur Meloche, époux de Marie-Anne Tremblay.

MÉNARD — A Montréal, le 14, Jules, fils de Samuel Ménard et d'Annie Bougie, décédé.

PELLETIER — A Montréal, le 15, à 48 ans, François Pelletier, époux de Florida Lapierre.

RAYMOND — A Montréal, le 14, à 36 ans, Germaine, fille d'Albert Raymond et de feu Amélie Touchet.

TREMBLAY — A Cartierville, le 14, à 66 ans, Ernest Tremblay, époux d'Henriette G. French.

TREMBLAY — A Repentigny, le 15, à 56 ans, Edgar Tremblay, époux de Léovine Brunette.

VANDERITE — Au Bois des Filles, le 15, à 38 ans, Mme Wilfrid Vandette, née Catherine Pilon.

Un volume broché: 65 sous. En vente au *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Tél. Wellington 1145 La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOUDGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000 ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Saisons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT

Bonnier, Duclos & Bonnier

ADMINISTRATEURS DE LA Compagnie d'Assurance Funéraire

3503 PAPINEAU AMHERST 5469

de Montréal, Limitee.

Directeurs de Funérailles

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

Donnez-leur la préférence

Passez vos commandes à nos annonceurs, de préférence.

Ils y ont droit, puisqu'ils se servent de votre journal,

LE DEVOIR

1940 AOUT 1940

Dim Lun Mar Mer Jeu Ven Sam

4 5 6 7 8 9 10

11 12 13 14 15 16 17

18 19 20 21 22 23 24

25 26 27 28 29 30 31

M. Cardin réitère l'assurance déjà donnée que le service exigé des hommes qui seront mobilisés ne leur sera demandé que pour le Canada

"Le danger est bien plus grand aujourd'hui qu'il ne l'était il y a vingt-cinq ans" — Pour notre propre défense — Le Canada est une proie bien tentante — La raison de l'inscription nationale

Ottawa, 17 — M. Cardin, ministre des travaux publics et des transports, a tracé le tableau de la situation actuelle, au cours de l'allocution qu'il prononçait hier soir à la T. S. F. en invitant le peuple canadien à se soumettre à l'obligation nationale de l'enregistrement.

M. Cardin a répété les assurances déjà données que le service exigé des hommes qui seront mobilisés ne leur sera demandé que pour le Canada.

Voici, à ce sujet, les déclarations les plus importantes de M. Cardin: "En ce moment, l'Angleterre et les Dominions luttent seuls contre l'agresseur. C'est la lutte des libres institutions gouvernementales contre la force aveugle primant le droit.

"Le premier ministre de l'Angleterre vient de nous faire savoir que la situation est encore très grave et que l'Angleterre est présente-ment menacée d'invasion. Alors, ce sera la reprise du carnage que connaît la France après tant d'autres pays.

"Vous êtes-vous jamais demandé au fond de votre pensée ce que signifiait pour nous Canadiens, et surtout pour nous Canadiens français, la victoire définitive de l'Allemagne?"

"Vous avez une maison, bien des gens n'en ont plus en Europe, en France, par exemple. Vous possédez des biens, des milliers de gens n'en ont plus en Europe, et ils meurent de faim. Vous vous sentez libres sur la terre du Canada, votre patrie, et surtout la province de Québec; bien des gens ne le sont plus en Europe.

"Pourquoi vous sentez-vous heureux en ce pays? Par-dessus tout, parce que nous faisons partie de l'Empire britannique et que la puissance de l'Angleterre nous a jusqu'ici assuré la liberté.

"Faisant partie de cet Empire et jouissant de toutes les libertés qui sont nôtres, nous ne pouvions honnêtement refuser de participer à cette guerre qui menaçait de détruire tout ce qui vous est cher. Nous étions les membres d'une société à laquelle nous tenions, et cette société de nations libres ne pouvait échapper à ses obligations. Fallait-il rompre avec l'association des nations britanniques, en fait, réclamer notre indépendance?"

"Pouvions-nous le faire? Je dis non. Parce que de toute évidence les citoyens de ce pays qui forment la majorité ne sont pas prêts à réclamer l'indépendance du Canada. Quelques personnes, irréfléchies, ont suggéré la séparation de la province de Québec du reste du pays. La chose est-elle possible et praticable? Non. La confédération canadienne se compose de neuf provinces liées ensemble par un contrat. L'une des parties contractantes ne peut seule briser ce contrat. De plus, le peuple de notre province désire-t-il se séparer du reste du pays? Je dis non. L'avenir serait trop compliqué et trop incertain pour notre petit peuple de trois millions. Les dangers qui nous menaceraient seraient trop grands.

"D'ailleurs, cette guerre n'a-t-elle pas clairement démontré l'état d'incertitude et la situation précaire des petits pays indépendants?"

"Que sont devenus les petits pays indépendants? La France même avec tout son passé de gloire et la vaillance légendaire de ses millions d'enfants est maintenant sous le joug de la brutale Allemagne.

"Insensé, celui qui voudrait vous faire croire qu'un petit peuple de trois millions serait capable d'accomplir une tâche que la France elle-même a été incapable de soutenir.

"Les Etats-Unis? Mais, messieurs et messieurs, votre gouvernement ne vous demande pas plus que le gouvernement des Etats-Unis demande aux citoyens de ce pays. Vous craignez les taxes? Voyez donc le fardeau tous les jours croissant des dépenses formidables que font les Etats-Unis pour bâtir leurs moyens de défense et armer leurs soldats. Et dans le domaine du service militaire, vous le savez comme moi, le régime de l'enrôlement forcé est imposé aux citoyens. Si pour nous protéger, nous allions nous joindre à eux, ne serions-nous pas forcés de nous soumettre aux mêmes obligations?"

"Nécroitez point les défaitistes fond, ce n'est pas à vous qu'ils pensent, c'est à eux seuls. Ils veulent se grandir en abusant de votre sincérité.

"Croyez-moi, ce n'est point par plaisir que le gouvernement a décidé de participer à la guerre. Nous avons aussi des familles, des parents, des êtres qui nous sont chers.

"Si nous avons pris une si grave décision, c'est que nous étions convaincus que c'était un devoir pour le Canada de participer à ce conflit. Le danger est bien plus grand aujourd'hui qu'il ne l'était, il y a vingt-cinq ans. La France a tenu en 1917. Elle n'est plus là aujourd'hui. L'Italie était alors avec les Alliés. Elle est contre nous aujourd'hui. Les Etats-Unis étaient aussi dans la bataille, et du poids de leurs richesses incalculables, de leur puissance industrielle, et du nombre de ses soldats ce grand

pays a largement contribué au succès final. Les Etats-Unis ne sont pas en guerre cette fois.

"Dans votre sagesse et en toute connaissance de cause vous avez approuvé deux fois l'action du gouvernement fédéral et vous avez consenti à la participation du pays à la guerre, même au delà du Canada, par le service volontaire. Compatriotes qui m'écoutez, laissez-moi vous dire que vous vous êtes grandis dans cette attitude énergique et digne d'un grand peuple inspiré d'un passé glorieux. Vous avez commandé le respect et l'admiration de tous. On comprenait votre situation. Et on a reconnu que votre décision était le résultat d'un acte de pensée.

"Vous ne descendrez pas des hauteurs morales où vous vous êtes élevés et vous allez continuer à faire orgueilleusement et complètement votre devoir de citoyens et de patriotes.

"A cause du danger plus grand et plus menaçant, précisément parce que nous craignons une attaque au Canada si l'Allemagne était victorieuse, nous vous demandons non par plaisir mais par devoir un autre sacrifice: vous soumettre de bonne grâce aux dispositions de la loi de mobilisation.

"Si l'on avait pas danger on ne dépenserait pas ainsi en armements une partie importante de la richesse phénoménale de ce grand pays. Si l'on avait pas danger, on ne songerait pas, dans la grande république, à l'imposition de la conscription. Et nous refuserions de préparer notre propre défense, quand c'est nous qui sommes surtout menacés? Avec les richesses incalculables à peine touchées de notre sol et avec l'immensité de notre territoire, innocents, nous sommes une proie désirable, bien tentante.

"Nous avons grand besoin de savoir quelle est notre force économique, industrielle et militaire. Pour préparer intelligemment notre défense, nous avons besoin de savoir si les activités d'un groupe de notre peuple ne pourraient pas être plus avantageusement utilisées dans un autre domaine plus propre à assurer la sécurité du Canada. Le gouvernement a jugé utile d'adopter une loi de mobilisation générale, basée sur une étude de nos activités, afin de mieux organiser l'effort militaire et économique du pays et, par là, assurer sa défense.

"Pour nous préparer ainsi, il faut savoir ce que nous possédons en valeurs économiques et en hommes valides. Voilà la raison du recensement qui commencera lundi. Pas un homme de bon sens, honnête avec lui-même et capable d'oublier son intérêt personnel ne refuse de reconnaître la valeur, la propo et la nécessité de cette enquête.

"Seul un faible d'esprit ou un mauvais Canadien peut s'opposer à pareille procédure."

La Transylvanie
Turnu-Severin, Roumanie, 17 (A.P.) — La Hongrie aurait formellement demandé à la Roumanie la rétrocession des deux tiers de la province de Transylvanie qu'elle a dû lui céder à la suite de la dernière guerre. Les délégués roumains auraient été étourdis par l'étendue des exigences hongroises que le roi Carol, on l'a dit, ne pourrait absolument pas accepter, mais ils ont immédiatement partis pour Bucarest afin de soumettre les propositions à leur gouvernement après une conférence de 10 minutes seulement.

4,300 victimes
Londres, 17 (P.C.) — Le ministère de l'Air a annoncé ce matin que depuis le commencement de la guerre l'aviation britannique avait eu un peu plus de 4,300 victimes. Sur ce nombre, 1,854 sont portés comme disparus.

Les funérailles de M. Arthur Meloche
Les funérailles de M. Arthur Meloche, industriel, auront lieu lundi matin, à 9 h. à l'église paroissiale de St-Eusèbe, rue Fullum.

Consuls
Ottawa, 16 (D.N.C.) — Son Excellence le gouverneur général a reconnu M. Eudore Dubaut comme consul du Portugal à Montréal; comme consul de Cuba à Ottawa; et M. Andrea G. Lynch, comme consul des Etats-Unis à Montréal. M. Goldwell S. Johnston a également été reconnu comme vice-consul des Etats-Unis à Montréal.

Les bâtiments français
Berlin, 16 (Ap-via Radio) — La radio de Berlin annonce comme dépêche venant de Vichy, France, que tous les Français qui possèdent des navires ou embarcations propres à prendre la mer, de quelque dimension qu'ils soient, doivent les déclarer immédiatement aux autorités navales françaises,

L'aviation allemande porte ses attaques jusque dans les faubourgs de Londres

De l'embouchure de la Tamise à l'île de Wight — L'attaque allemande contre la ville domiciliaire d'Eastbourne

71 avions allemands abattus, et 18 avions anglais, hier

Londres, 17 (C.P.) — La Grande-Bretagne a formellement accusé l'aviation allemande d'avoir délibérément attaqué la ville domiciliaire d'Eastbourne et tué plusieurs personnes. C'est un bulletin conjoint du ministère de l'aviation et du ministère de la sécurité nationale qui a porté cette accusation. Le bulletin précise que d'après les derniers rapports reçus on a descendu 71 appareils allemands au cours de la journée d'hier tandis que les Anglais n'ont perdu que 18 appareils et que 10 des pilotes qui montaient ces appareils sont sains et saufs.

L'aviation allemande a porté hier ses attaques jusque dans les faubourgs de Londres et dans l'estuaire de la Tamise, mais le centre de la capitale de l'Empire n'a pas été touché. Les aviateurs allemands ont attaqué tout le long du "front" du sud-est, de l'embouchure de la Tamise jusqu'à l'île de Wight. Ils ont jeté des bombes sur les quais de la Tamise à Tilbury et à Northfleet à l'est de Londres, puis ils ont attaqué les faubourgs sud-ouest de la capitale.

On a affirmé hier soir qu'en dépit des formidables attaques de la journée auxquelles auraient participé 2,500 avions allemands la Royal Air Force a conservé la maîtrise du ciel. Au cours des combats aériens qui se sont prolongés pendant des heures des bombes sont tombées sur un aérodrome de l'île de Wight en face de Southampton et à 8 milles du centre de Londres. Il y a eu des victimes dont on n'a pas révélé le nombre et des dommages aux habitations. Les millions de personnes qui constituent la population de Londres ont dû se précipiter à deux reprises vers les abris contre les bombardements aériens.

(De 11 h. 30 de l'avant-midi à 4 h. 19 de l'après-midi hier, le censeur n'a pas permis de transmettre de rapports sur l'attaque contre Londres.)

En plus de la région métropolitaine, les aviateurs allemands ont arrosé la Grande-Bretagne d'explosifs de l'Ecosse à la côte sud de l'Angleterre et du pays de Galles jusqu'à la côte orientale. Ils ont frappé contre les régions indus-

elles, les navires, les aérodromes, bref tous les points d'appui de la résistance anglaise, apparemment dans l'espoir de forcer la Grande-Bretagne à capituler sans avoir à tenter l'entreprise hasardeuse d'une invasion.

L'aviation anglaise a par contre répondu à ces attaques en bombardant les objectifs militaires en Italie, en Allemagne, en France et en Hollande occupées. Le ministère de l'aviation a cité parmi les objectifs attaqués la fabrique de moteurs d'avions Fiat à Turin, les fabriques d'avions Caproni à Milan, un haut-fourneau près de Gènes, des usines de pétrole à Gelsenkirchen et Reicholz, des usines de munitions, à Essen, Gladbach et Düsseldorf, des dépôts d'approvisionnement à Hamm et à Soest, des aérodromes, en France, en Hollande et en Allemagne; les quais et le bassin de Helder, en Hollande. La Royal Air Force a perdu trois appareils au cours de ces expéditions.

Le discours de M. Frank a été transmis par radio aux 30,000 membres actifs du parti nazi en Pologne.

M. Frank a encore déclaré que le peuple polonais est passé "sous le protectorat de la nation allemande" en faisant allusion à la décision de ne plus traiter à l'avenir le "gouvernement général" de Pologne — les régions polonaises qui n'ont pas été formellement annexées à l'Allemagne — comme une région occupée, mais comme une partie de la Grande-Allemagne.

Les avions allemands ont attaqué une large région du pays de Galles avant l'aube ce matin. Ils y ont jeté un grand nombre de bombes. Deux d'entre elles sont tombées sur le square d'une petite ville galloise et ont allumé un incendie que les pompiers ont rapidement maîtrisé. Le bombardement gallois a duré plusieurs heures. Dans deux villes, il y a eu des blessés, mais un seul mort. Les dommages aux propriétés sont considérables.

Les Anglais bombardent Tobruk
Le Caire, Egypte, 17 (A.P.) — L'aviation royale rapporte aujourd'hui qu'elle a atteint un sous-marin italien, ainsi que des jets et un réservoir naval d'huile dans le port de Tobruk en Libye. Plusieurs heures après le bombardement, l'incendie allumé par les bombes durait encore.

Soldat tué dans un accident d'auto
Le Dr Pierre Hébert, coronar adjoint du district de Montréal, a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas du soldat Robert Gillespie, 27 ans, 1806 ouest, Dorchester, tué dans un accident d'auto. D'après les témoins à l'enquête, Gillespie, sergent-quartier maître du régiment 6th Duke of Connaught Royal Canadian Hussars, perdit le contrôle de sa voiture, qui capota dans le fossé, dans une courbe, sur le chemin de la Petite-Rivière, entre Chambly-Bassin et Laprairie.

Le message de M. Kerry
Ottawa, 17 (C.P.) — Le premier ministre, M. King, a transmis au ministère de la Justice le télégramme du conseiller monténégrin John Kerry, dans lequel celui-ci recommande que le maire de Montréal, M. Camillien Houde, présentement interné en vertu des règlements de guerre, soit libéré avant le 21 août. M. King a avisé M. Kerry de ce fait.

Une tante de M. Godbout a 101 ans
Québec, 17 (D.N.C.) — Mme Herménégilde Mercier, née Le Bourdais, de l'Islet, fête aujourd'hui son 101^e anniversaire de naissance. Elle est en excellente santé. Sa mémoire est bonne et son pas vigoureux. Ses doigts aussi sont alertes, car lors de la dernière exposition de l'artisanat, à Rivière-du-Loup, elle exposait un travail de sa confection. Mme Mercier est la tante de M. Adélard Godbout.

Recettes de Southern Canada Power
Le rapport de Southern Canada Power Co., couvrant ses opérations en juillet et durant les dix premiers mois du présent exercice fiscal, montre d'intéressantes augmentations, tant par rapport au mois correspondant que par rapport à la période correspondante durant l'exercice fiscal antérieur.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Le gouvernement grec ordonne la mobilisation partielle

ATHENES, Grèce, 17. (A.P.) — Le gouvernement grec a ordonné hier une mobilisation partielle de l'armée grecque, à la suite de l'attaque d'avions reconnus comme italiens contre deux contre-torpilleurs grecs qui venaient au lendemain du torpillage du croiseur grec "Helle".

On a cependant rapporté que l'attaché naval italien à Athènes aurait présenté des excuses au premier ministre Metaxas pour l'attaque contre les contre-torpilleurs en disant que les aviateurs italiens les avaient pris pour des navires anglais. (La censure grecque aurait coupé à un moment donné la communication qui servait à transmettre cette dépêche à Budapest).

Les 39 centres d'instruction militaire au Canada

Pour ceux qui seront appelés à l'entraînement à dater du 1^{er} octobre

Ottawa, 17. — Le ministère de la défense nationale annonce la liste des centres d'instruction de la milice canadienne qui ont été établis pour ceux qui seront appelés à l'entraînement, à dater du 1^{er} octobre environ.

Ces centres d'instruction, qui sont au nombre de trente-neuf, s'étendent de Yarmouth, N.-E., à Victoria, C.B. Leur importance varie d'une compagnie, soit environ 25 hommes, à quatre compagnies, soit environ 1,000 hommes, pour chaque période mensuelle d'instruction. Le choix de ces emplacements s'est inspiré des recommandations des autorités militaires compétentes que la chose intéresse, tout en tenant compte de divers éléments qui ont été jugés importants dans le plan national d'instruction militaire.

District militaire no 1. — A Kit-chener, Woodstock et Chatham, Ontario.

District militaire no 2. — A Brantford, Long-Branch, North-Bay et Newmarket, Ontario.

District militaire no 3. — A Brockville, Cornwall et Peterboro, Ontario.

Canada et Etats-Unis
L'entretien d'Ogdensburg
La Trinité et Terre-Neuve — Du côté de la baie d'Hudson — Une promesse de Roosevelt

Washington, 17 (A.P.) — Les îles de la Trinité (Trinidad) et de Terre-Neuve sont les deux points les plus stratégiques de défense de l'Amérique aux yeux de Washington. De là l'ambition des Etats-Unis d'obtenir par voie de négociations en cours avec le gouvernement de Londres et le gouvernement du Canada la faculté d'y établir des bases navales et aériennes.

Quel prix le gouvernement de Washington paiera-t-il pour obtenir le droit d'installer ses bases sur ces îles? Il y a deux solutions: l'échange des destroyers "désuets", ou la déduction de la dette de la Grande-Bretagne remontant à la Grande Guerre. Dans ce dernier cas, l'obstacle empêchant les Etats-Unis d'accorder un plus vaste crédit à la Grande-Bretagne serait levé.

Le soir le président Roosevelt et le premier ministre du Canada, M. King, dîneront ensemble à Ogdensburg, Etat de New-York. M. Roosevelt a dit hier que les discussions avec le Canada ont trait à la défense de l'hémisphère occidentale.

On fait observer que l'île de la Trinité (Trinidad) offrirait la meilleure base possible aux portes de la mer des Caraïbes et du canal de Panama. Présentement, la Grande-Bretagne a là une petite station navale.

Quant à Terre-Neuve, on considère que c'est un avant-poste, qui soit américain ou ennemi, peut paralyser tout trafic du nord de l'Amérique du Nord vers l'Europe.

On croit que ce soir, le président Roosevelt et M. King ne discuteront pas seulement la question des bases de la Trinité et de Terre-Neuve mais aussi le problème d'une invasion venant de l'Orient ou de l'Occident par la porte d'arrière, celle de la baie d'Hudson.

L'inscription nationale
M. Godbout s'enregistrera lundi — Tous les députés invités à coopérer

Québec, 17 (D.N.C.) — L'inscription nationale se poursuit très rapidement au parlement depuis quelques jours. C'est M. Evariste Rochette qui a été désigné pour s'occuper des bureaux de l'hôtel du gouvernement. Il est installé dans la grande salle du comité des bills privés. Des sous-registres ont été choisis pour chaque département.

Au nombre de ceux qui ont rempli leur formule, hier matin, mentionnons M. Léon Casgrain, ministre sans portefeuille. M. Godbout est en voyage, mais doit revenir lundi matin. A son arrivée à Québec, il remplira à son tour la formule de l'enregistrement national.

Hier soir, tous les membres du personnel des bureaux du premier ministre s'étaient inscrits.

Québec, 17 (D.N.C.) — Tous les députés ont été invités à coopérer à l'enregistrement national. M. J. A. Francoeur, député de Montréal-Mercier, nous a déclaré, hier après-midi, qu'il avait demandé à tous ses électeurs de s'enregistrer et qu'il s'attendait de consacrer tous ses loisirs, pendant les trois prochains jours de la semaine prochaine, à la tâche de l'enregistrement.

District militaire no 4. — A Farnham, Huntingdon, Joliette, Sherbrooke, St-Jérôme, Saint-Hyacinthe et Valleyfield, Qué.

District militaire no 5. — A Valcartier, Chicoutimi, Mégantic, Lévis, Montmagny et Rimouski, Qué.

District militaire no 6. — A Yarmouth et New-Glasgow, N.-E., et Charlottetown, I.-P.-E.

District militaire no 7. — A Fredericton et Edmundston, N.-B.

District militaire no 10. — A Portage-la-Prairie et Brandon, Man., et Fort-William, Ontario.

District militaire no 11. — A Vernon et Victoria, C.B.

District militaire no 12. — A Regina et Dundurn Camp, Sask.

District militaire no 13. — A Red-Deer, Camrose et Grande-Prairie de la Rivière de la Paix.

Le personnel supplémentaire dont on aura besoin pour administrer ces centres d'instruction et pour former les recrues se composera d'environ 200 militaires de toutes grades pour chaque centre de quatre compagnies et d'un personnel moindre dans les centres d'instruction moins importants.

Avez-vous 80 ans? Vous devez vous inscrire
Le ministère des Services de guerre nous communique: Afin d'éviter des erreurs d'autant plus regrettables qu'elles pourraient être commises de bonne foi lors de l'inscription nationale des 19, 20 et 21 août, il n'est pas inutile d'insister sur le fait que toute personne de plus de 16 ans, homme ou femme, fut-elle âgée de 20 ou 100 ans, doit nécessairement s'inscrire. Car passé l'âge de 16 ans, il n'y a pas d'exemption et même les facilités doivent se soumettre à cette formalité essentielle. Lorsqu'il s'agit, en effet, de mobiliser les ressources professionnelles de la nation, de faire donner au pays son plein rendement industriel, commercial et agricole, on ne doit pas négliger l'aide même des personnes âgées. C'est pourquoi la loi s'applique à tous indistinctement, quel que soit leur âge, pourvu qu'ils aient au moins 16 ans.

Garçonnet tué au cours d'une bataille
Tandis que se donnait une séance de cinéma en plein air sur un terrain de jeu, rue Robin, entre St-André et St-Christophe, deux bandes de gamins se sont ruées l'une sur l'autre avec le résultat que Marcel Racine, 14 ans, 1973, rue St-Hubert, a succombé à ses blessures. Le coup fut si violent que le jeune Racine est mort avant l'arrivée du père et du médecin.

La Sûreté municipale détient trois adolescents comme témoins importants à l'enquête du coroner qui s'ouvrira probablement ce matin.

Jeudi, un garçonnet du même nom, âgé de 13 ans, dont les parents demeurent à 6341, rue Casgrain, se tuait en tombant dans la carrière Montréal, rue de Lanaudière.

Tué dans une collision d'autos à Berthierville
A la suite d'une collision entre la voiture de promenade de M. Willie Lachance, de Québec, et le camion à fruits d'un nommé Lachapelle, de Montréal, une personne a été tuée et quatre autres blessées hier soir, près du Berthierville. M. Willie Lachance, 40 ans, 278, rue Ste-Madeleine, Québec, qui était au volant de sa voiture, a perdu la vie instantanément, tandis qu'on a transporté à l'hôpital de Joliette, Mme Willie Lachance, dont l'état est critique, Mlle Marie-Louise Lachance, qui souffre d'un choc nerveux, et un couple dont l'identité n'est pas encore connue et qui s'en est tiré avec de légères blessures. Le chauffeur du camion n'a reçu aucune blessure.

que les Etats-Unis ont bien l'intention de remplir la promesse faite par le président il y a deux ans.

M. Roosevelt, croit-on, formule une double proposition: 1^o. Donner au Canada l'assurance d'une aide des Etats-Unis pour le cas où l'Angleterre serait conquise et que le Dominion fût appelé à résister à une menace d'agression allemande.

2^o. Obtenir du Canada qu'il accorde au Etats-Unis des bases navales et aériennes jugées nécessaires pour assurer la défense de l'Amérique du Nord.



Directrice : Germaine BERNIER

Nouvelle

Billet de Logement

Le commandant Larimont reçoit, des mains d'un scribe administratif, son billet de logement pour la nuit qu'il doit passer dans le bourg meunier, l'une de ses dernières étapes avant l'arrêt définitif aux lignes de combat. Un fourrier le précède dans la rue étroite et grimpante qui conduit à l'ancien château, un imposant donjon moyenâgeux, dominant avec orgueil l'humide cité couchée à ses pieds.

On s'arrête devant une maison basse, au toit très allongé et de forme originale.

Le commandant veut sonner, le fourrier l'arrête.

— Mon commandant n'a qu'à tourner le bouton. La demoiselle est absente, mais la chambre est prête... Étonné, l'officier entre seul dans un hall où il remarque de jolis bahuts lorrains. L'habitation ne comprend qu'un rez-de-chaussée. Il essaye d'ouvrir une porte, au hasard, elle résiste... puis une seconde, même résultat.

L'officier se met à sourire.

— La "demoiselle" est méfiante. Elle redoute des indiscretions de la part de l'étranger.

Enfin, une troisième porte se montre moins récalcitrante et il aperçoit, avec un réel plaisir, une chambre à coucher très confortable. Il découvre ensuite, au fond du hall, une gentille cuisine, toute claire, toute blanche. Au milieu d'une table raponcée, une main prévoyante a disposé tous les accessoires pour le thé, et une pancarte, bien en évidence, porte ces mots explicatifs:

"Le demandeur au militaire qui franchira le seuil de sa maison d'excuser l'absence de la propriétaire, dont le cœur très fragile, meurtri par la guerre de 1914, ne résisterait pas à l'émotion violente que lui causerait la vue d'un uniforme."

Le commandant, qui, sous sa rude écorce, possède des sentiments très délicats, se trouve presque gêné de son intrusion dans un logis que la Douleur a visité... Mais il est tard, il n'a pas le choix des moyens, et il se sent las, pressé de goûter quelque repos.

La chambre a un aspect fort accueillant. Il l'examine avec une attention sympathique. Tout à coup, il sursaute. Un grand portrait ornant le panneau du milieu, c'est un jeune et beau lieutenant de chasseurs...

Le commandant fixe sur l'image souriante qu'encadre un bois artistique, les yeux fixés sur l'image souriante qu'encadre un bois artistique.

— Non... je ne rêve pas... Gérard... vieux Gérard... mon frère d'armes! Lorette... Ah! Saint-Nazaire... l'ouvrage blanc... Oh! vieux! quelle rencontre! Tu m'avais bien parlé l'autre jour d'une sœur jumelle tendrement affectuonnée, d'un tas de choses... oubliées, je l'avoue, dans le feu des combats... J'avais même contemplé, certain jour, dans la cage, la ravissante photo d'une jeune fille blonde. Elle ne quittait pas ton capelin, Gérard! Nous allons donc passer cette nuit ensemble... à vingt-cinq ans d'intervalle... Je me souviens de l'heure tragique... l'attaque soudaine qui nous précipita hors de la tranchée! Je te vois jeté à terre, frappé par la balle ennemie, en plein cœur... moi, blessé aux deux jambes, perdant mon sang abondamment... Oui, Gérard, tous ces souvenirs me reviennent en foule...

Le commandant s'écroule dans le fauteuil et croisant les bras, oublie le sommeil dont il était avide, une heure auparavant...

Dès l'aube, il entend son "réveil" qui sonne bruyamment et il se dresse, songeant au départ matinal. Courbaturé, frissonnant, il arrache un mince feuillet à son agenda et sa main tremblante écrit ces lignes qu'il fera voisiner avec la pancarte:

"C'est un grand camarade de l'histoire que Gérard qui reçoit l'hospitalité dans la maison de sa sœur. Le commandant Larimont, fort ému, fait à Mademoiselle Legreux l'hommage de sa respectueuse et profonde sympathie, regrettant de ne pouvoir lui dire, de vive voix, la fidélité du souvenir qu'il garde au cher et glorieux Disparu..."

Peu après, sous une pluie fine et glaciale, le commandant chevauche aux côtés du colonel.

— Alors? interroge ce dernier, le lit était bon?

— Excellent, mon colonel.

— Bigre... vous avez pourtant une fiche mine, ce matin!

La semaine suivante, à la tombée du jour, une mince personne, serrée dans son imperméable gris, pénètre dans la maison basse. Un regard anxieux embrasse les alentours... Que va-t-il découvrir?... Un grand désordre, une sorte de profanation de souvenirs précieux? Non! Tout est parfait... le lit intact. Le "billet de logement" n'était donc pas pour Mlle Legreux? Mais, dans la cuisine, elle voit le papier, lit et s'écroule à deux mains son pauvre cœur défaillant.

— Oh! mon Dieu... pourquoi suis-je partie lâchement?... C'est été si doux d'entendre parler de Lui par un frère d'armes... Si j'avais su! Oui, si j'avais su!

Mais voilà... Dans la vie, on ne "sait" pas toujours!

Laure BAJOLOTT-DUCHATEL

(Petit Echo de la Mode)

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES

Chers malades: La neuvaïne à Notre-Dame des Malades.

Conseils: Bien faire la neuvaïne en famille et la faire devant une statue ou une image de Notre-Dame des Malades; les personnes qui ont des faveurs temporelles ou spirituelles à obtenir peuvent envoyer leurs demandes ou intentions pour qu'elles soient déposées à l'autel de la Ste-Vierge durant la neuvaïne.

Devenez membres: Chaque année, au cours de cette neuvaïne, des prières et des messes pour les malades, d'innombrables faveurs sont obtenues. Aussi désire-t-on voir le plus grand nombre de personnes y participer. On devra donc faire parvenir au soussigné, avant le six septembre, si possible, son nom et son adresse, ainsi que des listes de noms amis à qui la neuvaïne serait utile. L'archiconfrérie fera l'impossible pour adresser à chacun, sans aucune charge, une image et une prière à Notre-Dame des Malades.

On ne veut qu'une chose: que tous les amis de la Ste-Vierge, sans exception, se recommandent à elle durant la neuvaïne.

Union: Invitez tous vos amis, votre famille, vos proches, à faire pieusement avec vous, et avec toute la ferveur possible, ces exercices en l'honneur de Notre-Dame des Malades, celle qui protège et qui soulage tant d'infortunés. Joignez à vos prières quelques petits sacrifices. Donnons-nous la main pour faire une immense croisée de prières à Notre-Dame des Malades. Prions avec confiance. Faisons de cette neuvaïne un temps de supplication ardente à la Vierge des Douleurs et celle-ci en fera pour nous des jours de grâces et de bénédictions.

Faveurs obtenues: N'oubliez pas de signaler au directeur les faveurs obtenues durant le cours de cette neuvaïne. Ceci, pour la gloire de Notre-Dame des Malades, car il en est fait mention dans les annonces de chaque jour, à la chapelle et à la radio.

Ne souffrez pas seuls: Ne souffrez pas sans espérance. Vous appartenez au peuple des croyants, et avec S. Paul, vous savez que toutes les souffrances de la terre ne sont rien en comparaison de la gloire et du bonheur du ciel. De là, votre joyeuse résignation dans la maladie en attendant le jour où Notre-Seigneur prononcera sur vous les paroles qu'il prononçait sur les lépreux. C'est la foi qui sauve.

Suppliques: Dites-vous bien deux fois par jour: "J'envoie mes suppliques, mes demandes, mes intentions, pour qu'elles soient déposées à l'autel de Notre-Dame des Malades. J'envoie aussi mon amour et mon nom pour entrer dans l'Archiconfrérie et participer à la neuvaïne. Qu'avec ces moyens pratiques m'aident à obtenir les faveurs que je désire tant."

Mot d'ordre: Je serai fidèle à bien faire la neuvaïne.

Zoël FRECHETTE, prête

Sherbrooke, P.Q.

La minute apprivoisée

*Je veux apprivoiser la minute qui passe,
L'éphémère splendeur de ce beau jour d'été,
Je veux emprisonner en mes vers sa clarté,
Comme un poisson d'argent frétilant dans la nasse.*

*Le souvenir en moi, par menus grains, s'entasse,
Réserve de bonheur pour mon cœur exalté,
Et, pour rythmer mon chant, j'écoute l'aparté
D'un arbre soleilleux que fascine l'espace.*

*Colline verdoyante à l'épaisse toison,
Infini des moissons qu'un peu de vent fustige,
Azur normand, où voguent un fabuleux prestige,*

*Dentelure des bois sur le mauve horizon,
Tels des reflets captifs aux verres de Bohême,
Et, quels que soient le temps et l'heure et la saison.*

Vous chatoierez toujours à travers mon poème.

André ROMANE

L'Ecole ménagère provinciale

Appel aux parents — La formation de la jeune fille

L'Ecole ménagère provinciale nous communique:

L'Ecole Ménagère provinciale lance un appel aux parents soucieux de donner à leurs filles une formation adéquate aux nouvelles conditions de vie créées par les difficultés de l'heure.

La connaissance des classiques ne suffit pas de nos jours pour faire face à tous les problèmes que suscite la direction d'un foyer. Qu'on le veuille ou non, la femme est généralement l'artisan du bonheur de la famille comme elle l'est également des malheurs qui s'abatent sur elle. Dans ses projets de rénovation, une des premières pensées de la France, d'aujourd'hui, est de songer à l'éducation de la jeunesse féminine. Les étudiantes apprendront beaucoup moins de latin, de grec et de mathématiques, beaucoup plus d'hygiène et de puériculture, annonce le ministre de la jeunesse et de la famille. La femme française retournera à sa fin primordiale et traditionnelle: le foyer, la famille, la vie dirigée vers l'éducation d'hommes utiles et vigoureux. La défaite de 1940 sera le prélude d'une des plus grandes victoires qu'un pays ait remportées sur lui-même. Ce sont les mères qui seront les ouvrières de ce triomphe secret et magnifique.

Cette citation d'un pays en détresse illustre bien l'obligation qui s'impose aux parents de faire donner à leurs filles la formation idéale que seule l'Ecole Ménagère peut donner.

Pour que cet enseignement soit vraiment efficace, il doit être bien organisé et sous la direction de maîtresses compétentes.

L'Ecole Ménagère provinciale depuis sa fondation qui date de 1904, distribue cet enseignement avec un succès attestant l'efficacité de ses méthodes, tant théoriques que pratiques.

Les jeunes filles de la campagne qui désirent suivre le cours complet doivent s'inscrire sans retard car le nombre des pensionnaires est limité. Chaque année, l'Ecole refuse des étudiantes. Un prospectus est envoyé sur demande en s'adressant à la directrice, Mme Rose Lacroix, 461 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Retraites pour jeunes filles

Il y aura des retraites au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, du 16 au 19 août, du 22 au 25 et du 26 au 29, toutes trois pour jeunes filles. On est prié de s'inscrire d'avance.

RETRAITE POUR INSTITUTRICES

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 865 Saint-Charles, Trois-Rivières, du 26 au 29 août, retraite pour institutrices.

Le caractère français

Il n'est pas de nation plus ouverte, ni sans doute de plus mystérieuse que la française, point de nation plus aisée à observer et à croire connaître du premier coup. On s'avise, par la suite, qu'il n'est point de plus difficile à prévoir dans ses mouvements, de plus capable de reprises et de retournements inattendus. La France s'élève, chancelle, tombe, se relève, se restreint, reprend sa grandeur, se déchire, se concentre, montrant tour à tour la fierté, la résignation, l'insouciance, l'ardeur, et se distinguant entre les nations par un caractère curieusement personnel.

Cette nation nerveuse et pleine de contrastes trouve dans ses contrastes des ressources tout imprévues. Le secret de sa prodigieuse résistance, qui peut-être dans les grandes et multiples différences qu'elle combine en soi. Chez les Français, la légèreté apparente du caractère s'accompagne d'une endurance et d'une élasticité singulières. La facilité générale et l'aménité des rapports se joignent chez eux à un sentiment critique redoutable et toujours éveillé. Peut-être la France est-elle le seul pays où le ridicule ait joué un rôle historique; il a miné, détruit quelques ré-

L'uni et le quadrillé font bonne compagnie



gimes, et il suffit d'un "mot", d'un trait heureux (et parfois trop heureux) pour ruiner dans l'esprit public, en quelques instants, des puissances et des situations considérables. On observe, d'ailleurs, chez les Français, une certaine indisciplinabilité naturelle qui cède toujours à l'évidence de la nécessité d'une discipline. Il arrive qu'on trouve la nation brusquement unie quand on pouvait s'attendre à la trouver désunie.

PAUL VALERY

Conseils pratiques

CUISSON DU TAPIOCA

Bien que l'on pense que ce produit soit facile à cuire, il est réel qu'il ne cuit pas facilement dans tous les bouillons.

Il cuit parfaitement dans le lait, le bouillon, l'eau, mais, dans un bouillon de légumes épais, dans une soupe au potiron, il peut arriver que l'on ait avec lui des maux de tête. Le tapioca s'agglutine et se met en masses gélatineuses du plus mauvais effet.

On conseille donc ceci: faire cuire à part dans du lait ou dans de l'eau, salée le tapioca nécessaire au potage, et le verser dans la soupe, une fois à point, puis verser dessus le bouillon de légumes, de potiron, l'eau de cuisson des pois cassés, etc. On obtiendra ainsi un parfait velouté, très appétissant.

LORSQUE VOUS RECEVEZ

Pour leur plaisir, autant que pour celui des invités, les enfants ne doivent pas rester à la maison quand leurs parents reçoivent des grandes personnes. A moins, naturellement qu'il ne s'agisse d'intimes ou de membres de la famille qui sont vraiment contents de voir la petite classe. Mais des personnes que l'on n'a pas vues depuis longtemps, des étrangers, ou encore des malades, peuvent être incommodés par la présence de petits diables qui les empêchent de parler sérieusement aux parents qu'ils sont venus voir. C'est encore plus vrai s'il s'agit de visites d'affaires. Bébé fera une promenade pendant ce temps.

Le curé dans la hiérarchie de l'action catholique

par le

Rév. Père Ovide-A. Meunier, O.M.I.

"Ce petit livre, plus spécialement destiné aux prêtres, aidera le lecteur à se faire une juste idée sur le rôle et les droits du curé dans la hiérarchie de l'action catholique. Il sera d'un grand secours pour ceux qui, désirant organiser l'action catholique dans leur paroisse, sont arrêtés par l'incertitude de la position du curé vis-à-vis du comité paroissial d'action catholique."

La Documentation catholique de Paris, 20 décembre 1938.

Un volume de 114 pages, au comptoir ou par la poste... 50 c. Service de Librairie du Devoir, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Machines à coudre "Seamstress" EATON

Rotatoires, rapides, efficaces

En vedette dans la Vente Semestrielle, chacune

74.50



Une machine exclusive à la maison EATON... et une grande aubaine de la Vente. Beau meuble console en plaqué noyer. Mouvement rotatoire, moteur Hamilton Beach actionné par le genou, lumière à même, tension automatique. Série d'accessoires incluse.

Machines à coudre au septième.

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Portant 1^{er} Garantie de service EATON pour 10 ans.

Faits et glanes

Le lac le plus haut du monde

A la frontière de la Bolivie et du Pérou, dans l'énorme amas de montagnes qui constitue la Cordillère des Andes, le lac Titicaca est, à 4000 mètres d'altitude, le lac le plus haut du monde.

Le Titicaca mesure 8000 kilomètres carrés de superficie. Il renferme plusieurs îles de différentes grandeurs; ses côtes sont très découpées et saillantes, avec baies, péninsules, caps, golfes et anses nombreuses.

Ses eaux, comme celles de la mer, sont souvent agitées, et par mauvais temps, connaissent de véritables tempêtes.

Le versant péruvien le plus agréable se trouve parsemé de petits lacs et de marais. Près des côtes pousse une herbe flottante qui sert de pâturage au bétail et est employée par les Indiens pour confectionner des radeaux et des pirogues effilées. Cette herbe s'accroît sur les bords, formant à la longue une espèce de boue.

Les eaux du lac, potables et non salées, sont limpides et transparentes.

Le lac Titicaca a eu une grande influence sur la civilisation inca. Les Indiens, qui considéraient le lac Titicaca comme le berceau de la race inca et même de l'humanité, le tiennent pour sacré. Une des îles du lac renferme un roc sacré qui surplombe à pic les eaux et où, pendant des siècles, des générations sont venues accomplir des cérémonies rituelles.

C'est sur ses rives qu'apparut, il y a une quinzaine de siècles, la civilisation américaine; une ville sacrée y fut construite, appelée Tiahuanaco, avec de grandioses monuments de pierre, dont les ruines, conservées jusqu'à ce jour, attestent la grandeur.

Un chat frileux

"Pendant le froid terrible de l'année 1880, raconte M. Cosmovici, le charbon et le bois étaient doublement chers, et je devais faire des économies. Avec les cheminées, la chaleur ne dure que tant qu'il y a du feu. Toute la journée, je travaillais dans un grand fauteuil, entouré de fourrures. Mon chat Cadi restait couché à mes pieds. Bien des fois, il allait jusqu'à la porte et m'appelait d'une façon bien différente du miaulement qui voulait dire que je le laissasse sortir. J'allais lui ouvrir; il sortait à moitié en me regardant. Je fermais la por-

te, il rentrait et se mettait à miauler.

A la fin, je sortais avec lui; alors, il allait droit à la cuisine, en me regardant et en m'appelant. Une fois là, il se dirigeait vers la caisse au charbon et montait dessus sans me perdre de vue. Si je prenais du charbon, Cadi allait à la caisse au bois et puis courait au-devant de moi, à la porte de ma chambre. Une fois dedans, il se dirigeait vers la cheminée en faisant des sauts et le gros dos. Je faisais le feu, seconde tout le temps par le chat qui me caressait. Le feu pris, Cadi m'oubliait pour se coucher tout de son long devant la cheminée. Quand le charbon brûlait et que la chaleur augmentait, il s'éloignait graduellement, pour se rapprocher ensuite dès que le feu baissait; il finissait par se fourrer dans la cendre quand tout était éteint."

"Le Pater des Malades"

M. l'abbé Charles Glaude, aumônier de l'hôpital St-Vincent d'Ottawa, vient de publier, sous le titre: *Le Pater des Malades*, les exhortations qu'il a prononcées à la radio pendant le carême dernier. Une brochure d'une cinquantaine de pages, Elle est préfacée par le R. P. Louis Lalande.

L'auteur parle d'abord aux malades, à tous les malades, de tous les hôpitaux. Il commente pour eux le *Pater*. Il s'adresse en même temps à toutes les âmes éprouvées, souffrantes. Il trouve dans la prière du Christ des sens pleins d'énergie et d'espérance; et dans son cœur d'aumônier une sympathie qui revigore, console et éclaire.

En vente à la Librairie du Devoir, au comptoir, 15c l'unité, par la poste, 17s. Prière d'ajouter la taxe de vente.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

MYSTO
TUE MOUCHES
BIDONS DE 10 20 40 80 et 160 OZ.

Feuilleton du "Devoir"

ANNE DANS LA VIE

par Mathilde Alanic

7. (Suite)

Le très doux regard brun doré croisait le sien sans se dérober ni se troubler, pur, calme et confiant. Il plut à Hervé d'avoir éveillé cet intérêt évident chez la jeune fille et de gagner la sympathie du vieillard.

Celui-ci, maintenant, s'enflammerait de plaisir à remuer ses souvenirs d'Afrique. Il avait vécu là-bas des jours de danger et de gloire presque inouïs, avec la mission Fourcau-Lamy. Sobre et taciturne en ce qui le concernait, il abondait en détails sur ses compagnons: il dépeignait la traversée exténuante des espaces désertiques où les souffrances de la soif se conjoi-

guaient avec la perpétuelle anxiété du "qui-vive" au milieu des populations indigènes et nomades, fourbes ou nettement hostiles. Et ensuite, les péripéties de la descente vers le Tchad où sa troupe rejoignit enfin l'heureuse mission Joalland-Meynier, parvenue la première au lac fameux dont il importait d'assurer la possession à la France.

M. de la Faille, à ses débuts au Sénégal, avait pu connaître les grands "broussards" des temps héroïques: Archinard, Brazza, Gentil. Parmi ces propos dégagés, où il dépeignait la traversée exténuante des espaces désertiques où les souffrances de la soif se conjoi-

recueillaient avec respect, noms représentant pour le docteur de jeunes officiers hardis ou diplomates, mais qui, depuis lors, avaient acquis un nom quasi légendaire et resplendissaient dans une auréole: Gallieni, Mangin, Gouraud...

Tout cela, débordant d'une mémoire surpeuplée, se découpait en petites phrases enjouées, familières, déguisant l'émotion latente.

Mais, se gardant de l'excès où tombent volontiers les vieillards qui s'abandonnent à leurs souvenirs, M. de la Faille s'efforçait d'attirer dans l'entretien le visiteur qu'il traitait avec une aménité confraternelle. Il le conviait à émettre ses impressions personnelles et ainsi à ajuster à la sienne sa vision plus neuve du pays noir.

Mongis, de naturel peu expansif, se laissait aller pourtant à la suggestion courtoise, et, insensiblement excité, entraîné, il évoquait, avec son interlocuteur, l'âpre poésie d'une existence ardente et libre, l'étendue sans limites, les milieux incandescents, les nuits glacées, les forêts de mimosa, les

minces palmiers, les villages où les paillotes se groupent autour du puits — le puits, centre de la vie, où viennent s'abreuver les troupeaux et les hommes et où s'assemblent, pour y caqueter, les noires tanagréennes drapées de bleu, qui s'en vont ensuite d'une si noble allure, soutenant d'un bras, perché d'argent, la calèche posée sur la tête.

Et la poursuite des antilopes et des gazelles, la chasse de l'hippopotame et du rhinocéros... Et la navigation lente et mouvementée sur l'immense Niger aux bords indécis, que les calmans immobiles, poutres vivantes, barrent çà et là de leurs masses grises, tandis que sur les bancs de sable d'innombrables oiseaux, marabouts, ibis, flamants, oiseaux-trompettes, sautant de cris et de déploiements d'ailes le passage de la pirogue, soulevée par l'élan des Somoos qui s'excitent en chantant.

Le vieux colonial, curieux du présent, s'enquerrait aussi des changements survenus, des progrès accomplis.

Finies maintenant les terribles

angoisses du pays de la soif! La chenille, l'auto, l'avion, jouant avec le temps et la distance, remplaçant les antiques caravanes, embranchées d'animaux et de porteurs, dont les files d'aspect biblique sillonnaient ces dunes et ces vallons de sable où plus d'un voyageur tombait à bout de forces, pour y mourir seul, bientôt dépourvu de ses vêtements et de chair par les pillards du désert, Touaregs et vaudous.

Cette conversation colorée entraînait l'imagination des auditeurs et leur faisait perdre la conscience de l'heure et du lieu. Ils n'étaient plus en Auvergne, dans cette conque verte où gazonnaient les eaux abondantes; mais, avec ceux qui avaient été témoins ou acteurs, ils assistaient aux belles galopades dans la brousse, aux danses rituelles, aux envolées de l'avion, fier de rayer d'une ligne l'azur profond.

Flavien Descombes s'ébahissait d'entendre Hervé parler si volontiers. Pour la première fois, il remarquait dans la voix de son ami, adouci et abaissé, certaines notes

de violoncelle d'une tonalité charmeuse.

Et aussi observait-il, en même temps, une figure attentive, dont les larges prunelles semblaient boire les paroles des causeurs.

Descombes, d'un lent regard, examina le grave et pur visage féminin, puis l'homme blond dont la haute physionomie, fermée d'ordinaire, se détendait dans une douceur inusitée.

Un réflexe bizarre amena le professeur à glisser la brochure dans sa poche presque furtivement. Ah! que Platon était loin de tous! Et il sourit, dans une secrète ironie qui s'adressait à lui-même.

La brise fraîchit tout à coup. M. de Faille remonta machinalement son col. Anne se levait aussitôt:

— Père, il est temps de revenir vers l'Etablissement.

M. de la Faille, obéissant, se mit debout:

— Ah! Descombes, je vous envie d'être quitte après-demain!

Flavien fit effort pour répondre:

— Cet agacement aura pour rançon le plaisir de vous dire adieu!

— Au revoir! au revoir! corrigeait

aimablement le docteur.

Une victoria attendait à l'issue du chemin. Le capitaine Mongis accepta d'y prendre place, en énonçant le regret de ne pouvoir faire profiter les promeneurs de son auto, en réparation urgente.

Ce fut l'occasion d'une controverse technique sur les modes de locomotion hippomobile et mécanique, entre les deux hommes qui représentaient deux époques, tandis que la voiture s'en allait au trot cadencé d'un brave cheval sur la route où la distancaient les rapides autos qui l'enveloppaient de poussière...

IV

— Il me semble reculer de trente ans en arrière, en causant avec ce brave docteur, pensait Mongis après avoir pris congé. Esprit simpliste et vieux jeu, et la "demoiselle" silencieuse, tout à fait la "jeune fille bien élevée"! N'est-elle pas du même pays, au surplus? Je serais bien étonné si elle ne personnifiait pas l'idéal féminin rêvé par mon nana Descombes... Je m'amuserai à le sonder à ce sujet, puisqu'il dine avec moi ce soir.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

"Les desseins de Dieu sur la France"

La plus récente brochure de M. le chanoine Thellier de Poncheville

M. le chanoine Thellier de Poncheville, l'orateur français qui est si bien connu chez nous, où il a fait plusieurs séjours, vient de publier à Lyon (l'imprimerie est du 4 juillet) une plaquette intitulée *Les desseins de Dieu sur la France*. Il en a fait tenir un exemplaire à l'un de ses amis de Montréal, qui a bien voulu nous le communiquer.

Cette plaquette est, cela va de soi, oeuvre d'actualité. Elle répond à quelques-uns des points d'interrogation qu'on fait surgir dans certains esprits les derniers et tragiques événements.

A ce propos, le chanoine Thellier de Poncheville cite un texte de Bossuet qui fait profondément réfléchir. "Les impies, disait en effet le grand évêque, se persuadent que le désordre apparent des choses humaines rend témoignage contre la Providence... Nous voudrions, en nos jours qui passent si vite, voir toutes les oeuvres de Dieu accomplies. Parce que nous et nos conseils sommes limités dans un temps si court, nous voudrions que l'Infinité se renfermât aussi dans les mêmes bornes et qu'il déployât en si peu d'espace tout ce que sa miséricorde prépare aux bons et tout ce que sa justice destine aux méchants... Laissons agir l'Eternel suivant les lois de son éternité, et bien loin de le réduire à notre mesure, tâchons d'entrer plutôt dans son étendue."

"Dieu, qui est l'arbitre de tous les temps, qui du centre de son éternité développe tout l'ordre des siècles, qui connaît sa toute-puissance et qui sait que rien ne peut échapper de ses mains souveraines, ah! il ne précipite pas ses conseils... Il laisse censurer ses desseins aux fols et aux téméraires, mais il ne trouve pas à propos d'avancer l'exécution pour les murmures des hommes. Ce qui est assés que ses amis et ses serviteurs regardent de loin venir son jour avec humilité et tremblement. Pour les autres, il sait où il les attend et le jour est marqué pour les punir" (Sermon sur la Providence).

Et cet autre, qui ouvre peut-être sur l'avenir de prophétiques horizons: "Quand deux peuples se font la guerre, Dieu veut se venger de l'un et souvent de tous les deux; mais de savoir par où il veut commencer, c'est ce qui passe de bien loin la portée des hommes... Celui qui réussit le premier, n'est pas plus en sûreté que l'autre, parce que son jour viendra au temps ordonné. Dieu châtie les uns et les autres, et il châtie ordinairement ceux par lesquels il châtie les autres". (Sermon pour la fête de la Purification).

Telle pourrait bien être, semblait-il, l'histoire de demain.

La plaquette de M. Thellier de Poncheville tend le double son chrétien et français qui pouvait seul être celui de l'auteur.

Patriote, M. Thellier de Poncheville ressent profondément les maux de son pays; chrétien, il en devine les causes multiples et lointaines et garde en l'avenir une inébranlable confiance. Il sait ce que Dieu a fait pour la France et ce qu'il peut lui réserver encore.

Son appel à la réforme profonde, à la conversion, s'achève sur un hymne à l'espérance. "La souffrance sert, dit-il, à porter jusqu'aux sommets de l'héroïsme les vies qui s'étaient déjà engagées avec amour sur les pas du Christ. Derrière son élite qui l'y entraînera fraternellement, tout un peuple sera amené demain à entreprendre la même courageuse ascension."

"Cette promptitude magnanime des plus généreux et cette bonne volonté de la foule à reprendre le chemin des hauteurs sont une garantie décisive de notre relèvement."

"Quand l'épreuve aura pris fin, nous reconnaitrons que Dieu fut,

"La théologie de l'Action catholique"

Par l'abbé Roland FOURNIER, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal. Un vol. in-8, 192 pages, \$1.00.

Comme dans tout mouvement en voie d'adaptation, l'Action Catholique possède encore des contours mal définis, des positions équivoques, qui, sans nuire à l'ensemble de l'organisation, appellent des rectifications ou de plus amples précisions. Ce nouveau volume, sur le sujet, a pour principal mérite de s'attacher uniquement à la nature de l'Action Catholique et de l'étudier en profondeur.

L'auteur a spécialement traité de l'Action Catholique en fonction de sa vitalité surnaturelle, vitalité qui prend ses racines dans la grâce sanctifiante, au coeur de chaque chrétien, et qui s'épanouit par le caractère dont le Christ a marqué les siens au jour de la confirmation.

L'on aimera surtout à retrouver, au coeur de ce travail, d'éclaircissements synthétiques sur le sens de notre destinée, l'unité de la vie chrétienne sous toutes ses formes d'expression. L'Action Catholique ne prend pas figure d'une chose nouvelle ajoutée à la vie, mais se présente comme une vie socialement chrétienne.

Cette riche et profonde étude, dans la langue théologique claire et précise, est appelée à rendre de grands services. Elle se recommande à tous ceux qu'intéresse sérieusement cette question, et d'ailleurs à ceux qui s'occupent d'organisation d'Action Catholique.

Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

"Les exigences pratiques du surnaturel"

Par le Père Adrien MALO, franciscain. — Un volume, in-12, 320 pages, \$1.00.

En moins d'une année, l'ouvrage a atteint le six mille. Cette dernière édition présente un texte totalement français: pour l'avantage des laïques, les nombreux textes latins des éditions précédentes ont été traduits.

Témoignages d'appréciation: "A peine l'ai-je reçu que j'ai voulu parcourir votre ouvrage. Les Exigences pratiques du surnaturel, dont vous me faites hommage, c'est un bon et solide ouvrage. Vous remettez en lumière la vérité élémentaire, et combien peu saisie, que nous avons un être surnaturel; que la sainteté consiste à le développer et en nous dépouillant de tout ce qui pourrait le contraindre ou l'étouffer; que dans nos intentions affectives et causales, c'est notre fin surnaturelle qui doit nous attirer exclusivement et provoquer notre marche. Et vous tirez les conclusions: les exigences pratiques. Des livres et des ouvrages de cette sorte élèvent et consolident toujours, si j'ose dire, la vertu à la mesure de son ordre propre. Autrement, on reste dans le naturalisme, dans le pragmatisme, dans le sentimentalisme."

Son Em. le cardinal Villeneuve: "J'ai lu avec profit votre livre Les Exigences pratiques du surnaturel. Par le baptême nous avons une fin surnaturelle en nous; ce fait d'ordre divin nous oblige chaque jour à vivre d'une façon digne du Christ; notre filiation divine est une vie, donc quelque chose que nous prenons tout entier et ne laissons rien de notre personne étrangère à cette influence surnaturelle... Vous rendez grand service. Continuez à prêcher, votre travail n'est pas vain dans le Seigneur."

Son Exc. Mgr Desranleau: "Votre livre est des plus utiles en certains milieux surtout où l'on peut subir l'influence déprimante du protestantisme, dont la foi se désagrége de plus en plus, jusqu'à mettre en doute ou nier complètement tout mystère essentiellement surnaturel."

R. P. Garrigou-Lagrange, O.P., Service de Librairie du Devoir, 430 est, Notre-Dame est, Montréal.

(1) Discours au Sénat, 28 déc. 1939.

breuse, à l'esprit vif, de moralité relativement supérieure, qui se montra dès le principe ouverte aux vérités chrétiennes.

Le territoire fut érigé en vicariat en 1896, sous le nom de Nyassa, et en Vicariat Apostolique l'année suivante, avec Mgr Dupont comme chef ecclésiastique. L'influence personnelle de celui-ci devint considérable. En écrivant ces quelques lignes, sur les lieux mêmes, nous avons sous les yeux le carnet de route du vaillant missionnaire, écrit au crayon, sous la tente, au soir de laborieuses journées; un carnet de guerre, mais de quelle pacifique guerre!

"On se l'arrache"

Or voici que, en octobre 1898, Mgr Dupont, ayant commencé la construction d'un second poste, vit venir à lui une députation de Mwamba qui, on s'en souvient, était le puissant vassal du grand chef Chiti Mkuu.

Mon maître m'envoit vous chercher, dit le porte-parole de Mwamba. Marche nuit et jour, m'a-t-il dit; va chercher le "Seigneur Evêque" et amène-le ici. Je lui donnerai un pays et nous resterons ensemble.

— Les paroles de Mwamba sont bonnes, répondit l'évêque; va lui dire ceci: "Si tu veux vraiment que j'aille chez toi, envoie-moi, avec un cadeau, des hommes pour me conduire chez toi!"

Huit jours après, fête du Saint-Rosaire, le ministre revenait avec deux vaches et cinquante hommes. Mgr Dupont se mit aussitôt en route, malgré la fièvre qui le rongait, ne regrettant qu'une chose, écrite dans son carnet: "De n'avoir pas 20 ans de moins pour satisfaire parfaitement à la tâche entreprise, qui n'était rien moins que la conversion d'un peuple tout entier. Le voyage fut un triomphe."

Entrepreneurs le grand chef du pays, Chiti Mkuu, en guerre avec son vassal et neveu Mwamba, envoie ses fils et ses filles vers Mgr Dupont. "Il n'y a que deux grands

hommes dans le pays, lui fait-il dire modestement, Monseigneur et moi. C'est Mwamba qui me conseille; autrement, je ne pourrais pas recevoir les missionnaires, et maintenant il veut le chef pour l'établir chez lui. C'est un vilain tour qu'il me joue. Si Monseigneur n'est pas content de l'endroit où il est, qu'il vienne s'établir chez moi; nous serons deux pour gouverner le pays. Ne suis-je pas aussi l'enfant de Dieu?"

Mgr Dupont tint parole à Mwamba et partit. Il trouva le chef à l'extrémité, usé par des excès de toutes sortes.

— Si vous me guérissez, dit-il à l'évêque, je vous donnerai un pays. Si je meurs, je vous ferai mon successeur."

Où, dit à son tour le ministre du roi, nous nous faisons venir pour que vous nous protégiez après la mort de notre maître. Vous empêchez qu'on tue des gens sur sa tombe et que les peuples voisins viennent nous attaquer. Nous nous groupons autour de vous et vous nous sauvez."

Moeurs barbares

Telles étaient en effet les mœurs de ce temps. Aussitôt après la mort d'un chef, des compétitions s'élevaient pour le choix de son successeur; naturellement ces compétitions se dirimaient par le droit du plus fort. Les voisins se jetaient sur le pays sans défense; les hommes étaient tués, les femmes et les enfants emmenés en esclavage. Les ministres du roi mettaient à mort ses femmes et ses serviteurs pour les envoyer dans l'autre monde, lui continuer leurs bons offices. Eux-mêmes étaient également mis à mort par le peuple qui se vengeait ainsi des exactions du défunt. Enfin le successeur achevait l'hécatombe en faisant disparaître les personnages importants, sous prétexte d'honneur le défunt, en réalité pour s'entourer d'hommes de son choix et s'assurer plus exclusivement les bénéfices du pouvoir.

Une fois qu'elle s'était imposée,

Discours du vice-roi et du premier ministre

Lettre ouverte à la Société Radio-Canada

Radio-Canada annonçait récemment une amélioration dans la façon dont sont traités, en ce qui concerne la radio, les Canadiens français de l'Ouest. On lira quand même avec un vif intérêt le texte qui date du 24 juin:

Messieurs, Deux faits viennent de se passer qui nous invitent à vous rappeler l'essentiel des griefs des Canadiens français de l'Ouest envers votre Société.

Veillez ne point vous offenser que nous choisissons de le faire par lettre ouverte; à maintes reprises nous sommes adressés, directement, en pure perte, aux directeurs généraux de la Société, MM. Murray et Frigon, aussi bien qu'à leurs prédécesseurs. Ce jour de notre fête nationale est par ailleurs tout indiqué.

Le premier fait, c'est l'irradiation de la cérémonie d'installation de notre nouveau vice-roi, lord Athlone.

Cette irradiation a été pour nous tout à la fois un sujet de joie et de fierté et un sujet de tristesse et d'humiliation.

Un sujet de joie et de fierté parce que Son Excellence a prononcé son discours de remerciement dans les deux langues du pays dont la nôtre. En cela il a dignement suivi l'exemple de ses prédécesseurs, au moins immédiats, et ce qui plus est parce que plus récent et tombant de plus haut, celui de nos gracieux souverains.

Un sujet de tristesse et d'humiliation parce que les paroles françaises de notre vice-roi ont été les seules que le réseau-ouest nous ait apportées de cette cérémonie. En effet, le radio-reportage s'en est fait exclusivement en anglais. Ne soyez pas surpris que nous en prenions acte pour protester énergiquement contre cette nouvelle brèche à la justice.

Le second fait qui nous a frappés est celui dont nous avons eu connaissance hier soir, lors du dernier radio-journal de la journée.

Cette émission nous apprenait que, dans un message au Canadiens français, à l'occasion de leur fête nationale, le Premier ministre aurait dit: "Au Canada français incombe la tâche de maintenir, en ce pays, les civilisations et cultures françaises traditionnelles."

Est-il nécessaire, Messieurs, que nous commentions nous-mêmes ces faits? Hélas! sept années de réclamations sans lendemain ne nous permettent point de nous en absoudre. Aussi, nous vous prions de bien vouloir en agréer les termes suivants:

En la personne de son représentant, le Souverain manifeste qu'il a pleine conscience de la dualité ethnique qui forme la base historique et juridique de notre pays. "Honni soit qui mal y pense", mais il traduit cette conviction solennellement en s'adressant à ses sujets en français aussi bien qu'en anglais.

Par contre, la Société Radio-Canada, service fédéral d'un ministère public qui, aux termes mêmes de sa constitution, agit au nom et de par le Roi, prive au-delà de 750,000 Canadiens français d'une part équitable de radiophonie française.

Les horaires de la Société en dehors du Québec et les réclamations détaillées des Associations nationales des provinces minoritaires témoignent de cette injustice. Qu'il nous soit permis, à titre d'exemple, d'inclure un tableau détaillé établi en février dernier; à la même époque chaque année depuis 1937, l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan en établit un semblable et il est à remarquer qu'aucun changement ne se produit malgré les promesses répétées de la Société.

Comme il convient et avec toute l'autorité que lui confère son haut poste, Monsieur le Premier ministre se fait l'écho de notre roi et reconnaît le rôle important que doit jouer en ce pays l'élément français quand il adjure le Canada français de maintenir vivante la culture française en Amérique. Or

le Canada français ne se borne point à ce que certains ont voulu appeler avec mépris "la réserve québécoise". Le Canada français, c'est le peuple canadien-français à l'usage ad mare. L'Histoire demeure: la race française est aux origines du Canada. Le fait s'impose: une seule âme habite tous les groupes français du Canada et même d'Amérique.

Faisant fi de l'histoire canadienne et du fait français, la Radio-État limite ses émissions françaises au secteur français du réseau oriental canadien. Elle prive les 750,000 Canadiens français d'en dehors du Québec même d'un des moyens modernes les plus appropriés au maintien et à l'épanouissement d'une culture. Dans les provinces minoritaires, surtout, où tout lutte contre "la culture française traditionnelle", la radio française épaulerait singulièrement les efforts des dirigeants canadiens-français dans le sens indiqué hier par le Premier ministre. C'est précisément en vue de cela que, en attendant l'établissement d'un réseau français transcanadien, nous avons présenté à M. Murray, en mars dernier, le tableau d'émissions françaises minima que nous nous permettons de joindre à cette lettre.

De grâce, Messieurs, veuillez hâter ces réalisations! En formulant l'espoir que vous le voudrez bien, nous vous prions de croire, Messieurs, à nos sentiments très distingués.

Papier à enveloppe
Serviettes de papier

Sacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal

Succursale à QUEBEC

A MacGregor demandez si c'est fait de papier

Nouveautés canadiennes-françaises

LES CANADIENS FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI, par Wilfrid Bovey, traduit de l'anglais par Jean-Jacques Lefebvre. Volume de 418 pages, grand format... \$2.00

LES CHEVALIERS DE SAINT LOUIS EN CANADA, par Aegédus Fautoux. Volume de 250 pages, grand format... \$1.50

CHARMANTS VOISINS — vie des oiseaux — par Claude Mélançon, 66 dessins en noir par Jacques Bédard. Volume de 280 pages... \$1.00

DANS LE BOIS, par Sylvain. 28 gravures originales, 178 pages, grand format... \$1.00

ARTISANS DU QUEBEC, par Jean-Marie Cauvreur, nombreuses illustrations, 280 pages grand format... \$1.00

MAUX PRESENTS ET FOI CHRETIENNE, par le R. P. Georges Simard, O.M.I. Volume de 210 pages... \$1.00

VIE INTIME DU PERE PRO, par le R. P. Antonio Dragon, S.J. Volume de 260 pages, nombreuses illustrations... \$1.00

LA CONQUETE ECONOMIQUE — Etapes — Vol. II, par Edouard Montpetit. Volume de 268 pages... \$1.00

AVEC MON COEUR DE FEMME, par Hélène — Nouvelles. Volume de 188 pages... \$0.90

LE SAUT DU COUFFRE, par Maxine (enfants 10 à 12 ans). Volume de 121 pages, nombreuses illustrations, grand format... \$0.75

LES LORTIE — rue Principale — (roman), par Edouard Baudry. Volume de 240 pages... \$0.75

GRAMMAIRE ET LINGUISTIQUE, par M. Charles Bruneau. Volume de 155 pages... \$0.75

HENRI CHEON, par Marcel Raymond. Volume de 150 pages... \$0.75

SOIS TEMPERANT... tu seras heureux, par le R. P. F. Goyer, S.S.S. Volume de 155 pages... \$0.65

L'AMOUR ET LES CHRETIENS, par le R. P. Marcel-Marie Desmaisons, O.P. Volume de 200 pages... \$0.50

LA FOI VIVANTE — Carnet d'un solitaire — par Paul l'Ermite. Volume de 130 pages... \$0.35

Ajouter la taxe de vente de 2 ou 4 % selon le cas: 2 % hors de Montréal et 4 % pour Montréal et la banlieue.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Au Vicariat du Bangwéolo — Origine, progrès et développements d'un diocèse de missions

Un des derniers actes de Pie IX mourant avait été d'écrire le décret d'érection des Missions de l'Afrique équatoriale que la Propagande confiait à la jeune Société apostolique des Pères Blancs, fondée depuis 10 ans à peine par Mgr Lavigier, archevêque d'Alger.

Un des premiers actes du nouveau pontife, Léon XIII, fut de signer ce décret; et, en 1878, Mgr Lavigier lançait ses missionnaires à l'assaut des pays noirs.

On sait les résultats, que l'on peut dire merveilleux, de cette entreprise hardie: la propagande de l'islam arrêtée dans le monde noir, l'entrée dans le giron de l'Eglise de ces pauvres populations qui gémissaient depuis tant de siècles dans les horreurs de l'esclavage et du paganisme, l'érection successive de plusieurs Vicariats dans la région des grands lacs pour répondre aux besoins religieux de plus en plus pressants.

Origine du Vicariat

Or en 1899 Mgr Lavigier, pour parer à certaines difficultés politiques, pour étendre aussi de plus en plus le champ de l'apostolat, avait envoyé des missionnaires dans le Centre africain par une autre voie, celle du Zambèze. Ils devaient pénétrer jusqu'au lac Nyassa et établir la liaison avec leurs confrères du nord. C'est l'origine des missions du Nyassa et du Bangwéolo.

Une tribu réputée belliqueuse, celle des Babemba, occupait alors ce pays situé entre le lac Bangwéolo à l'ouest, le lac Tanganyika au nord et le lac Nyassa à l'est.

Les Anglais, qui avaient reçu de la Conférence de Berlin (en 1885) l'attribution de cette contrée, s'étaient établis à la limite est, dans ce qui est aujourd'hui le Nyassaland; mais ils n'osaient pousser plus avant l'occupation, dans la crainte des guerriers babemba, de leur chef Chiti Mkuu et de Mwamba, le principal de ses subordonnés, plus réputé que le chef suprême lui-même. Ceux-ci, en effet, ne se gênaient pas pour opérer leurs razzias jusqu'aux portes mêmes du poste anglais de Mwango.

Le Père Dupont

Les missionnaires, armés de leur bréviaire, de leur croix et des grâces de leur vocation, après quelques tâtonnements, s'étaient installés d'étape en étape à Kayambi, n'attendant qu'une occasion pour pénétrer au coeur même du pays de ces farouches guerriers.

Cette fondation de Kayambi avait été un coup d'audace apostolique. Elle était décidée lorsque les chefs babemba, pris de remords de l'autorisation qu'ils avaient donnée, essayèrent d'arrêter les missionnaires en leur faisant redouter une opposition par la force.

Le Père Dupont, le héros de ce temps-là, ne se laissa pas intimider, et un beau jour, le chef Makasa le vit arriver pour procéder à l'installation. Ce coup de théâtre gagna la sympathie des brigands. Le poste de Kayambi ne tarda pas à devenir un centre intense de rayonnement évangélique. On était en face d'une population assez nom-

breuse, à l'esprit vif, de moralité relativement supérieure, qui se montra dès le principe ouverte aux vérités chrétiennes.

Le territoire fut érigé en vicariat en 1896, sous le nom de Nyassa, et en Vicariat Apostolique l'année suivante, avec Mgr Dupont comme chef ecclésiastique. L'influence personnelle de celui-ci devint considérable. En écrivant ces quelques lignes, sur les lieux mêmes, nous avons sous les yeux le carnet de route du vaillant missionnaire, écrit au crayon, sous la tente, au soir de laborieuses journées; un carnet de guerre, mais de quelle pacifique guerre!

"On se l'arrache"

Or voici que, en octobre 1898, Mgr Dupont, ayant commencé la construction d'un second poste, vit venir à lui une députation de Mwamba qui, on s'en souvient, était le puissant vassal du grand chef Chiti Mkuu.

Mon maître m'envoit vous chercher, dit le porte-parole de Mwamba. Marche nuit et jour, m'a-t-il dit; va chercher le "Seigneur Evêque" et amène-le ici. Je lui donnerai un pays et nous resterons ensemble.

— Les paroles de Mwamba sont bonnes, répondit l'évêque; va lui dire ceci: "Si tu veux vraiment que j'aille chez toi, envoie-moi, avec un cadeau, des hommes pour me conduire chez toi!"

Huit jours après, fête du Saint-Rosaire, le ministre revenait avec deux vaches et cinquante hommes. Mgr Dupont se mit aussitôt en route, malgré la fièvre qui le rongait, ne regrettant qu'une chose, écrite dans son carnet: "De n'avoir pas 20 ans de moins pour satisfaire parfaitement à la tâche entreprise, qui n'était rien moins que la conversion d'un peuple tout entier. Le voyage fut un triomphe."

Entrepreneurs le grand chef du pays, Chiti Mkuu, en guerre avec son vassal et neveu Mwamba, envoie ses fils et ses filles vers Mgr Dupont. "Il n'y a que deux grands

Pour les Associations nationales de l'Ouest:

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, L'Ass. Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, L'Association Canadienne-Française de l'Alberta,

Le Secrétaire gén. de l'A.C.F.C., L'abbé Maurice BAUDOUX, Prud'homme (Sask.), ce 24 juin, 1940.

Dans le bois

par SYLVAIN

Cet ouvrage vient à son heure. C'est le premier volume consacré à la forêt canadienne par un écrivain chez nous. Et un écrivain qui n'est pas un novice! Sylvain aime la forêt et il connaît très bien la langue française!

DANS LE BOIS a l'allure d'un ouvrage de grand luxe, mais il se vend au prix populaire de \$1.00.

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

ANTIKOR-LAURENCE

Entrevue

CORS VERRUES

PHARMACIE LAURENCE

25

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir".

Où l'on
s'habille
bien



Coupe
spéciale
à chacun

Pocon
soignée

Aussi "Valet Service"
à votre disposition.

ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR

984, Racheil est - FR. 9343-9850

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Avec les Prêtres des Missions Etrangères

Les Pères canadiens fondent leur première paroisse à Davao

Par Paul-Emile Lahaye, P.M.E., curé

La voix du nouveau curé

Pour la première fois la voix officielle de la nouvelle paroisse de Kingking se fait entendre. Cette voix vous a chanté jadis les beautés et l'aspect religieux de Mati et de Cateel, premiers champs de son apostolat. Mais maintenant elle veut vous faire participer par la pensée à une fête mémorable dont ont été l'objet les gens de Kingking et dont se réjouissent tous les missionnaires canadiens des Philippines. Vous allez donc assister à l'érection de la paroisse de Kingking et à la prise de possession de cette même paroisse par son nouveau curé, le père Paul-Emile Lahaye.

Du neuf

Depuis un an et demi, vous le savez, les missionnaires canadiens ont remplacé les Pères Jésuites dans les cinq paroisses déjà fondées de la province de Davao et dirigent eux-mêmes ces centres de vie chrétienne. Mais le travail d'évangélisation n'est pas stationnaire: sans cesse il doit s'attaquer à de nouvelles conquêtes. Les vieilles ruches fondées par les Pères espagnols ne suffisaient déjà plus à nos compatriotes. Il fallait en fonder de nouvelles. A la fin de mars, l'évêque nommé curé à Kingking et appelé à Davao pour aller, le 14 avril, prendre possession de la nouvelle paroisse de Kingking.

Durant mon court séjour à Davao j'ai eu le bonheur de m'entretenir avec des sources spirituelles par six jours de silence et de méditation pour ensuite prononcer mon serment d'adhésion perpétuelle à la Société des Missions Etrangères.

Une arrivée triomphale

Le 13 avril après-midi, accompagné de notre Evêque, Son Exc. Mgr Luis del Rosario et de notre Supérieur, le T. R. P. Geoffroy, je quittais Davao sur un yacht privé qu'un ami des Pères avait eu la bonté de mettre à notre disposition. Trois heures de navigation et déjà nous étions de l'autre côté du golfe, en face de Kingking. De loin se dessinaient à nos yeux une foule immense. La vue de notre yacht orné de pavillons multicolores mit la foule en branle, elle qui avait eu la patience de nous attendre durant deux heures du soleil du midi.

La mer était basse. Mgr l'Evêque fut transporté à terre sur une chaise; le R. Père Supérieur et le nouveau curé, sur des épaules de nos volontaires. Nous fûmes reçus par les sons harmonieux d'une fanfare et par les bruits d'applaudissements sans bruit.

Quelques poignées de mains et tous les trois, nous sommes accablés sous le nombre de bouquets offerts par les jeunes filles. Tous nous nous mettons en marche vers la petite chapelle. Mgr l'Evêque en tête, accompagné du nouveau curé et du Père Côté, bénit les fidèles. Différents arcs dressés sur notre route disent à chacun: "Welcome to the new parish priest". L'église et le convento (presbytère), revêtus de leurs ornements de fête: banderoles guirlandes, bouquets et fleurs, se dessinent à nos yeux. Dans un clin d'oeil la petite chapelle est à son comble, la majeure partie de la foule doit se blottir autour de la chapelle pour entendre la lecture de l'adresse faite par le maire de Kingking et la réponse de Mgr l'Evêque.

Le maire souhaite la bienvenue

Au nom de tous les fidèles le maire exprima sa reconnaissance et son bon vouloir d'avoir un prêtre permanent dans Kingking et remercia chaleureusement Mgr l'Evêque de leur avoir accordé une telle faveur. Une réception ensuite au presbytère mit fin à notre premier contact avec les principaux de la place. La journée se termina par le dernier exercice de la neuvaine à saint Joseph, la récitation du chapelet et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Un bon repos nous était nécessaire pour nous préparer à la sur-journée du lendemain. Heureusement la grande fraîcheur des nuits de Kingking favorisait un profond sommeil.

La journée commence tôt

Mais à quatre heures du matin la fanfare éclate pour annoncer à la population qu'il est temps de se mettre sur pied pour fêter le grand jour.

De 5 à 7 heures, messes, confessions et communions; car plusieurs ne se contentent pas d'assister à la bénédiction de la maison de Dieu, mais veulent aussi faire de leur âme un tabernacle vivant pour leur sauveur Jésus.

La chapelle est bénite et le curé installé

A 7 heures et demie, l'évêque sort de l'église en procession, accompagné de ses prêtres, et se dirige vers le presbytère pour procéder à la bénédiction de ce dernier. C'est maintenant le tour de l'église. Selon la liturgie, les fidèles, avec quelques hésitations, laissent la chapelle déserte pour le temps de la bénédiction; mais ils la combinent sans retard pour assister à l'installation du nouveau curé, qui, accompagné de l'évêque, parcourt les lieux stratégiques de l'église et reçoit la barrette, signe de ses pouvoirs et de ses obligations envers les âmes qui lui sont confiées.

Quelques instants après, ce dernier s'acquiesce d'une de ses premières obligations en chantant une messe solennelle "pro populo" pour tous ses paroissiens. Le T. R. Père Supérieur l'assiste comme diacre et le Père Côté comme sous-diacre.

Sermon de S. Excellence, confirmés trop nombreux

Dans un magnifique sermon, Mgr Luis del Rosario fait comprendre aux fidèles leur privilège d'avoir un prêtre résident au milieu d'eux, leurs devoirs envers leur pasteur et leur obligation de l'aider dans le travail de sanctification des âmes déjà chrétiennes et la conversion des âmes païennes. Dès la messe terminée, les prêtres doivent se mettre à l'oeuvre pour préparer les baptêmes et confirmations. Deux heures ne suffisent pas pour la cérémonie des confirmations, un grand nombre doivent attendre dans l'après-midi pour recevoir le titre de soldats du Christ.

Un banquet polyglotte et prometteur

On nous attendait dans une maison voisine pour nous servir un grand banquet d'environ 60 convives. Il fut couronné par cinq discours en différentes langues. Après présentation faite par le maire, M. le trésorier, le plus ancien de la place, fait ressortir, en visayan, la nécessité d'une vie chrétienne pour tous les hommes. Encore en visayan le nouveau curé dit sa reconnaissance pour la chaleureuse réception dont il est l'objet de la part de ses nouveaux fidèles, et leur fait connaître son grand désir de travailler pour leur sanctification et leur bien spirituel; enfin il leur exprime son espoir de voir régner un jour dans tous les cœurs Jésus Lui-même, Roi du monde.

En anglais cette fois, le juge tire des conclusions de la vie de Jésus, conclusions, dit-il, que tous nous devrions mettre en pratique chaque jour; il remercie ensuite le bon Père Conrad Côté des sacrifices faits par ce dernier pour la construction du convento (presbytère) et pour l'agrandissement de l'église de Kingking. Le gouverneur de Davao dit, en espagnol, la nécessité de retourner à Dieu pour trouver dans ce monde la paix. Enfin, en logalog, Mgr Luis del Rosario fait un petit historique de notre mission aux Philippines depuis deux ans, exprime sa joie d'avoir à ses côtés de tels coopérateurs et termine par un cri de louange pour les Pères canadiens, qui tous les convives répètent: "Mahatay ang mga pare sa Canada" "Vivent les Pères Canadiens!"

Après le reste des confirmations, l'érection du chemin de croix

Nous méritions bien un petit repos en attendant de terminer les confirmations. A 6 h. les 422 confirmations étaient terminées et nous accompagnions l'évêque à l'érection du chemin de la croix. L'exercice du chemin de la croix couronnait cette journée mémorable dont le souvenir vivra longtemps dans le cœur des gens de Kingking.

Mes nouvelles obligations

Oui, chers amis du Canada, cette prise de possession de ma première paroisse n'est pas comme je pourrais dire une prise à la manière des conquêtes faites par les pays en guerre, mais une conquête d'une haute portée spirituelle et morale. En effet, nombreuses sont les obligations qui accompagnent une semblable prise de possession. Depuis un an ces fidèles demandaient un prêtre pour les aider à mieux connaître leur Dieu et à ressembler davantage. Mgr Luis del Rosario, notre évêque, a entendu leur appel sur la proposition de notre Supérieur régional, il m'a envoyé ici pour leur montrer le chemin du Ciel et jeter cette semence divine qui, peu à peu, avec la grâce de Dieu, deviendra ce grand arbre dont parle l'Evangile, arbre dont les branches rouvriront tous les barrios (villages) environnants pour y répandre le parfum du christianisme et la sainteté chez nos Mansakas encore païens.

Reconnaissance ou précurseur

Je crois de mon devoir ici de rendre hommage au bon Père Conrad Côté qui s'est dévoué durant six mois et plus à construire le beau convento que j'habite et agrandir la petite chapelle. Depuis qu'il est retourné à Davao la conversation des gens me prouve que le Père Côté a su faire connaître au peuple d'ici la grandeur du cœur du prêtre catholique et j'ose dire qu'il a donné par là même un coup de mort aux églises

RADIO-GAZETTE

Samedi, 17 août

Ondes courtes

BUDAPEST — 635 p.m. — Fragments d'opérettes — HAT-4, 9.12 még., 32.8 m.
LONDRES — 8.15 p.m. — Programme de la semaine GSD, 10.30, 11.30 p.m., 25.5 m.; GSC, 9.58 még., 31.3 m.
TOKYO — 8.30 p.m. — Fanfare — JLS-2, 17.84 még., 16.8 m.
LONDRES — 9.30 p.m. — Nouvelles pour les Américains — GSC.
GUATEMALA — 11 p.m. — Musique de danse — GHA, 9.68 még., 31.3 m.
LONDRES — 11 p.m. — Nouvelles — GSC.
TOKYO — 12.20 a.m. — Fanfare — JZK, 15.16 még., 19.7 m.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 9.00, 11.00 a.m., 6.00 a.m., 2.30, 6.00, 8.45, 9.00, 11.30 p.m., 1.55 a.m., 11.30 a.m.
Quatuor à cordes Doria — Quatuor à cordes Doria, Trois pièces, de Bloch.
12.30 p.m. Let's pretend.
1.30 p.m. Programme de recrutement de l'armée américaine.
2.00 p.m. Vera Brodsky, pianiste de concert.
2.30 p.m. Sonate en do majeur, opus 1, de Brahms.
3.00 p.m. Baseball: N. Y. Giants vs Philadelphia.
4.15 p.m. Réception à Wendell L. Willkies, candidat à la présidence, à Elwood, Indiana.
5.30 p.m. Cérémonie d'acceptation de la candidature à la présidence par Wendell L. Willkies, choix des républicains, à Elwood, Indiana.
6.30 p.m. Yella Pessel, clavichiste.
Cinquante suite anglaise en mi mineur, de J. S. Bach.
6.45 p.m. Le monde, aujourd'hui.
7.00 p.m. La plate-forme du peuple.
7.30 p.m. Revue Gay Nineties de Columbia.
10.15 p.m. La chose publique.
11.00 p.m. Sport.
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 9.00 a.m., 12.45, 1.45, 2.45, 7.45, 10.45 p.m., 1.57 a.m., 11.00 a.m., Concert Chateaux pour les jeunes.

11.30 a.m. L'Ecole du sport à la Foire de New-York.
Midt. Folklore.
12.15 p.m. Oyanguren, guitariste.
1.00 p.m. Howard Roper, harpiste.
4.00 p.m. Musique de chambre à la Library of Congress.
Le Quatuor à cordes de Budapest.
Musique pour quatuor.
Instruments à cordes, de Loeffler; Troisième quatuor en la majeur, de Schumann.
6.00 p.m. Revue espagnole.
6.30 p.m. L'art de vivre.
7.00 p.m. Kindersarten.
9.00 p.m. National Band Dance.
WJZ — 384.5 mètres — 780 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 7.55, 8.10, 8.35 a.m., 12.25, 6.00, 6.25, 10.00, 11.00 p.m., 1.57 a.m., 11.30 p.m.
10.30 a.m. Orchestre Gallicchio.
11.30 p.m. Our Brain. Programme pour les enfants.
1.30 p.m. Fanfare de camp musical — Direction Frederic Pennell.
8.00 p.m. Radio-Guild.
9.30 p.m. Musique de concert.
10.30 p.m. La mélodie dans la nuit.

Radio-Canada

La méthode de propagation du communisme

M. Pierre de Rochebelle, dans ses causeries du samedi soir à Radio-Canada, nous a parlé de la conception bolcheviste de l'homme et de la société, de la mystique communiste, de l'asservissement absolu que l'individu soviétique, etc. Dans sa causerie du samedi 17 août, il nous dira ce qu'est la méthode de propagation du communisme. Cette causerie de M. Pierre de Rochebelle passe le samedi soir, à 7 h.

Dimanche, 18 août

Ondes courtes

BUDAPEST — 7.30 p.m. — Danses hongroises et folklore.
LONDRES — 8.15 p.m. — Nouvelles en anglais — HAT-4, 9.12 még., 32.8 m.
LONDRES — 7.30 p.m. — Britain Speaks — GSD, GSC.
GUATEMALA — 8.00 p.m. — Orchestre Phillos — TGWA, 9.68 még., 31 m.
TOKYO — 8.30 p.m. — Mental Traits of the Japanese and the Americans.
Causerie en anglais — JLS-2, 17.84 még., 16.8 m.
CITE DU VATICAN — 8.30 p.m. — Nouvelles et commentaires — 9.5 még., 31.0 m.
LONDRES — 9.30 p.m. — Nouvelles pour les Américains — GSC, 9.58 még., 31.3 m.
TOKYO — 12.40 a.m. — Programme pour les enfants — JZK, 15.16 még., 19.7 m.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 9.00, 11.00 a.m., 2.30, 6.00, 8.45 p.m., 1.55 a.m., 11.30 a.m.
12.30 p.m. Choeur et orgue de Saint-Luke City.
3.00 p.m. L'Orchestre symphonique Columbia.
Direction Howard Barlow.
Ouverture d'un opéra non publié: Maria del Carmen, de Granados; Musique de ballet de Gounod; Musique de ballet de Ballo (la fiancée vendue), de Smetana; La danse des heures (La Gioconda), de Ponchielli.
Septième symphonie, de Beethoven.
4.30 p.m. Invitation à la scène — Discussion sur le Phaedo de Platon.
6.00 p.m. Fun in print.
8.00 p.m. Columbia Workshop — The 500 Hats of Bartholomew Cubbins.
9.00 p.m. Concert dominical pour l'Orchestre Leith Stevens.
Mercury — Solistes: Jessica Dragonette, soprano; James Newell, baryton.
10.30 p.m. Take it or leave it.
10.30 p.m. Concert au parc Grant.
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 9.00, 9.55, 11.30 a.m., 3.45, 11.00 p.m., 12.57, 1.57 a.m., 11.45 a.m.
Chœur du camp musical — Direction Noble Cain.
1.30 p.m. Cordes d'argent.
2.30 p.m. La table ronde de l'Université de Chicago.
4.00 p.m. Orchestre symphonique Chateaux.

protestantes et sabbatistes de Kingking. Je tiens à lui rendre hommage à son zèle ardent pour le bien des âmes.

Un secours indispensable que tous peuvent m'accorder

Avec la grâce de Dieu et le secours des prières de mes chers amis du Canada, je veux imiter le Père Côté. Le peuple attend beaucoup de son nouveau pasteur. J'en suis heureux, car mon grand désir est d'être tout à eux, d'être au milieu d'eux l'image vivante de Jésus-Christ, de me sentir bien faible devant une telle tâche, mais mon espoir est en Dieu.

Faire comme si tout dépendait de nous mais tout attendre de Dieu. C'est bien ce que nous constatons souvent sur le champ missionnaire. Travaux, souffrances, fatigues, sacrifices, tout nous semble sans fruit, mais certainement que dans le secret, Dieu sait faire fructifier ces semences des missionnaires.

Avez-vous terminé, je vous recommande encore une fois cette nouvelle paroisse de Kingking ainsi que son pasteur. Vos souffrances, vos prières et vos amonnes, que tout cela soit offert avec grand amour au bon Dieu afin qu'il laisse tomber une rosée bienfaisante de grâces sur cette nouvelle vigne qui portera ainsi de nombreux fruits pour le Ciel.

Paul-Emile LAHAYE, P.M.E., Catholic Rectory, Kingking, Panlakan, Prov. of Davao, Philippines.

8.00 p.m. Théâtre: The Bishop and the Gargoyles, de Francis Wilson.
8.30 p.m. One man's family.
9.00 p.m. Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m. Album américain de musique d'opéra.
10.00 p.m. L'Heure charmante.
WJZ — 384.5 mètres — 780 kilocycles
Nouvelles à 8.00, 9.00, 11.00 a.m., 6.00, 7.00, 11.00 p.m., 12.57, 1.57 a.m., 11.45 a.m., Luther-Layman Singers.
Midt. Radio City Music-Hall — Direction Maurice Baron — Solistes: Henrietta Schumann, pianiste, Lorenzo Alway, basse — Air sur la corde de sol, de Bach; Ave Maria, de Kahn; Premier mouvement du Concerto en mi mineur, de Chopin; Aquarelle, de Delius; Églogue, de Massenet; Suite pour cordes (Impressions de jeunesse), de Barok.
9.15 p.m. Programme de la Croix-Rouge américaine.
9.30 p.m. Tapiserie musicale — Direction Spitalny.
3.00 p.m. Vincent Gomez, guitariste.
3.30 p.m. Camp musical national — Direction Joe E. Maddy.
4.00 p.m. Sunday Vespers — Programme religieux.
4.30 p.m. La Société de musique de chambre de Basin Street.
5.30 p.m. La voix d'Hawaï.
6.00 p.m. Concert du dimanche soir — Orchestre symphonique d'été, dirigé par Erich Leinsdorf, chef wagnérien du Metropolitan Opera.
6.30 p.m. La famille Parker.
9.45 p.m. Sport.

Radio-Canada

Le célèbre flûtiste

Barrière à la T.S.F.

Les postes de Radio-Canada feront le relais du dernier concert que donnera l'orchestre symphonique de Chateaux, le dimanche 18 août, à quatre heures de l'après-midi. Musique pour quatuor, de réputation internationale, sera le soliste de cette émission qui dirigera Albert Stoessel, Barreau, exécutera l'Ode pour flûte et orchestre à cordes, de Mabel Dandenis. Il nous fera aussi entendre Modérato, de Claude Debussy, et Scherzo pour flûte et orchestre.

Le reste du programme comprend Polonaise, Aria et Passacaglia, de Handel; Huitième symphonie, de Beethoven; Danse, par Grainger; Shepherd Pennell's Dance, de Balfour Gardiner; et Les Préludes, de Liszt.

La musique des Grenadier Guards

La musique des Canadian Grenadier Guards, son concert du dimanche 18, à 7 h. 30 du soir, jouera une oeuvre du capitaine J. J. Gagnier, son chef, d'ouverture de l'Opéra de la Cour, dont les critiques ont dit que c'était l'un de ses plus remarquables ouvrages.

M. Gagnier a inscrit à son programme une autre chanson de route. Le chemin de ma belle, que rendront José Delacourrière et le chœur des Grenadiers. Ces chansons qui ont le son du tambour ont pleines d'entrain et d'allure martiale à la fois.

Voici le programme de ce concert: Marche: Dawn of freedom, Lotter; Ouverture: La Dame de Coeur, Gagnier; Chanson de route: Le chemin de ma belle, Misra; Chanson de route: We've come from the old umbrella, Sloan; Sonnerie et marches régimentaires: Ontario Tank Regiment; John Peel; Valse des Grenadiers, Waldeufel; Marche: Dashing Hussar, Jarrot.

Sommaire

SAMEDI 17 AOUT

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles
4.00 Musique de chambre, relais de Washington.
5.00 Orchestre.
5.45 Orchestre de danse.
6.00 El Chico Spanish Chorus.
6.25 Les chansons de Chelet.
6.30 Radio-Journal.
6.45 Choeur de route: We've come from the old umbrella, Sloan; Sonnerie et marches régimentaires: Ontario Tank Regiment; John Peel; Valse des Grenadiers, Waldeufel; Marche: Dashing Hussar, Jarrot.
7.15 Variétés musicales.
7.30 Orchestre.
7.45 Nouvelles de la BBC.
8.30 Sevillana, orch. sous la dir. d'Henri Miro.
9.00 An Evening Prelude, relais de Halifax.
9.25 Let's pretend.
9.30 Opéra, relais de WOR.
10.30 Melody in the Night, NBO.
11.00 Radio-Journal.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
CBM — 286 mètres — 960 kilocycles
4.00 Musique de chambre.
5.00 Orchestre.
5.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
6.15 Tournai de golf pour le championnat canadien.
6.25 Les chansons de Chelet.
6.30 Radio-Journal en anglais.
6.45 Tournai de golf pour le championnat canadien.
7.00 What's My Name? Buddy Hultick et Arlene Francis, Orch. sous la dir. de Harry Duchen.
7.45 Commentaires en anglais.
8.00 The Listeners' Play House.
8.30 Sevillana, Orch. Miro.
9.00 Evening Prelude.
9.25 Bulletin de nouvelles.

L'information à Paris-Mondial

L'horaire des informations à Paris-Mondial est le suivant (heure normale de l'Est). Les émissions se font sur trois longueurs d'ondes: TPA 25 m. 60, TPA 25 m. 30, TPA 31 m. 51.
7.40 a.m. Dictée, chronique musicale et dictée.
8.00 a.m. Informations en anglais.
8.03 a.m. Informations et revue de presse.
8.30 p.m. Informations en anglais.
11.45 p.m. Informations en anglais.
12.00 p.m. Informations en espagnol.
On peut également écouter les dictées-chroniques de Téléfrance et la revue de presse Paris-Sol, y compris l'édition du Temps entre 9 h. et 9 h. 30 du soir, heure avancée de l'Est. Longueur d'ondes: 25 mètres 60.

9.30 Opéra, relais du poste WOR.
10.00 Let's go to the music-hall.
10.30 Nouvelles de la BBC.
11.15 Britain Speaks, Causerie.
11.30 Musical Mirror, relais de Vancouver.
CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
4.00 Nouvelles.
4.05 Orchestre.
4.15 Evénements sociaux.
4.30 Symphonie.
4.45 Four Clubmen.
5.00 Heure du thé.
5.15 Buffalo présente.
5.30 Orchestre.
5.35 Orchestre.
6.00 CKAC ce soir.
6.05 Progrès civique, Causerie.
6.30 Dates de naissance.
6.35 Chansonnètes.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Variétés internationales.
7.15 Causerie — Société du Bon Parler français.
7.30 Gay Nineties Revue.
8.00 Orchestre.
8.05 Présentation de World.
8.30 Human Adventure.
8.35 Vincent Gomez.
8.40 Orchestre.
8.45 Les Diables rouges.
9.00 Orchestre.
9.05 Orchestre.
9.10 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.20 Orchestre.
9.25 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.35 Orchestre.
9.40 Orchestre.
9.45 Orchestre.
9.50 Orchestre.
9.55 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.05 Orchestre.
10.10 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.20 Orchestre.
10.25 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.35 Orchestre.
10.40 Orchestre.
10.45 Orchestre.
10.50 Orchestre.
10.55 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.05 Orchestre.
11.10 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.20 Orchestre.
11.25 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.35 Orchestre.
11.40 Orchestre.
11.45 Orchestre.
11.50 Orchestre.
11.55 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.05 Orchestre.
12.10 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.20 Orchestre.
12.25 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.35 Orchestre.
12.40 Orchestre.
12.45 Orchestre.
12.50 Orchestre.
12.55 Orchestre.
13.00 Orchestre.
13.05 Orchestre.
13.10 Orchestre.
13.15 Orchestre.
13.20 Orchestre.
13.25 Orchestre.
13.30 Orchestre.
13.35 Orchestre.
13.40 Orchestre.
13.45 Orchestre.
13.50 Orchestre.
13.55 Orchestre.
14.00 Orchestre.
14.05 Orchestre.
14.10 Orchestre.
14.15 Orchestre.
14.20 Orchestre.
14.25 Orchestre.
14.30 Orchestre.
14.35 Orchestre.
14.40 Orchestre.
14.45 Orchestre.
14.50 Orchestre.
14.55 Orchestre.
15.00 Orchestre.
15.05 Orchestre.
15.10 Orchestre.
15.15 Orchestre.
15.20 Orchestre.
15.25 Orchestre.
15.30 Orchestre.
15.35 Orchestre.
15.40 Orchestre.
15.45 Orchestre.
15.50 Orchestre.
15.55 Orchestre.
16.00 Orchestre.
16.05 Orchestre.
16.10 Orchestre.
16.15 Orchestre.
16.20 Orchestre.
16.25 Orchestre.
16.30 Orchestre.
16.35 Orchestre.
16.40 Orchestre.
16.45 Orchestre.
16.50 Orchestre.
16.55 Orchestre.
17.00 Orchestre.
17.05 Orchestre.
17.10 Orchestre.
17.15 Orchestre.
17.20 Orchestre.
17.25 Orchestre.
17.30 Orchestre.
17.35 Orchestre.
17.40 Orchestre.
17.45 Orchestre.
17.50 Orchestre.
17.55 Orchestre.
18.00 Orchestre.
18.05 Orchestre.
18.10 Orchestre.
18.15 Orchestre.
18.20 Orchestre.
18.25 Orchestre.
18.30 Orchestre.
18.35 Orchestre.
18.40 Orchestre.
18.45 Orchestre.
18.50 Orchestre.
18.55 Orchestre.
19.00 Orchestre.
19.05 Orchestre.
19.10 Orchestre.
19.15 Orchestre.
19.20 Orchestre.
19.25 Orchestre.
19.30 Orchestre.
19.35 Orchestre.
19.40 Orchestre.
19.45 Orchestre.
19.50 Orchestre.
19.55 Orchestre.
20.00 Orchestre.
20.05 Orchestre.
20.10 Orchestre.
20.15 Orchestre.
20.20 Orchestre.
20.25 Orchestre.
20.30 Orchestre.
20.35 Orchestre.
20.40 Orchestre.
20.45 Orchestre.
20.50 Orchestre.
20.55 Orchestre.
21.00 Orchestre.
21.05 Orchestre.
21.10 Orchestre.
21.15 Orchestre.
21.20 Orchestre.
21.25 Orchestre.
21.30 Orchestre.
21.35 Orchestre.
21.40 Orchestre.
21.45 Orchestre.
21.50 Orchestre.
21.55 Orchestre.
22.00 Orchestre.
22.05 Orchestre.
22.10 Orchestre.
22.15 Orchestre.
22.20 Orchestre.
22.25 Orchestre.
22.30 Orchestre.
22.35 Orchestre.
22.40 Orchestre.
22.45 Orchestre.
22.50 Orchestre.
22.55 Orchestre.
23.00 Orchestre.
23.05 Orchestre.
23.10 Orchestre.
23.15 Orchestre.
23.20 Orchestre.
23.25 Orchestre.
23.30 Orchestre.
23.35 Orchestre.
23.40 Orchestre.
23.45 Orchestre.
23.50 Orchestre.
23.55 Orchestre.
24.00 Orchestre.

CBM — 286 mètres — 960 kilocycles
8.00 Bulletin de nouvelles et intermède musical.
8.15 Intermède.
8.20 Gene et Glenn, pianistes.
8.30 Radio-Journal.
8.35 Concert.
8.40 Heures symphoniques.
8.45 Bulletin de nouvelles.
8.50 Nouvelles de la BBC.
8.55 Mélodies.
9.00 Bulletin de nouvelles.
9.05 Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
9.10 Old Country Mall, Causerie de R.-S. Lambert.
9.15 Orchestre.
9.20 Orchestre.
9.25 Bulletin de nouvelles.
9.30 Let's Face the Facts, Causerie.
9.35 Yvette et ses chansons.
9.40 Programme musical.
9.45 La Symphonie Chateaux.
9.50 Church of the Air, Conférencier, le révé. Hill.
9.55 Musique militaire.
10.00 Nouvelles de la BBC.
10.05 Musique militaire.
10.10 The World today, Causerie de B.-K. Orlin.
10.15 Bulletin de nouvelles.
10.20 The Voice of the Red Cross.
10.25 Heures de la mélodie.
10.30 Bulletin de nouvelles.
10.35 Carry on, Canada.
10.40 Let's Three Gentlemen.
10.45 Let's Face the Facts, Causerie.
10.50 Nouvelles de la BBC.
10.55 Radio-Journal en anglais.
11.00 Radio-Journal en anglais.
11.05 Britain Speaks, Causerie de J.-B. Priestley.
11.10 Concert.
CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
8.00 Heures.
8.05 Bulletin d'informations.
8.10 Nouvelles instrumentales.
8.15 Marion Carley, pianiste.
8.20 Richard Maxwell, ténor.
8.25 Gospel Service.
8.30 Musique dominicale.
8.35 CKAC aujourd'hui.
8.40 Chansons françaises.
8.45 Yella Pessel au clavier.
8.50 Théâtre Major Bowes.
8.55 Heures de la mélodie.
9.00 Bulletin d'informations.
9.05 Amateurs de Ken Sobie.
9.10 Musique.
9.15 Succès et rappels.
9.20 Pianologie.
9.25 Summer Cruise.
9.30 Orchestre symphonique Columbia.
9.35 Poèmes symphoniques.
9.40 Poèmes symphoniques.
9.45 Variétés métropolitaines.
9.50 Les plus beaux refrains.
9.55 Mélodies capiteuses.
10.00 Les nouvelles de chez nous.
10.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
10.10 T. R. Gilbert.
10.15 Rendez-vous.

7.45 Trio Markowski.
8.00 Columbia workshop.
8.30 Andante.
8.35 Nouvelles.
8.40 Sweet rhythm.
8.45 Réclat de chant.
8.50 Concerti Lewysohn.
8.55 Le journal parlé.
9.00 Images de guerre.
9.05 Alto, alto, les sports.
9.10 Mélodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.20 Nouvelles.
CFCH — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCH — 49.5 mètres — 6005 kilocycles
9.00 Nouvelles et orgue.
11.00 Nouvelles et soliste.
11.15 Les chanteurs Luther-Layman.
12.00 Radio-City Music-Hall.

Voyage sur l'eau organisé par les Chevaliers de Colomb de Verdun

Les Chevaliers de Colomb de Verdun organisent un voyage sur l'eau, de Montréal à Batiscan, à bord du Richelieu, pour le dimanche 1er septembre. Départ à 9 h. 45 du matin et retour à 11 h. 30 du soir. 5 candidates sont à votre disposition pour la vente des billets: Miles G. Dagenais, 4621 boul. LaSalle, Y.O. 5641; J. Duval, 362 rue Galt, Y.O. 5194; D. Martin, 3313 rue Ethel, Mmes E. Leclerc, 4721 boul. LaSalle, Y.O. 5639; A. Perrotte, 3940 rue Wellington, W.I. 9259.

Pour informations, tous les soirs, au manoir des Chevaliers de Colomb de Verdun, de 7 h. 30 à 9 h. Tél. Y.O. 1287.

Le jour: M. Roland Dansereau, prés., 4540, M. Jules Trudeau, sec., 4341, 4341, Y.O. 1845; M. Oscar Daoust, trés., W.I. 4136.

Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré

La Fraternité Ste-Elisabeth organise, sous la direction des RR. PP. Franciscains, un pèlerinage au sanctuaire national de Ste-Anne de Beaupré pour le samedi 14 septembre prochain.

Le voyage se fera à bord du navire "Saint-Laurent". Le départ aura lieu au quai Victoria, à Montréal, à 7 h. 30 du matin d'été; arrive à Québec le 13 septembre, à 6 h. a.m. Au retour, le départ de Québec se fera à 6 h. p.m., heure d'été, le 13 septembre; arrive à Montréal le lendemain matin vers 6 h.

Pour plus amples informations, s'adresser à la maison Ste-Elisabeth, 1215 avenue Seymour, Montréal.

MAISONS D'EDUCATION

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE
4510, RUE DE LA ROCHE
Fondé 1895 Frontenac 3957
Dactylographie — anglais, etc.
Commercial — Sténographie
JOUR ET SOIR
FRED. DONALD CAZA, B.A., Prin.

St. Anselm's College

Rawdon, P.Q.
COURS COMMERCIAL ANGLAIS
pour les élèves qui ont
une bonne connaissance du français.
LES CLERCS DE ST-VIAVEUR
Entrée le 4 septembre.

Pensionnat Sainte-Émilie

SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie
4837, rue ADAM Viauville
Cours lettres et sciences affiliés
à l'Université
Cours français complet.
Cours commercial bilingue.
Jardin de l'Enfance, garçons et filles.
Pensionnaires et externes.
ENTREE: 3 SEPT. Clairval 4677

PROF. RENE SAVOIE

I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.
Cours Classique et Commercial
Leçons particulières — Brevets
Pour entrevue
1448 ouest, rue SHERBROOKE
Près rue Guy Tél. PL. 6717

MAISONS D'EDUCATION

Ecole Ménagère Régionale
dirigée par les Soeurs Grises
de Montréal.
Cours complet d'après le programme
du département de l'Instruction Publique
et de l'Université de Montréal,
donnant droit au diplôme d'Enseignement
ménagère. Entr. le 3 septembre.
1185 ST-MATHIEU FI. 6916
MONTREAL

RENTREE DES PENSIONNAIRES

JEUDI, 12 SEPTEMBRE

Ouverture des classes 13 sept.

Aux institutions suivantes:

INSTITUT PEDAGOGIQUE

Collège MARGUERITE BOURGEOIS

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE

ECOLE DES ARTS ET METIERS

Pour renseignements s'adresser à la directrice.

Institut Pédagogique

4873, Avenue Westmount

WESTMOUNT

EL. 3670 ou EL. 4644

Collège Marie de France

3666 rue Ste-Famille
Cours classique pour jeunes filles. Classes préparatoires. Programmes selon les méthodes de l'enseignement catholique en France. Professeurs français. Demi-pension. Pour les inscriptions s'adresser à la directrice: madame Louise Brouillette, L.A. 1427-7533. OUVERTURE: 9 SEPTEMBRE.

COLLEGE JESUS-MARIE

Sous la direction des
Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

COURS CLASSIQUE

RENTREE: 9 septembre pour les pensionnaires

10 " " " " externes.

1430, boulevard Mont-Royal (Outremont) Tél. CA. 5761

Collège O'Sullivan

1259, rue Guy, angle Sainte-Catherine ouest
Téléphone Fitzroy 9679 — Montréal

OUVERTURE de notre COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

lundi, le 26 août

Ce cours prépare les Canadiens français désireux de

suivre nos cours de sténographie et de comptabilité.

Comme nous ne pouvons accepter qu'un nombre

restreint d'élèves pour ce cours, nous conseillons aux

intéressés de se présenter à nos bureaux sans délai.

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ECOLES

COMMERCIALES ACCREDITES D'AMERIQUE

E. J. O'SULLIVAN M.A. Président.

MAISONS D'EDUCATION

COURS PRIVÉS

• SCIENCES

• MATHEMATIQUES

Fernand Girard

Ingénieur Civil, B.Sc.A.,

Professeur à l'Ecole des

Beaux-Arts

• CLASSIQUE

A. Leguerrier

B.A., Licencié ès Lettres

Préparation au Baccalauréat,

Beaux-Arts, Hautes Etudes,

et Polytechnique.

3607 St-Denis — MA. 7196

MAISONS D'EDUCATION

NOUVEAU PENSIONNAT

Les Soeurs Franciscaines Miss. de l'Imm.-Conception

— inaugureront en septembre prochain, un pensionnat et Jardin de

l'Enfance pour jeunes enfants.

Cet établissement, entièrement à l'épreuve du feu, a été construit selon les

données des plus modernes — situé à l'extrémité est du boulevard Rosemont.

Ce pensionnat offrira tous les avantages de la campagne.

— PRIX MODERES —

5690, boulevard Rosemont — Montréal

Collège Notre-Dame, Roberval, P.Q.

Nouveau pensionnat commercial, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur.

COURS PRIMAIRE SUPERIEUR COMPLET.

Initiation aux écoles d'agriculture et d'arts et métiers.

Préparation spéciale des élèves au cours classique.

ENTREE LE 4 SEPTEMBRE.

SEMINAIRE DE SAINTE-THERESE

Collège classique situé à 17 milles au nord de Montréal sur la route des

Laurentides. Sports d'hiver et d'été.

Facilités exceptionnelles de communications par le

Pacifique Canadien et l'autobus.

Entrée: le MERCREDI, 4 SEPTEMBRE. Demandez le prospectus.

L'ECOLE FAMILIALE et SOCIALE

1215 est, boul. St-Joseph

Sous la direction des SS. de N.-D. du Bon-Conseil

Reconnue par le Conseil de l'P. P. Annexée à l'Ecole des S. S. de l'Université

Jardin de l'Enfance

et

Lycée féminin

9 sept.

ENSEIGNEMENT MENAGER professionnel et familial.

ENTREE: 23 SEPTEMBRE

Préparation au SERVICE SOCIAL

23 septembre

Externat et pensionnat — Cours du jour et du soir.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION

Il est dirigé par des prêtres séculiers du diocèse de Montréal. Cours classi-

que et classes préparatoires. Anglais, mathématiques, sciences, beaux-arts,

enseignés selon les meilleures méthodes pédagogiques. — Hygiène, confort,

avantages de la campagne.

La maison est à l'épreuve du feu.

RENTREE LE JEUDI 5 SEPTEMBRE.

THÉRESE DELORME

BUSINESS COLLEGE

Cours commercial complet bilingue. SPECIALI-

TE: ANGLAIS. Formation absolument sérieuse.

Enseignement individuel et cours d'ensemble.

Méthodes éprouvées et efficaces. Bureau d'em-

ploi pour diplômés. Prix d'été jusqu'au 3 sep-

tembre.

5553 Avenue du Parc, DO. 3275

COUVANT DE L'EPIPHANIE

Dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Communications faciles: Can. Pacifique — Can. National — Autobus

RENTREE: LE MARDI 3 SEPTEMBRE. Cours complet de langue française.

Anglais Piano. Préparation aux diplômes de musique accordés par l'Institut.

Chant, Diction, Culture physique, Enseignement ménager, Tissage. JARDIN

DE L'ENFANCE pour garçons pensionnaires de 5 à 12 ans.

Préparation au cours classique. Terrain de jeu.

—————

COURS CLASSIQUE COMPLET

EXTERNAT CLASSIQUE SAINTE-CROIX

3820, rue Sherbrooke est

près boulevard Pie IX

Dirigé par les Religieux de Sainte-Croix

Tél. AMherst 2501

Service d'autobus avantageux.

RENTREE: 6 SEPTEMBRE A 9 HEURES A.M.

COLLEGE DE MONTREAL

1931 rue Sherbrooke ouest

Dirigé par les Prêtres de St-Sulpice

COURS CLASSIQUE

Maison complètement à l'épreuve du feu: gicleurs automatiques

"Sprinkler System"

RENTREE: Pensionnaires, le mardi

10 septembre à 8 h. p.m.

Demi-pensionnaires et externes, le mercredi 11 sept. à 8 h. a.m.

FI. 1356 FI. 1258 WE. 6518

PENSIONNAT MONT-ROYAL

dirigé par les SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie

Cours complet de langue française. Affiliation à l'Université de Montréal.

Cours Lettres-Sciences. Piano, violon, chant. Diction française. Dessin

artistique et peinture. Préparation aux diplômes de musique accordés par

l'Institut. Attention spéciale donnée à l'anglais. Enseignement ménager.

Culture physique, chambres privées, vaste terrain de jeux.

ENTREE: MARDI, 3 SEPTEMBRE

ADRESSE: 1892, AVENUE MONT-ROYAL EST

Téléphone: AMherst 6779 Montréal

MONT-JESUS-MARIE

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR GARÇONS DE 5 A 12 ANS

PREPARATION AU COURS CLASSIQUE FRANCAIS ET ANGLAIS, COURS

COMMERCIAL, PIANO — VIOLON — DESSIN — GYMNASTIQUE — ACTION

SOEURS DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

1360, BOULEVARD MONT-ROYAL, OUTREMONT — CA. 5761

Immeuble à l'épreuve du feu.

RENTREE: — PENSIONNAIRES, le mardi, 3 septembre.

EXTERNES, le mercredi, 4 septembre, à 9 heures a.m.

Collège St-Joseph de Berthierville

Sous la direction des Clercs de St-Viateur.

Collège ENTIEREMENT PROTEGE CONTRE LE FEU

(1800 extincteurs automatiques)

Deux cours (High School): fréquenté par 150 Américains.

d'ETUDES (Cours Commercial et Scientifique, par 200 Canadiens

OUVERTURE DES CLASSES LE 5 SEPTEMBRE

Demandez le prospectus. J.-A. LEMIEUX, C.S.V., directeur.

LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

Année scolaire 1940-1941

L'ouverture des classes aura lieu le

mardi, 3 septembre, 1940

à neuf heures de l'avant-midi

Le secrétaire général et

trésorier:

ROMEO DELCOURT

MAISONS D'EDUCATION

MUSIQUE

Ecole Supérieure de Musique

de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie

1410, Blvd Mont-Royal, Outremont Tél. CA. 5761

Dix professeurs laïques sont attachés à l'Ecole

Matières enseignées aux cours supérieurs et aux cours préparatoires à l'Ecole

Supérieure: solfège, diction musicale, piano, orgue, violon, chant, ensemble

choral polyphonique, chant grégorien, musique de chambre, déchiffrement,

théorie, harmonie, contrepoint, fugue, composition, histoire de la musique

analyse, diction.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de l'Ecole.

COUVANT de l'ADORATION

JARDIN DE L'ENFANCE — CHAMBLY-CANTON, P.Q.

Dirigé par les Religieuses de l'Adoration Perpétuelle

Toutes les branches prescrites dans la Province de Québec y sont

enseignées — Solide préparation au cours classique.

Site magnifique — Jeux variés — Education soignée.

Pour prospectus, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Couvent

de l'Adoration, "Valdombre", Chamblly-Canton.

RENTREE DES ELEVES: 3 SEPTEMBRE — 7 HEURES

L'UNIVERSITE D'OTTAWA

ENSEIGNEMENT BILINGUE COMPLET

• COURS CLASSIQUE conduisant au baccalauréat ès arts.

• COURS DE SCIENCES conduisant au baccalauréat ès sciences.

• COURS SUPERIEUR DE COMMERCE conduisant au baccalauréat ès

sciences commerciales (Faculté de Commerce).

• ECOLES de gardes-malades, de musique, de diction, de sciences politi-

ques, de bibliothéconomie.

• FACULTES ECCLESIASTIQUES préparant aux grades en philosophie, en

théologie et en droit canonique.

• INSTITUT DE PHILOSOPHIE: maison pour les étudiants laïques qui

suivent les cours de la faculté de philosophie. Ils peuvent obtenir le

baccalauréat ès arts et la maîtrise ès arts en même temps que les

grades en philosophie.

• COURS SUPERIEUR DES ARTS conduisant à la Maîtrise et au doctorat.

• COURS DU SOIR, D'ETE, ET PAR CORRESPONDANCE préparant aux

certificats et aux grades.

POUR AUTRES RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU RECTEUR

DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, OTTAWA.

MONT-SAINT-LOUIS

FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

COURS SCIENTIFIQUE

ET COMMERCIAL

Entrée des pensionnaires le 3 septembre à 8 heures 30 p.m.

Les externes le 4 septembre à 9 heures a.m.

Marquette 8138 244 est, rue Sherbrooke Montréal

Université de Paris

Collège Stanislas

Externat classique

de la 8ème (Cours préparatoire aux Eléments

français), à la 3ème (Versification).

Corps enseignant composé de professeurs français

diplômés des Universités de France.

Inscriptions closes pour les classes de 6ème (éléments

latins) 5ème (Syntaxe) et 4ème (Méthode)

RENTREE LE 10

COMMERCES ET FINANCE

Dans l'intérêt du pays, des ouvriers et de la paix

Pourquoi ne pas recourir à la loi des mesures de guerre pour débarrasser le syndicalisme de chefs ouvriers indésirables

Le Devoir fut un des premiers, sinon le premier, à demander de ne pas voir de "colonnes" partout, surtout là où il n'y en a pas. Les autorités fédérales elles-mêmes ont été les premières, de leur côté, à nous donner raison sur ce point en demandant à la population de ne pas s'emballer, de garder son sang-froid, pour ne pas compromettre la victoire des Alliés. Aussi le Devoir compte-t-il demeurer dans la norme du bon sens s'il se permet d'attirer l'attention des autorités fédérales sur un état de choses dénoncé ici même en temps de paix.

Dans certains pays, notamment en France et en Grande-Bretagne, certain type de syndicalisme est en grande partie responsable du sabotage de l'industrie, qu'il a fallu réorganiser depuis la déclaration de guerre de septembre dernier. Cette situation, il va sans dire, n'est pas le fait du syndicalisme lui-même, mais bien de certains chefs ouvriers, qui ne comprennent pas ou comprennent mal leur devoir, quand ils ne sont pas à la solde d'inconnus avec mission de tout saboter.

Il est essentiel que les ouvriers aient un organisme pour défendre leur cause, pour élayer leurs revendications, pour dénoncer les abus de certains patrons, etc. Nous comprenons certes qu'il faut des unions ouvrières pour la défense de la cause prolétarienne. Nous comprenons mal, par exemple, que certains chefs ouvriers soient des étrangers ou des créatures de l'étranger. Parce que les chefs ouvriers sont parfois étrangers, ils ne voient pas toujours où réside le véritable intérêt de la classe qu'ils ont le devoir de défendre, comme le démontre cette habitude qui tend à se répandre de faire la grève à Montréal par sympathie avec les ouvriers de Chicago, ou à Paris à cause de ce qui passe à Londres.

Un fait s'avère positif aujourd'hui: c'est la révolution ouvrière du Front populaire, filiale de la Russie soviétique, qui a ruiné les industries françaises pour les mettre dans un état d'infirmité indiscutable en face de l'ennemi lors de la déclaration de la guerre, en septembre. Le même esprit qui a animé le Front populaire s'est retrouvé notamment en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada pour déclarer ouvertement sa sympathie à l'endroit des "rouges" ou des anarchistes d'Espagne que Franco a vaincus pour restaurer l'ordre que les forces de gauche voulaient saper à sa base. Aujourd'hui encore des créatures du vieux Front populaire parcourent le monde, organisant les ouvriers pour les soulever contre les patrons en popularisant la formule de la grève sur le tas qui a tant amusé le néfaste Bismarck. Nous avons déjà demandé au gouvernement de briser de tels mouvements ouvriers ici. On s'est occupé de ces organisations, mais de façon si peu sérieuse que demain une armée prolétarienne pourrait suivre ici des chefs chargés de faire exécuter des lois d'ordre à la Staline.

Ces chefs étrangers, non chrétiens pour la plupart, sont autrement dangereux pour la sécurité et l'avenir de notre pays que ces braves gens qui pourraient se plaindre des injures qu'on jette à la face d'une France humiliée, vaincue, mais fière quand même parce qu'elle va se redresser plus forte sous les épreuves qui vont la grandir. C'est de certains de ces chefs ouvriers qu'Ottawa devrait surtout s'occuper. Il est vrai qu'aujourd'hui le ministère du Travail à Ottawa tient toute la situation en main et que le syndicalisme ne saurait le surprendre. En sera-t-il ainsi demain?

La menace qui plane sera menaçante aussi longtemps que nous n'aurons pas renvoyé chez eux ces chefs-ouvriers indésirables. Pourquoi ne pas profiter de la loi des mesures de guerre et purger le pays de certains individus qui font ici le jeu de la révolution mondiale de Staline, pour quoi ne pas assainir le mouvement syndicaliste en le rendant plus national qu'international, dans le plus grand intérêt du pays, des ouvriers et de la paix?

Alvarez VAILLANCOURT

Le commerce d'outre-mer du Royaume-Uni, en mai 1940

L'invasion de la Hollande et de la Belgique a provoqué un ralentissement du relèvement qui se poursuivait en ces derniers mois dans le commerce extérieur du Royaume-Uni. En dépit de ce ralentissement, les résultats sont favorables si nous les comparons à ceux d'un an passé.

Les rapports montrent que les importations, bien que inférieures à celles d'avril, ont été beaucoup plus élevées que durant la période correspondante de l'année dernière. D'autre part, les exportations de denrées britanniques ont été les deuxièmes plus élevées depuis le commencement de la guerre et n'avaient pas été dépassées depuis octobre 1937.

Importations

Les importations totales en mai ont valu £105,552,962, ou 34.4 pour cent de plus qu'en mai 1939.

Les arrivages de denrées, breuvages et tabacs (£39,769,384) ont augmenté de 18 pour cent. La plus importante augmentation enregistrée dans cette section a été une de 116 pour cent dans le grain et la farine (£9,676,046). La viande (£8,140,648) a fait voir une légère avance de 5 pour cent et les fruits frais et les légumes (£4,730,493), une de 1 pour cent, mais les produits laitiers (£4,926,228) ont reculé de 25 pour cent.

L'accroissement des importations de matières premières a continué, la valeur de mai (£35,882,653) étant de 57 pour cent supérieure à celle du même mois de l'année dernière. Les débarquements de coton brut, ainsi que de graines oléagineuses et de noix, ont plus que doublé ceux de mai 1939, tandis que les importations de minerais métallifères et de déchets non ferreux augmentaient de 73 pour cent, celles de laine brute de 56 pour cent, et celles de cuir et de peaux de 22 pour cent. Contre-balançant ces avances, les achats à l'étranger de matières pour la fabrication du papier (£554,483) ont diminué de près des deux tiers, tandis que les importations de bois ordinaire et de bois d'œuvre (£2,898,513) baissaient de 3 pour cent.

Les importations de denrées ouvrières se sont accrues de 36 pour cent. Le développement le plus digne de remarque est survenu dans les entrées d'huiles et de graisses qui, au chiffre de £8,191,530, ont été deux fois au moins plus élevées qu'en mai 1939. Les augmentations ont été plus ou moins générales sur toute la liste, les importations de fer et d'acier avançant de 33 pour cent; celles de métaux non ferreux, de 37 pour cent; celles de machinerie, de 31 pour cent; celles de produits chimiques, de 12 pour cent; et celles de cuir, de 44 pour cent. Il y a eu, toutefois, une importante réduction des achats de papier, car-

ton, etc., qui ont tombé de 23 pour cent.

Exportations

Les exportations totales de denrées britanniques ont valu £45,499,645, vis-à-vis de £42,733,350 pour le même mois de l'année dernière. Aux denrées alimentaires, breuvages et tabacs, la plus-value a été de 9 pour cent. Les envois à l'étranger de matières premières ont baissé de 14 pour cent. Dans cette catégorie la houille a accusé une réduction de 11 pour cent. Les exportations de cotonnades ont fait voir un gain de 8 pour cent; les lainages, un de 29 pour cent; les soies et les soieries, un de 82 pour cent; les produits chimiques, un de 29 pour cent; et les véhicules, vaisseaux et avions, un de 23 pour cent.

(Bulletin des renseignements commerciaux)

La situation économique au Canada durant le premier semestre de 1940

D'après un dernier bulletin d'Ottawa

Ottawa, 9. — Voici, d'après le bulletin du Bureau statistique du ministère du Commerce, en date du 7 août, la situation économique durant le premier semestre de 1940:

Les facteurs indiquant la tendance de la situation économique la première moitié de 1940 sont favorables comparativement à la période correspondante de l'année dernière. Le facteur le plus constructif est l'avance continue des opérations commerciales. L'indice du volume physique des affaires s'élevait à 137.6 les six premiers mois de 1940 contre 136.2, gain de pas moins de 1.4%. Le résultat net c'est qu'en juin l'indice des affaires est plus élevé qu'en aucune autre année d'observation depuis 1919 jusqu'à maintenant. Un développement de quelque importance est la transition de la production d'articles de consommation à celle de commodités de producteurs. Ce changement est bien indiqué par les indices de production de ces types en juin comparativement à mai. Les commandes de guerre interrompues depuis le début des hostilités ont maintenant une influence importante sur la production de farines, basées sur les statistiques de cinq mois, monte de 13.5% à 6,400,000 barils. La production de sucre, 363,900,000 livres, est de

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Cocoon Butter Co., 3553 Ave LaSalle, Verdun, Dame F. Lubell, épouse de H. Novik.

David's Novelty Store, 1018, boul. St-Laurent, Dame M. Zachon, épouse d'Elly David.

Katz Butchery Co., ch. 71, Ed. Phillips Square, I. Katz, cédant.

Imperial Muff Bed and Products Reg'd, 1061 rue Bleury, H. H. Solovey, marié.

Pharmacie Léger Pharmacy, 6151 ouest, rue Sherbrooke, C. Bougie, cédant.

Shamrock Brand Washable Uniforms, 1921 rue Wolfe, J. A. Flanagan, marié.

Suzanne Morand, cosmétiques, 719, rue Bloomfield, J. Bouchard et R. Morin, cédants.

The Montreal Ship Lining Co., Marcel Pinsonnault, marié, et Marcel Pinsonnault, jr, marié.

Tondi & Biledeau, rembourreurs, Romeo Tondi, céd., et Roland Biledeau, marié.

27% plus forte. Les salaires sont plus élevés spécialement pour ce qui est des chauffeurs de camion. Les salaires de ces derniers sont de 14,000,000, gain de 30.8%. La production de chaussures en cuir les cinq premiers mois est de 10,200,000 paires contre 8,000,000 paires en mai 1939. Le gain de 27% est en brut, indiquant la situation de l'industrie textile, est de 95,900,000 livres, gain de 83%.

Le groupe forestier est plus actif dans presque tous les départements. La production de papier, par exemple, a augmenté de 1,300,000 tonnes à 1,600,000 tonnes. Les exportations de madriers et planches 966,000,000 de pieds — augmentation de 6%.

La sidérurgie s'améliore beaucoup. La production de lingots d'acier est de 65% plus grande que celle de l'année dernière. Le gain de 85%. L'industrie de l'automobile produit 18% plus d'unités, le total des six mois de 1940 étant de 110,912 unités, il y a une augmentation notable de camions. Les importations de caoutchouc brut, surtout pour la fabrication des bandages d'automobile, ont fait un gain de 32%. Les importations de pétrole, indiquant les conditions de l'industrie des huiles, augmentent d'environ 14% à 595,000,000 gallons.

La construction est plus active, le montant des contrats ayant été de \$125,000,000, tandis que les permis de bâtir montent de 27.5% à \$34,200,000. L'expansion industrielle se reflète dans une production plus grande de produits de base. L'excédent de l'acier est de \$55,700,000 comparativement à \$408,500,000, gain de plus d'un tiers. Les importations montent aussi beaucoup d'expédition. Le total est de \$495,000,000 contre \$321,000,000. L'excédent des exportations sur les importations est de \$57,000,000, contre \$156,000,000 en 1939. L'expansion du trafic des chemins de fer est de 17% tandis que le revenu brut sur les lignes canadiennes du C.N.R. monte d'environ 32% et le revenu brut du C.P.R. de 21%.

L'emploi dans les entreprises commerciales est 7% plus fort la période écoulée de 1940, la moyenne de l'indice de l'emploi commercial pour les six premiers mois de rapport étant à 118.8 contre 108.7. L'effectif manufacturier est 15% plus grand, tandis que les mines absorbent 4% de plus d'hommes que l'année dernière. Il y a une augmentation marquée dans les opérations d'abatage du bois, l'indice étant en moyenne plus de 156 contre 101. Le bâtiment monte de 14% tandis qu'il y a un déclin d'importance considérable dans la construction de routes.

Une disette de blé menace l'Europe

Rome, 10. — L'Institut international d'agriculture annonce qu'une disette de blé menace l'Europe en raison de mauvaises récoltes et de la guerre. En Italie, les récoltes seront moindres de 10 pour 400 par rapport aux années passées; en Roumanie, en Hongrie, elles seront pauvres à cause du mauvais temps. En France et dans les pays occupés, on sait que les agriculteurs n'ont pu s'occuper de leurs récoltes comme ils l'auraient fait en temps de paix.

Popularité de notre industrie du tourisme

Ottawa — Le Ministère fédéral des Mines et des Ressources a enregistré une augmentation de 13 p. 100 dans le nombre de visiteurs étrangers durant la période de quatre mois terminée le 31 juillet 1940: 366,444 visiteurs sont en effet entrés dans les parcs nationaux de l'Ouest canadien comparativement à 323,618 durant la période correspondante de l'année dernière.

Le parc national de Banff a reçu 104,088 visiteurs alors qu'il en avait reçu 95,614 durant les quatre mêmes mois de l'année dernière. Au parc national de Jasper, le nombre des visiteurs a touché un sommet sans précédent avec l'entrée de 19,726 visiteurs par la porte de l'est et celle de 14,000 automobiles (environ 50,000 voyageurs) par la nouvelle route de Banff-Jasper, ouverte à la circulation le 15 juin. Bien que les augmentations enregistrées aux autres parcs de l'Ouest soient moins extraordinaires, toutes sont très sensibles, et celle du parc national Yoho en particulier a été de 68 p. 100.

Nos exportations de bois de construction sont à la hausse

Ottawa — Bien que l'état de guerre ait sérieusement troublé les échanges internationaux, les exportations canadiennes de bois de construction ont enregistré une augmentation. Elles ont en effet atteint, durant les neuf premiers mois de guerre terminés le 31 mai dernier, 1,550,000,000 de pds (mesure de planche), soit une augmentation de 144,000,000 de pds par rapport à l'année dernière.

Les importations du Royaume-Uni, principal débouché du bois canadien de construction, sont passées de 724,000,000 à 805,000,000 de pds, et celles des autres pays de l'Empire, de 183,900,000 à 212,000,000.

On a exporté aux Etats-Unis 70,000,000 pds de plus que l'année dernière, mais aux autres pays étrangers 37,000,000 pds de moins. La valeur de toutes les exportations de bois de construction a enregistré une augmentation de 30%, de \$30,000,000 à \$39,000,000.

Les marchés financiers

En juillet, presque tous les marchés sont demeurés dans l'expectative

Au mois de juillet, les marchés financiers sont demeurés dans l'expectative. On prévoyait, au début du mois, une grande offensive contre les Bourses britanniques. Plus tard, on a vu se déclencher, plus la conviction s'affermait que l'Angleterre serait en mesure de tenir le coup. Ce regain de confiance a eu une répercussion favorable sur la cote des valeurs à revenu variable traitées en Bourse, à Montréal, à Londres et à New-York. Toutefois, sur les deux places qui nous intéressent particulièrement, Montréal et New-York, le courant d'affaires a été très restreint, le nombre des titres échangés en une semaine ne dépassant guère le volume d'une journée d'activité normale.

A LA BOURSE DE MONTREAL

A la Bourse de Montréal, un début hésitant au cours des sept premières séances du mois fut suivi par une avance graduelle des cours. La séance la plus active du mois, celle du 29, fut aussi témoin de la plus forte hausse, en clôture, l'indice de vingt valeurs industrielles se relevant de 2.8 points, soit à 62.4. Le 30, en fin de séance, l'indice de ces valeurs constatait une progression de 4.9 points sur le cours en fermeture lors de la dernière séance du mois précédent. Les valeurs représentant l'industrie du papier et les titres aurifères se sont partagés la vedette, l'indice de 10 titres papeteriers enregistrant un gain de 16.5 points en moins de 20 séances, pour clôturer à 87.1, cours maximum du mois, le 31 juillet. D'autre part, les titres aurifères, entre le 6 juillet et la séance de clôture du mois, se haussèrent de 8.7 points, soit de 57.1 à 65.8.

A WALL STREET

A Wall Street, les meilleurs gains du mois furent aussi enregistrés au cours des dernières séances. Entre le 29 juin et le 24 juillet, les fluctuations de l'indice Dow-Jones des valeurs industrielles n'avaient été que de l'ordre de 3.8 points. Entre cette dernière date et la séance de clôture, la hausse fut de 4.5 points. L'indice des valeurs de chemins de fer et de services publics n'a affiché que peu de changement au cours de juillet. Le choix de M. Roosevelt comme candidat démocrate à la présidence ne semble pas avoir ému outre mesure la clientèle de la Bourse de New-York.

Sur le marché canadien des valeurs à revenu fixe, le mois s'est soldé dans l'ensemble par une amélioration de la cote. Les obligations de l'Etat fédéral à court terme n'ont en somme rien gagné, les unes perdant 1-8 ou 1-4 de point, les autres s'améliorant d'autant, mais les obligations à plus, terme moyen et à long terme ont pour la plupart gagné 1-2 point ou plus, le plus gros gain s'élevant à 1 point. Notons aussi que les obligations du Dominion libellées uniquement en dollars des Etats-Unis ont gagné sur la place de New-York 4 points ou plus, en harmonie avec l'amélioration de la cote du dollar canadien sur cette place. Dans le cas des obligations garanties par le Dominion, dont, indépendamment du terme, les obligations à faible coupon ont gagné jusqu'à un point, tandis que les obligations à gros coupon ont perdu 1-4, 1-2 et même 3-4 de point.

LES VALEURS PROVINCIALES

Dans le compartiment des valeurs provinciales, les cours des obligations du Nouveau-Brunswick ont perdu de 1 à 3 points, mais les cours des obligations des autres provinces ont tous enregistré des gains. Ces gains ont atteint, dans le cas d'obligations de certaines échéances à gros coupon surtout, l'importance suivante: Nouvelle-Ecosse, 1-1/2 point; Ontario, 1-1/2 point; Québec, 2 points; Alberta, 5 points; Colombie canadienne, 6 points; Manitoba, 1-1/2 point; Saskatchewan, 5 points. Le marché des obligations municipales s'est quelque peu raffermi, mais il a été très peu actif.

Les cours des obligations industrielles et de services publics de grande classe ont enregistré des gains qui dans certains cas ont atteint près de 4 points, et les cours des obligations industrielles et de services publics plus spéculatives ont fait un peu mieux. Les obligations de cette catégorie suivent généralement les fluctuations des valeurs à rendement variable; ainsi la hausse des cours de certaines obligations d'entreprises de papier-journal a dépassé 10 points et même 13 points dans un cas.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale)

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 15 août 1940 sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1706 bêtes à cornes, 2103 moutons et agneaux, 5346 porcs, et 3476 veaux. En plus il y avait 1287 porcs vendus sur la classification abattue. Aussi 184 bêtes à cornes et 1027 porcs furent consignés aux Maisons de Salaisons, et 150 porcs furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Il y avait une bonne demande de bêtes à cornes et les prix furent plus haut à mesure que la semaine avançait.

Les bovillons \$5.00 à \$8.50. Les bœufs \$8.00 et plus et les vaches \$7.00 à \$7.75. Les taureaux \$4.00 à \$7.25. En fermeture les vaches de boucherie de qualité ordinaire à bonne ont fait un gain de 50 sous ou plus du cent livres. Les bonnes vaches \$5.25 à \$6.00 en fermeture, les moyennes vaches avaient des ventes jusqu'à \$5.50. La plupart des vaches moyennes se vendaient entre \$4.50 et \$5.25. Les vaches pour la mise en conserve en partie \$3.00 à \$3.50. Les taureaux communs \$3.25 à \$4.50 les taureaux de boucherie \$5.00 à \$6.75. Les vaches à lait \$4.50 à \$8.50 suivant leur qualité.

Les veaux 25 à 50 sous plus haut. Les bons veaux de lait \$8.50 à \$9.00 avec quelques choix jusqu'à \$9.50, les moyens \$7.50 à \$8.00 et les communs en bas de \$6.25. Ceaux nourris à la chaudière \$5.50 à \$6.00 et ceux d'herbe \$4.25 à \$5.25. La majorité entre \$4.85 et \$5.00. Les bons agneaux \$10.00, les non châtrés \$9.00, les communs \$8.00. Les moutons \$3.50 à \$5.00. Les porcs furent fort à \$8.75 pour les bacons nourris et abrévés et \$9.00 livrés par camions, \$11.60 à \$11.65 vendus sur la classification abattue. Les truies \$4.25 à \$5.50. Les choix obtenaient \$1.00 de prime par tête avec les coupes ordinaires sur les autres catégories.

Les affaires de l'International Nickel

depuis le début de l'année

Le foix des taxes et des impôts

Toronto. — International Nickel Company of Canada et ses filiales ont enregistré des profits nets de \$18,060,293, en fonds américains, durant le cours des six premiers mois de cette année, après toutes charges, y compris la dépréciation, et après avoir pourvu à des provisions pour l'impôt sur le revenu, etc., soit donc l'équivalent de \$1.17 par action commune, après le paiement du dividende sur les actions de priorité, en regard de \$1.15 par action de la même classe, enregistré l'an dernier durant le même semestre.

Durant le trimestre, terminé le 30 juin, la compagnie a montré un profit net de \$8,240,179, soit l'équivalent de 53 cents par action commune, comparativement à \$9,820,114 ou 64 cents durant le premier trimestre de cette année. L'an dernier, durant les périodes correspondantes, la compagnie avait enregistré des profits nets de 62 cts et 53 cents respectivement.

Les provisions pour l'impôt sur le revenu et la taxe sur la franchise durant les six premiers mois de cette année représentent une somme de \$9,246,823, soit 62 cents par action commune, en regard de \$4,437,245 ou de 30 cents par action de la même classe durant le même trimestre en 1939.

Une analyse du bilan révèle que l'actif réalisable s'établissait à 30

Les revenus du Canada à la hausse

Augmentation de \$74,000,000 pour une période de quatre mois

Ottawa — Les revenus du Canada, du 1er avril au 31 juillet de cette année, ont été de \$274,798,661, comparativement à \$200,256,222 pendant les quatre mois correspondants de l'an dernier. Voici le principal revenu de ces deux périodes:

	1940	1939
Douanes	\$ 41,478,193	\$26,183,881
Accise	28,317,320	18,022,769
Tax. d'acq. timbres	64,412,255	42,618,947
Impôt sur le rev.	123,600,446	97,565,613
Postes	11,004,999	10,703,522
Divers	5,908,787	5,118,052

Les dépenses ordinaires ont été de \$121,112,478, au lieu de \$135,560,121. Les dépenses au capital, de \$879,549, au lieu de \$1,343,180; les dépenses spéciales, de \$117,347,309, au lieu de \$9,054,234, et les dépenses totales de \$251,110,484, au lieu de \$184,649,432. Cette grande augmentation est due à la guerre. L'an dernier, il n'y avait aucune dépense de ce genre, alors que cette année, d'avril à la fin de juillet, il a été dépensé pour la guerre \$112,842,187, dont \$38,993,149 le mois dernier.

Augmentation de recettes pour B. C. Packers

Dans les douze mois au 30 avril 1940, la B. C. Packers Ltd et ses filiales ont réalisé un bénéfice net de \$390,632 après déduction de la dépréciation, de l'intérêt, de l'impôt sur le revenu, de l'amortissement de l'escompte sur les obligations et des autres frais; ce montant ressort à \$2.87 l'action comparé à \$132.801 ou 97 cents l'action dans les seize mois précédents.

Malgré le paiement de \$50,000 d'obligations première hypothèque, une réserve de \$56,008 pour un billet gagné par une seconde hypothèque et une dépense de \$481,831 pour l'actif-capital, le fonds de roulement s'est accru; il est passé de \$1,693,726 à \$1,758,763. L'assemblée annuelle de la compagnie aura lieu le 30 août.

M. H. R. MacMillan, président, dans ses remarques aux actionnaires, déclara hier en partie ce qui suit: le compte des profits et pertes montre des recettes nettes équivalentes 6.31 p.c. du volume des ventes, lequel fut de \$6,190,953. La compagnie a poursuivi une politique d'agrandissement de ses bases d'opérations et elle a acheté au cours de l'année fiscale écoulée la firme Edmunds and Walker Limited. L'actif réalisable se chiffre à \$3,231,573, soit \$997,115 de plus qu'en 1939. Quant au passif exigible, il s'élevait à \$1,472,810 soit \$921,416 de plus qu'à la fin du dernier exercice fiscal. On a créé une réserve de \$356,312 pour le paiement des impôts, à cause du caractère des taxes sur les profits excessifs. Les inventaires de la compagnie montrent une augmentation de \$602,373 et cet accroissement est dû au fait que la compagnie n'a rien négligé pour acquérir le plus de stocks possible, vu les incertitudes concernant les livraisons présentement.

Avis légaux

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure. — No 191096. Jean Julien Perrault et al., demandeurs, vs. W. T. Rodden, défendeur. Le 26e jour d'août 1940, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 4250 rue Sherbrooke ouest, apt. 2, en la cité de Westmount, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M. T. Robillard, H.C.S. Montréal, 17 août 1940.

Province de Québec, District de Montréal, No 101062. Cour de Circuit. Kava (Montreal) Limited, demanderesse, vs. Richard Duff, défendeur. Le 27e jour d'août 1940, à 10 heures de l'avant-midi au lieu d'entente des effets saisis de ladite défenderesse, au no 422 rue Ontario est en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en typewriter, set de chandelier, radio, effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M. T. Robillard, H.C.S. Montréal, 17 août 1940.

Province de Québec, District de Montréal, No 73370. Cour de Circuit. British Woolens Inc., demanderesse, vs. Joe Cutler, défendeur. Le 26e jour d'août 1940, à 11 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 5908, ave du Parc en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, set de chandelier, effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M. T. Robillard, H.C.S. Montréal, 17 août 1940.

Déficit du Canadian National

Le déficit du Canadian National pendant les quatre derniers mois n'a été que de \$11,250,000, alors qu'il était de \$38,250,000 pendant la même période l'année dernière. Il n'y a aucun déficit pour le service aérien trans-Canada, tandis que, d'avril à juillet 1939, le déficit était de \$306,895.

Depuis avril, le gouvernement a prêté \$20,937,874, au lieu de \$14,049,801, dont \$1,014,315 pour la construction d'habitations. Les autres travaux de secours ont exigé \$4,705,121, au lieu de \$8,456,651 depuis avril dernier.

Dans les dépenses ordinaires on remarque les suivantes:

	1940	1939
Agriculture	\$ 2,768,831	\$ 3,547,968
Int. a dette publique	47,386,934	47,770,662
Pension de vieillesse	7,587,606	7,354,001
Min. et santé	17,795,264	15,188,622
Postes	10,770,992	10,470,539
Travaux publics	1,304,000	1,367,375
Commerce	3,463,223	3,414,240

Revenu du mois dernier

Le mois dernier, le revenu total a été de \$53,137,888, alors qu'il avait été de \$33,011,852 en juillet 1939. Les dépenses totales ont été de \$74,020,497, au lieu de \$56,458,794. Au revenu, le mois dernier, on remarque les item suivants: douanes, \$8,940,464; accise, \$7,007,207; taxes d'accise, \$24,322,992; impôt sur le revenu, \$5,811,575; postes, \$2,800,279. Il y a une augmentation dans toutes les sources de revenu du gouvernement fédéral. Le mois dernier il a fallu \$3,700,000 pour payer l'intérêt sur la dette nationale. Les travaux et octrois de secours ont coûté \$1,743,582. Dans ce dernier domaine, il y a également une amélioration sensible, les déboursés en juillet précédent étant de \$2,400,042.

Lisez LE FAITES VOIR un "COMPLAINT MATUR" WALL STREET JOURNAL pour avoir les cotes complètes du marché et toutes les nouvelles COMMERCIALES, FINANCIERES, INDUSTRIELLES, etc.

Le Journal des hommes d'affaires et éparpillés progressistes.

44 BROAD ST. NEW YORK, N. Y.



LA VIE SPORTIVE

Montréal encore défait

Syracuse, 17 (A.P.) — Les Royaux de Montréal se sont enfoncés encore plus profondément en 2ème division de la Ligue Internationale hier soir, en succombant pour la 3ème fois de suite, par 4 à 1, aux mains des Chefs de Syracuse. C'est la 9ème défaite des Royaux dans leurs 10 dernières parties.

Cette victoire a permis aux Chefs de se maintenir à une demi-partie de la quatrième position. Hinkle a accordé huit coups sûrs à la quatrième manche, mais il a été retiré quatre frappeurs au bâton, remportant sa 11e victoire de la saison.

Wicker a commencé la partie pour Montréal, mais il a été retiré du monticule à la sixième manche après avoir accordé 5 coups sûrs et trois points aux Chefs. Wicker a encaissé sa septième défaite de l'année contre 16 victoires.

Les Royaux ont compté leur seul point à la septième manche, avec l'aide d'une erreur de McLeod. Charlie Gilbert et Don Ross ont frappé deux coups sûrs chacun pour Montréal, tandis que Leip et Johnson ont été les meilleurs frappeurs avec deux coups sûrs.

Montréal et Syracuse continueront leur série ce soir, et dimanche les Royaux termineront leur voyage par un programme double avec les Chefs. Les Royaux commenceront une série de quatre parties avec Newark lundi soir à Montréal.

Résultat détaillé de la joute:

MONTREAL									
	AB	P	CS	R	A		AB	P	CS
Bell, 2b.	5	0	1	1	2		5	0	1
Staller, cd.	5	0	0	3	0		5	0	0
Gilbert, cf.	4	0	2	1	0		4	0	2
Ross, 3b.	4	0	2	0	1		4	0	2
Ripple, cf.	3	0	0	1	0		3	0	0
Haas, 1b.	4	1	1	1	0		4	1	1
Becker, r.	3	0	0	3	0		3	0	0
Berger, ac.	2	0	0	1	0		2	0	0
Wicker, l.	0	0	0	0	0		0	0	0
Fette, l.	0	0	0	0	0		0	0	0
xxLester, l.	0	0	0	0	0		0	0	0
xxHerring, l.	0	0	0	0	0		0	0	0
xxxSubr.	0	0	0	0	0		0	0	0
xxxxMacon	1	0	0	0	0		1	0	0
Total	34	1	8	24	4		34	1	8

SYRACUSE									
	AB	P	CS	R	A		AB	P	CS
Leip, 2b.	4	1	2	3	5		4	1	2
Rosen, cf.	3	0	0	0	0		3	0	0
Longacre, cg.	4	1	1	0	0		4	1	1
Hasson, 1b.	3	1	1	5	0		3	1	1
Hartie, r.	3	1	0	5	1		3	1	0
Johnson, cd.	4	0	0	2	0		4	0	0
Kahny, 3b.	2	0	0	2	3		2	0	0
McLeod, ac.	3	0	0	0	4		3	0	0
Hinkle, l.	3	0	0	0	4		3	0	0
Total	26	4	6	27	15		26	4	6

xxFrappa pour Fette à la 6e.
xxFrappa pour Lucas à la 6e.
xxFrappa pour Berger à la 6e.
xxFrappa pour LaMaster à la 9e.

Montréal 000000100—4
Syracuse 00001300x—1

Sommaire:—
Erreurs: McLeod, Staller. Points produits par: McLeod, Longacre, Hartie, Johnson, Johnson, Sacrifice: Rosen, Double-jeu: Bell, Berger et Haas; Haas, Berger et Haas; McLeod, Leip et Hasson; Haas (sans aide), Berger, Bell et Haas. Laisses sur les buts: Montréal 10, Syracuse 5. Buts sur balles de Wicker 5; Hinkle 3, Fette 1. Retirés au bâton par Wicker 2; Hinkle 4. Balle passée: Hartie. Lanceur perdant: Wicker. Arbitres: Barlick et Van Graffan. Temps: 2 h.

Arthur Proulx reste champion

Arthur Proulx a conservé ses deux championnats hier soir dans la rencontre principale de la séance de lutte présentée au stade Ontario, alors qu'il a remporté une victoire décisive sur l'aspirant Kid Hecker dans la rencontre principale du programme à l'affiche.

Hecker a cependant donné la frousse à son adversaire alors qu'il s'assura la première chute en 20 minutes, mais fort courageux et très agressif, Proulx revint à la charge pour s'assurer les deux dernières chutes en vingt-cinq minutes, prenant la décision en neuf minutes et la chute décisive en 16 minutes.

Young Marquette a remporté une victoire importante hier soir, alors qu'il a défait le solide Lucien Grégoire, qui remplaçait Roméo Masse, qui n'est pas encore rétabli de sa chute de motocyclette. Marquette s'assura la chute en 18 minutes.

Jean Robert, qui faisait ses débuts dans la lutte, a remporté la victoire sur Paul Durocher alors que ce dernier a été disqualifié au bout de 12 minutes. Durocher a apparemment tenté d'intimider son adversaire par des tactiques brutales, mais Robert se montra fort courageux et l'arbitre arrêta finalement le match.

Bob Steele et Al Tucker ont annulé dans une des préliminaires pendant que Steele, qui mettait aux prises Young Sonnenberg et Anthime Arbour, s'est aussi terminée par un verdict nul.

Lary est congédié par les Browns

St-Louis, 17 — Le vétéran arrêt-court Lyn Lary a reçu son congé sans condition des Browns de St-Louis, ce qui termine apparemment sa carrière dans les majeures, qu'il avait commencée en 1929 lorsque les Yankees de New-York l'avaient acheté du club d'Oakland de la Ligue du Pacifique.

Lary a joué avec les Yankees, les Red Sox de Cleveland dans l'Américaine et Brooklyn et Saint-Louis dans la Nationale avant de retourner aux Browns cette saison lorsque les Cardinals l'ont congédié.

Blue Bonnets ouvre ses portes samedi prochain

M. Jules Dugal, du Montreal Jockey Club, a commencé la distribution du livre blanc comportant le programme d'un meeting d'automne de 14 jours de la magnifique piste de Blue Bonnets. C'est samedi prochain, le 24 août que commencera la réunion et si l'on en juge par le succès remporté par le meeting de Connaught Park qui s'achève, la piste montréalaise suscitera un grand intérêt cette année. Inutile de dire que tous les chevaux qui font actuellement la campagne à Ottawa seront à Montréal pour la journée d'ouverture et l'on s'attend même à l'arrivée de plusieurs autres pur-sang des différentes parties du Canada et des États-Unis.

Le président Louis Létourneau, sportsman hautement estimé dans les milieux de la province, anticipe un succès sans précédent pour le prochain meeting. La journée d'ouverture comportera un programme de huit courses dont la principale sera les stakes Kindergarten pour chevaux de deux ans et mettant en jeu une bourse de \$500.

Ce handicap est au nombre des plus vieux de la province puisqu'il a été inauguré en 1907 lorsque Blue Bonnets a ouvert ses portes. Les stakes Kindergarten n'ont pas été disputés en 1918 et 1919 lorsque les courses ont été interrompues à cause de la guerre, ni en 1937. L'an dernier, les honneurs ont été remportés par Running Cedar, appartenant à C. Ferraro, Jr., et l'année précédente le vainqueur avait été Broda, appartenant à feu Jos. Catrinich.

A part de cette classique, une autre course importante de la journée d'ouverture sera la coupe Connaught avec bourse de \$500. Il s'agit d'un handicap pour chevaux de trois ans et plus nés au Canada sur une distance d'un mille et un furlong.

La coupe Connaught n'a pas été disputée en 1918 et 1919 ni en 1922, 1923, 1927, 1930, 1931, 1932, 1934, 1935, 1936, 1938 et 1939. En 1937 lorsque le handicap a été couru pour la dernière fois, Prestle a remporté les honneurs. Le porte-couleur d'O. Viau avait couru le mille et quart en 2:03.

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale
Syracuse 4, Montréal 1.
Jersey City 1, Rochester 0.
Buffalo 6, Newark 0.
Newark 13, Buffalo 3.

	G.	P.	P.C.
Rochester	74	52	587
Newark	75	53	586
Baltimore	65	60	520
Jersey City	64	65	496
Syracuse	62	64	492
Montréal	61	67	447
Buffalo	59	70	457
Toronto	47	76	382

Aujourd'hui:
Montréal à Syracuse (soir).
Rochester à Jersey City.
Buffalo à Newark.
Toronto à Baltimore (2 p.).

Demain:
Montréal à Syracuse (2 p.).
Rochester à Jersey City (2 p.).
Buffalo à Newark.
Toronto à Baltimore (2 p.).

Nationale
Hier:—
Cincinnati 9, Chicago 4.
Cincinnati 6, Chicago 3.
Boston 2, Brooklyn 1 (12 m.).
New-York 5, Philadelphie 3.
Pittsburgh 6, St-Louis 5.
St-Louis 9, Pittsburgh 5.

	G.	P.	P.C.
Cincinnati	69	38	645
Brooklyn	63	45	583
New-York	55	49	529
Pittsburgh	54	52	509
St-Louis	52	53	495
Chicago	55	57	491
Boston	43	64	402
Philadelphie	35	68	340

Aujourd'hui:
Cincinnati à St-Louis.
Philadelphie à New-York.
Pittsburgh à Chicago.
Seules parties au programme.

Demain:
Cincinnati à St-Louis.
Boston à Brooklyn (2 p.).
Philadelphie à New-York (2j.).
Pittsburgh à Chicago.

Américaine
Hier:—
Cleveland 8, St-Louis 3.
Chicago 3, Detroit 4.
Boston 7, Washington 6 (10m.).
Seules parties au programme.

	G.	P.	P.C.
Cleveland	69	44	611
Detroit	66	47	584
Boston	60	52	536
New-York	56	52	519
Washington	49	62	411
St-Louis	46	69	400
Philadelphie	42	66	389

Aujourd'hui:
St-Louis à Cleveland (soir).
Chicago à Detroit.
Washington à Boston.
New-York à Philadelphie.

Demain:
St-Louis à Cleveland (soir).
Chicago à Detroit.
Washington à Boston.
New-York à Philadelphie (2 p.).

Lopez restera inactif pendant quinze jours
Saint-Louis. — Al Lopez, qui était le pilier des Pirates de Pittsburgh, a été blessé et sera dix à quinze jours inactif. Lopez a été blessé à la main et dix points de suture ont été nécessaires pour fermer la plaie.

C'est en recevant accidentellement le bâton de Don Padgett du Saint-Louis sur la main que Lopez a été blessé.

Le festival de l'Oeuvre des Vacances

L'Oeuvre des vacances du parc La Fontaine, dirigée par les RR. PP. Jésuites, présentera son quatorzième festival de fin de saison lundi après-midi, le 19 août, de 2 h. à 6 h. Ce festival est sous la présidence de Leurs Honneurs Messieurs les Juges Laramée et Bumbay. Plusieurs échevins seront présents ainsi que MM. les curés des paroisses environnantes.

Dès 1 heure de l'après-midi, les meilleures équipes de la Ligue de la balle molle du parc se disputeront les différents trophées. Puis on verra se succéder sans interruption des sauts en hauteur et à la perche, des courses variées, une démonstration de l'habileté de nos petits gars à courir et à sauter en échasses. Les petits habitants du parc chanteront le chœur des chansons canadiennes apprises sur le terrain de jeu, sous la direction d'un des Pères directeurs de l'oeuvre. Pour agrémenter le tout, deux bouffons connus de tous, MM. Clermont et Gélinais, applaudiront dans toute la ville, exécuteront devant les spectateurs des tours de force et de souplesse.

La distribution des prix suivra immédiatement les concours. Il ne tient qu'à nos amis, aux parents de nos enfants et à nos nombreux bienfaiteurs de faire de ce festival un succès, en venant encourager nos enfants qui aiment voir leurs prouesses applaudies et qui désirent manifester leur reconnaissance par leur entrain et leur application.

Le cyclisme

LA DIXIEME GRANDE COURSE ANNUELLE QUEBEC-MONTREAL

L'heure du départ de la dixième grande classique annuelle en bicyclettes Québec-Montréal approche rapidement. En effet, c'est à 6 h. du matin, dimanche, qu'Evariste Delbecq, président de la division de Québec de la Canadian Wheelmen Association, donnera le signal du départ à près d'une quarantaine de hardis cyclistes au pied du monument Champlain, près du Château Frontenac à Québec. Cette course en bicyclettes, de près de deux cents milles, aura son dénouement sur la rue Sherbrooke est, Montréal, en face du Mont-St-Antoine. Les maîtres routiers s'entraînent ferme en préparation de cette dure et longue épreuve en une seule étape. Les artistes de la pédale prendront leur déjeuner à Québec pour venir prendre ensuite un bon dîner seulement qu'à Montréal, sans oublier la légère collation en cours de route.

Les suivants automobiles ou motocyclettes, représentants des clubs, juges de parcours et les journalistes seront témoins cette année d'une lutte excitante car les cyclistes essaieront dès les premiers milles tous leurs trucs qu'ils possèdent dans leur sac pour tâcher de diviser le peloton en mettant à profit toutes leurs qualités de conducteurs de vélos afin de s'assurer la victoire et décrocher les honneurs de cette grande randonnée de 1940. Le sprint final se fera vers 1 h. 30 p.m., dimanche, le 25 août, en face de l'Ecole de Réforme.

Le Club cycliste Quilicot espère aligner au départ cette année les quatre vainqueurs des quatre derniers Québec-Montréal, dont deux d'entre eux porteront les couleurs rouge et blanc du Club cycliste Quilicot; ce sont George Gervon, vainqueur en 1936, et Douglas Perron, vainqueur en 1938. Andrew McConnell, vainqueur en 1937 sous les couleurs du Club Quilicot, représentera cette année un club de Delhi, Ont. La victoire de ce dernier il y a à peine une semaine à Hamilton, Ont., dans une course de 50 milles dans le temps record de 2 heures et une minute, laisse prévoir qu'il est en bonne condition physique et que nos cyclistes locaux devront se surpasser, ce qui rendra la lutte très intéressante. Il est aussi probable que le jeune Henri Emond, de Québec, vainqueur de l'an dernier dans le temps record de 2 h. 58 m. et 2 s., prendra le départ encore cette année avec la ferme ambition de répéter son exploit, rendant ainsi la course plus fortement contestée car en plus de posséder un train rapide, le jeune Emond démontre clairement aux experts ses qualités de démarreur en remportant une brillante victoire au sprint final sur le peloton de tête formé alors d'une douzaine des meilleurs artistes de la pédale.

Le Club cycliste Quilicot remercie tous les généreux sportsmen qui veulent bien aider à récompenser nos athlètes qui prendront part à cette longue épreuve en bicyclettes Québec-Montréal en envoyant de magnifiques prix au local du club.

Les clubs cyclistes Volants, de Hull; Wolfe, de Verdun, Baggio et Comroy, de Montréal, sont priés d'envoyer l'inscription de leurs porte-couleur qui désirent prendre part à la course Québec-Montréal, le plus tôt possible au local du Club cycliste Quilicot, 300 rue Dorchester est, Montréal. Les inscriptions seront reçues jusqu'à 10 h. le vendredi soir, le 23 août.

Le Club cycliste Quilicot remercie tous les généreux sportsmen qui veulent bien aider à récompenser nos athlètes qui prendront part à cette longue épreuve en bicyclettes Québec-Montréal en envoyant de magnifiques prix au local du club.

Les clubs cyclistes Volants, de Hull; Wolfe, de Verdun, Baggio et Comroy, de Montréal, sont priés d'envoyer l'inscription de leurs porte-couleur qui désirent prendre part à la course Québec-Montréal, le plus tôt possible au local du Club cycliste Quilicot, 300 rue Dorchester est, Montréal. Les inscriptions seront reçues jusqu'à 10 h. le vendredi soir, le 23 août.

Le Club cycliste Quilicot remercie tous les généreux sportsmen qui veulent bien aider à récompenser nos athlètes qui prendront part à cette longue épreuve en bicyclettes Québec-Montréal en envoyant de magnifiques prix au local du club.

Les clubs cyclistes Volants, de Hull; Wolfe, de Verdun, Baggio et Comroy, de Montréal, sont priés d'envoyer l'inscription de leurs porte-couleur qui désirent prendre part à la course Québec-Montréal, le plus tôt possible au local du Club cycliste Quilicot, 300 rue Dorchester est, Montréal. Les inscriptions seront reçues jusqu'à 10 h. le vendredi soir, le 23 août.

Le Club cycliste Quilicot remercie tous les généreux sportsmen qui veulent bien aider à récompenser nos athlètes qui prendront part à cette longue épreuve en bicyclettes Québec-Montréal en envoyant de magnifiques prix au local du club.

Les clubs cyclistes Volants, de Hull; Wolfe, de Verdun, Baggio et Comroy, de Montréal, sont priés d'envoyer l'inscription de leurs porte-couleur qui désirent prendre part à la course Québec-Montréal, le plus tôt possible au local du Club cycliste Quilicot, 300 rue Dorchester est, Montréal. Les inscriptions seront reçues jusqu'à 10 h. le vendredi soir, le 23 août.

Le Club cycliste Quilicot remercie tous les généreux sportsmen qui veulent bien aider à récompenser nos athlètes qui prendront part à cette longue épreuve en bicyclettes Québec-Montréal en envoyant de magnifiques prix au local du club.

Les clubs cyclistes Volants, de Hull; Wolfe, de Verdun, Baggio et Comroy, de Montréal, sont priés d'envoyer l'inscription de leurs porte-couleur qui désirent prendre part à la course Québec-Montréal, le plus tôt possible au local du Club cycliste Quilicot, 300 rue Dorchester est, Montréal. Les inscriptions seront reçues jusqu'à 10 h. le vendredi soir, le 23 août.

Cleveland défait Saint-Louis

Cleveland (A.P.) — Les Browns de St-Louis ont frappé six coups sûrs et compté deux points contre Bob Feller dans les deux premières manches, hier, mais les fans de Cleveland s'est ensuite ressaisi pour l'accorder que six autres coups bien espacés pendant le reste de la partie et il a remporté sa 21e victoire de la saison, 8 à 3.

Ce triomphe a permis aux Indiens de porter leur avance en tête de la Ligue Américaine à trois parties complètes, comme Detroit a perdu aux mains de Chicago. Feller a retiré trois frappeurs au bâton, portant son total de retraits au marbre pour la saison à 200. C'est la cinquième victoire consécutive des Indiens.

ST-LOUIS									
	ab	P	CS	R	A		ab	P	CS
Heffner, 2b.	5	1	2	7	4		5	1	2
Grace, cd.	5	0	1	1	0		5	0	1
Griffith, cg.	5	2	4	3	1		5	2	4
Clubb, cc.	5	0	2	2	0		5	0	2
Cullenbine, 1b.	4	0	2	0	2		4	0	2
Berardino, ac.	4	0	1	0	4		4	0	1
Swift, r.	3	0	0	1	0		3	0	0
McQuinn, l.	1	0	0	0	0		1	0	0
Susce, r.	0	0	0	0	0		0	0	0
Auker, l.	3	0	0	1	0		3	0	0
xxHoag	1	0	0	0	0		1	0	0
Trotter, l.	0	0	0	0	1		0	0	0
Total	39	3	12	24	13		39	3	12

CLEVELAND									
	ab	P	CS	R	A		ab	P	CS
Chapman, cg.	4	2	1	0	0		4	2	1
Weatherly, cc.	5	1	3	5	0		5	1	3
Boudreau, ac.	5	0	1	1	2		5	0	1
Trosky, 1b.	4	1	2	12	0		4	1	2
Bell, cd.	3	1	0	2	0		3	1	0
Keltner, 3b.	3	1	2	0	3		3	1	2
Mack, 2b.	3	1	1	3	4		3	1	1
Hemley, r.	4	1	2	3	0		4	1	2
Feller, l.	3	0	0	0	3		3	0	0
Total	34	8	13	27	12		34	8	13

xxFrappa pour Swift à la 8e.
xxFrappa pour Auker à la 8e.

St-Louis 110000100—3
Cleveland 11000312x—8
Aucune erreur. Points produits par Cliff 2, Radcliff, Boudreau 2, Mack, Keltner, Hemley, Feller, Chapman, Weatherly. Deux-butts: Berardino, Keltner, Hemley, Chapman. Trois-butts: Chapman, Weatherly, Sacrifice: Feller. Double-jeu: Berardino, Heffner et Cullenbine. Laisses sur les buts: St-Louis 10, Cleveland 7. Buts sur balles de Auker 4, Feller 1. Retirés au bâton par Auker 1, Feller 3. Coups sûrs sur balles de Auker 10 en 7 manches; Trotter 3 en 1 manche. Lanceur perdant: Auker. Arbitres: Basil, Grieve, Geisel et Quinn. Temps 2:16. Assistance: 12,000 (y compris 7,500 pour le jour de dames).

Voici la cédule de la Ligue Provinciale en fin de semaine:
Aujourd'hui:
Trois-Rivières à St-Hyacinthe, à 2 h. 30.
Demain:
Granby à St-Hyacinthe, à 2 h.
Trois-Rivières à Québec, à 2 h.
St-Hyacinthe à Granby, à 8 h. 30.
Québec à Trois-Rivières, à 8 h. 30.
L'assemblée de la ligue qui se tenait cet après-midi à l'hôtel Queen's, les clubs enregistreront leurs joueurs éligibles pour la série de détail. Le club Granby a déjà enregistré la liste que voici: Steve Anaciz et Robert Kobrin, receveurs; Jimmy Walsh, 1er but; Pau Bonner, 2e but; Charlie Leach, 3e but; Eddie Albertson, arrêt-court; Phil Clark, Joe Doljack et Henry Bloch, voltigeurs; Tom Hammond, substitut, et les lanceurs Glenn Larsen, Roy Moore, John Kimble, Jean-Paul Tétreault, Ralph Leonard et John Maloney.

Tout indique que Stan Platek, voltigeur de droite du St-Hyacinthe, va se classer le meilleur frappeur de la ligue Provinciale, car il mène actuellement avec une moyenne de .352, soit 26 points de plus que son camarade de jeu le vétéran George Andrews.

Nous apprenons que Roland Gladu du vient de retourner au jeu après un séjour de trois semaines à l'hôpital. Roland est troisième frappeur avec sa moyenne de .323. Ed Martin et Tony D'Amato, du Trois-Rivières, frappent .313 et .312 respectivement. Henry Bloch, de Granby, a fait son apparition dans le cercle des frappeurs de .300 tout comme le nouveau troisième-but trifluvien, Georges Lapointe.

Bill Yocke, des Athletics, a repris la première position des lanceurs avec ses 12 victoires et 3 défaites. Glenn Larsen, de Granby, partage cette position avec huit victoires et deux défaites. Bruno Shedis, de St



affiliés à la Soc. can. d'histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.

COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. C. Dr. Georges PRÉFONTEINE, Pierre D'ANSEAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N.

MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 483

Marie Le Franc et la flore canadienne

III

A Percé, "la mer était violette au pied de rudes collines massives qui luisaient dans le lointain comme d'énormes dos de saules. À droite et à gauche s'étendaient des prairies portant une incroyable moisson de marguerites, d'iris et de campanules".

Des enfants croquent de petits gâteaux de gingembre "assis en rond sur l'herbe parsemée d'iris sauvages".

"Les bûcherons travaillaient dans une talle de bouleaux encadrée de sapins. (Notez l'observation de ce phénomène écologique: le remplacement d'un peuplement de bouleaux par les sapins). On y respire mieux qu'ailleurs. On lève les yeux malgré soi vers le sommet des bouleaux qui forme une fumée rousse sur le ciel. Et dans le moment de délas qui suit le manger, on appuie le dos à leur tronc lisse, la pipe au bec. Quand il neige, ils deviennent aussi légers que des elfes qui dansent une ronde dans les flocons. John aime ses bouleaux comme il aime les femmes gaies, les choses et les êtres clairs. Il a soin de n'abattre que les plus vieux."

Encore à Percé: "De l'autre côté du chemin s'étendait la forêt, dense, couverte de noir, dont le murmure sourd faisait une réplique mystérieuse et peut-être menaçante au chant astral qui tombait du ciel nordique. Il semblait que la lumière se tint au-dessus de la mer et l'ombre au-dessus de la forêt."

Mais l'auteur revient sans cesse

au bouleau. Admirez cette page: "Les bouleaux étaient le seul peuple que le lac eût admis sur ses rives."

"Leur tronc lisse, charnu et doré, faisait penser à un corps de jeune homme. Malgré leur grâce, leur attitude légèrement penchée, ils étaient suggestifs de virilité, groupés par petits nombres, à la façon des jeunes gens dans les cours des collèges et sur les places des villages. Ils chuchotaient entre eux, mêlaient leurs chevelures pendantes, riaient sur leurs secrets. Une sève adolescente gonflait leur torse, et il y avait déjà à la jointure des branches supérieures un gonflement de biceps. La plupart se divisaient au sortir du sol en deux ou trois troncs égaux, incapables de se réaliser, bouquets de forces perdues. On sentait une jalousie de mâles dans leur manière de cerner Blue Sea. Ils avaient découvert cette étonnante biche aux yeux bleus qui les regardait d'une façon admirative, pelotonnée dans ce giron lauréatien, et prétendaient en demeurer les uniques possesseurs. Nul ne s'en approchait. Quelques-uns d'entre eux prenaient une inclination violente et tombaient sur la face des rudes étrangers qui s'avançaient pour la voir, mêlés barbus, pins à l'ombre bleue comme celle qui dissimulait le menton ténébreux de Cavelier."

"Celui-ci ne les quittait pas des yeux. J'étais frappée de la ressemblance à la fois physique et spirituelle qu'il offrait avec eux: même

corps en longueur, même pâleur dorée du visage, même chevelure tombante; même reflet ombrageux dans l'expression, même force insoupçonnée sous la nonchalance, même absence de pose dans une attitude incomprise des balourdus. Pour les regarder, Cavelier se penchait au bord du bateau au même angle végétal que les amoureux du lac, et il y avait dans son immobilité la même interrogation que dans la leur et le même souci passionné de sa destinée. Ceux qui ne pouvaient toucher l'eau de la réalité de leur tronc et de leurs branches tentaient de la troubler d'un reflet. Cavelier aux yeux magiques n'avait qu'à toucher de son front un front de femme." (Visages de Montréal, Éditions du Zodiaque, pp. 24 et 25).

A la Rivière Solitaire, la garde-malade, l'héroïne principale, est allée s'étendre un jour à mai sur une roche tiède. "Sous ses yeux, entre les chlores noirs, un petit arbuste était fleuri d'une façon miraculeuse. C'était un prunier sauvage, dont la mince quenouille jaillissait comme un rameau d'espérance dans la forêt brisée."

Suivons encore Marie Le Franc qui s'en va surprendre le Printemps dans les Laurentides: "Rivière du Nord... Je suis forcée de la quitter, avec sa malice, sa force, ses divers visages, car j'entends dans le lointain le sifflement du Canadien Pacifique. Là, tout au bord des rapides gonflés, elle me tendit, au moment des adieux, un rameau que je pris d'abord pour une branche d'ambroisie et dont la découverte me fit pousser un cri d'émerveillement. Je m'aperçus en me rapprochant que c'était une baguette de saule garnie de chatons, que frappait un rayon de soleil sus-

pendu entre deux gibouises. Elle se courbait au-dessus de l'eau bouillonnante, elle était la seule note claire parmi la forêt sans couleur. Elle mettait un bandeau argenté au front de l'austère paysage".

Il nous faut quitter cette œuvre profondément enracinée dans le réel, et dont l'auteur a une vision cosmique du monde non pareille. Mais lisons encore une page qui pourrait s'intituler: La Mort de l'Eider. Elle mériterait de passer à l'anthologie.

"Jerry, qui était allé avec son fusil, essayer sa chance du côté du lac Noir, n'était pas encore rentré. On commençait à être inquiet. Il arrivait, même à ceux qui étaient habitués dans le bois, de se cartonner. On le vit enfin paraître, portant au bout du bras un gibier énorme lié par les pattes, le bec traînant à terre, l'aile cassée, mais encore vivant. Il le jeta sur le plancher et cela fit un grand bruit mou. "C'était une bête magnifique, une sorte d'eider, au plumage fin et serré comme une cote de mailles, d'un sombre gris métallique qui luisait à la lumière de la lampe, évocateur d'horizons gonflés de neige. Ils firent cercle autour, Jerry expliqua qu'il lui avait cogné la tête, à tour de bras, contre un arbre, qu'il avait saigné comme un homme et qu'il s'étonnait qu'il fût encore vivant. De temps en temps, les pattes liées avaient un sursaut sur le sol et l'aile intacte à l'armature d'acier se déplaçait avec un grand bruit. S'il avait ouvert les deux ailes dans la maison, il les eût effrayés. La tête au cas allongé reposait de côté et la paupière délicate au pur dessin se soulevait."

"D'où venait-il? S'était-il égaré? Jerry l'avait vu au coucher du soleil, à travers le rideau de sapins bordant le lac Noir, passer juste au-dessus, seul. Quelles tempêtes avait-il combattues avant de venir mourir sur le plancher d'une cabane de bûcherons? Il faisait penser à un chevalier des mers, à un prince de l'espace; il évoquait un Nord de lumière, de soleil et de neige plumée par le vent dont la terre recueillait le duvet. Il paraissait souffrir, ne trouvant plus son climat. Dans les yeux voilés, il y avait déjà le vertige de la mort, qui arrivait bienfaisante, l'entraînant sur les cimes auxquelles il était accoutumé. Un peu de sang commença à paraître sur le plancher, par-dessus l'aile blessée. Régina éclata en sanglots. Jerry saisit la bête et alla l'achever dehors." (La Rivière Solitaire: pp. 72 et 73 de l'édition Ferenzi et Fils.)

Il faudrait aussi, pour être complet, citer quelques passages ayant trait à la forêt. Pour Marie Le Franc la forêt a sa vie propre, presque humaine. Elle la personnifie, l'entend soupiner, se plaindre, chanter; elle lui prête des sentiments humains. "Que nos écrivains ouvrent donc les yeux sur notre vaste monde. Le jour où ils auront compris les leçons de cette femme, un grand pas sera fait dans notre littérature. Nous n'aurons plus des pastiches de Bazin ou de Bordeaux, mais une littérature réelle, vraie, autochtone, née du sol, inspirée par lui, et nourrie par lui."

Marcel RAYMOND

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal

A qui elle s'adresse

Conditions d'inscription et durée des études.

L'enseignement de l'Ecole des Sciences sociales s'adresse à tous les groupes sociaux: professionnels, élèves et anciens élèves d'Universités, professeurs, instituteurs et institutrices, praticiens sociaux, journalistes, infirmières visitantes, membres des cercles d'études, industriels, chefs ouvriers. Elle accueille toutes les intelligences désireuses d'accroître leur culture et n'exige d'autres titres que l'amour du travail et la ferme résolution d'assurer sa propre formation.

Les élèves sont admis sans examen, avec l'agrément du recteur de l'Université ou du directeur de l'Ecole et l'assentiment du Bureau d'immatriculation, pourvu qu'ils aient une formation générale qui leur permette de suivre les leçons avec profit. C'est-à-dire au moins un diplôme de douzième année de l'enseignement primaire et qu'ils disposent du temps nécessaire pour fréquenter assidûment les cours. S'ils ne remplissent pas ces conditions, ils ne peuvent viser qu'à un certificat d'études.

Les frais d'inscription sont de \$16 par année dans la section sociale, économique et politique; et de \$11 dans la section de journalisme. Les paiements se font à l'ouverture des cours qui a lieu à la mi-septembre. Aucune inscription n'est prise après le premier octobre.

La durée des études est de deux ans à la section économique et politique, et elles conduisent au diplôme en sciences sociales, économiques et politiques. Les études de journalisme durent un an, et mènent au diplôme de journalisme.

Il se peut que l'Ecole porte, dans un avenir prochain, la durée des cours à trois ans, en créant de nouvelles sections auxquelles les anciens élèves seront invités à s'inscrire s'ils veulent parfaire leurs études.

Les cours se donnent le soir. Afin de faciliter le travail et de ne pas exiger trop des élèves, afin aussi que l'enseignement de l'Ecole se combine utilement avec des études que les élèves peuvent poursuivre ailleurs, les cours n'ont lieu que tous les deux jours.

On s'inscrit à 1265 rue Saint-Denis, au bureau du directeur.

Graphologie au "Devoir"

Fleur de lys. — L'esprit est sensé, pondéré, raisonneur logique et juste. C'est un esprit assimilatrice et qui reflète les idées du milieu où elle vit.

Délicate, bonne, toujours simple et naturelle, elle est modeste et d'une grande droiture.

Le sens du devoir, l'aptitude à se dévouer sont très marqués.

La volonté est précise et ferme. Sincère et franche, elle a un fonds de naïveté et de crédulité corrigés par une si grande réserve qu'elle ne dira jamais plus qu'il ne faut, mais elle croira trop facilement ceux qu'elle juge toujours avec tant de bienveillance.

Du goût, un soin méticuleux, la bonne volonté de faire les choses le mieux possible se joignent à un grand sens pratique.

Elle manque de spontanéité et de gaieté. Des accès de tristesse sont déterminés par de légères causes.

Plus d'imagination qu'on ne s'en doute autour d'elle favorise le rêve: elle s'y réfugie pour se reposer de tout ce qui lui déplaît dans la vie ordinaire. Très jeune encore, elle est susceptible de se modifier avec quelques années d'expérience. Besoin de sympathie, de conseil et de direction car elle a peu d'initiative et elle manque de confiance en elle-même.

Lili (St-Lambert). — Elle a un esprit sensé et clair, elle aime les choses précises et elle déteste les subtilités et les complications.

Spontanée, simple et naturelle, elle est vive, animée, gaie et d'une bonté généreuse qui se dévoue tout naturellement dès que l'occasion s'en présente.

Délicate et sensible, elle est, au fond, un peu susceptible mais elle le cache bien.

Aucune vanité; elle déteste tout ce qui est affecté et artificiel.

Volonté résolue, ferme, égale et courageuse. C'est une personne à la fois douce et énergique.

Elle aime le confort, l'ordre, ce qui est joli, et elle a le talent

d'établir tout cela autour d'elle... ou elle l'aura quand elle en sera maîtresse.

Un peu d'orgueil, grande confiance en elle, mais, je le répète, aucune vanité ni prétention.

Jolis enthousiasmes, côté idéaliste. Un peu de timidité nuit à l'expansion dont elle aurait besoin.

Affections exclusives qui auraient une tendance à être jalouses.

Elle est trop intelligente et trop bonne pour ne pas combattre cette vilaine disposition qui, heureusement n'est pas développée.

Réver et vivre. — Jeune, peu sérieuse, portée à voir les choses superficiellement et à juger sur les apparences. L'imagination active développe en elle la vie chimérique et romanesque où elle s'absorbe volontiers dès qu'elle est seule.

Bon cœur, grand besoin d'affection, mais un peu de susceptibilité et un petit égoïsme qui nuit au dévouement. Elle est portée à critiquer et elle manque souvent de bienveillance dans ses jugements.

Elle est généreuse pourtant, et il est possible que les grandes affections de la vie fassent d'elle une dévouée.

Vive et impatiente, un peu grognon et souvent de mauvaise humeur.

meur. Elle manque de soin dans les détails et l'ordre est médiocre.

Elle aime à savoir tout ce qui se passe et à en parler et elle ne s'en prive pas. Humeur très variable et elle n'a pas l'habitude de se dominer assez pour cacher ses mécontentements.

Il lui arrive souvent d'être triste et un peu découragée. Elle n'est peut-être pas forte physiquement et sa fatigue influe sur son humeur.

Argus. — Esprit léger, imagination vive qui détermine des enthousiasmes vifs et éphémères, tendance à l'exagération qui nuit au jugement.

Actif, ambitieux et pas très pratique. Ses impressions sont vives mais l'une chasse l'autre, ce qui le rend très variable et inconstant.

Sa sincérité est compromise par sa disposition à exagérer et à se vanter. Il est capable de dissimulation et, au besoin, de mensonge.

Le cœur est bon et sensible, il peut avoir de l'affection et de la générosité.

La volonté est résolue, tenace, et un peu agressive; il suffit qu'il rencontre de l'opposition pour devenir dur. Il est rude, grossier à l'occasion, et l'éducation ici est médiocre.

Jean DESHAYES

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BELair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.

Annonces facturées 14c le mot 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICE ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, RECHERCHES, SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. PLAN-CAILLES, PROCHAINES MARIAGES \$1.70 par insertion.

A LOUER

Célibataire louera moitié appartement de 6 pièces à autre monsieur seul. Pour viendrait pour bureau au soir. \$70 par mois. Tout compris. Non meublé. 1654 Mont-Royal E. app. 1.

ORGUES D'EGLISE

Pour réparations, adressez-vous à Albert Chagnon, 38 années d'expérience chez Casavant Frères, 4295 Blvd Gouin est, Dupont 4880.

Plateau 5151



HEURES D'AFFAIRES: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. OUVERTS SAMEDI SOIR jusqu'à 10 heures.

Pour votre carte d'enregistrement ou certificat d'inscription

ÉTUIS

Insérez votre carte CERTIFICAT D'INSCRIPTION dans cet étui afin de la protéger, tout en permettant de la lire clairement.

En mica transparent .05

Même modèle, mica plus épais .10 Mica plus épais, bordure .10

En cuir véritable ou simili-cuir .25, .50, .75

Mica plus épais, bordure toile, combinaison porte-cartes et division à billets de tram. .15

En cuir véritable ou simili-cuir .25, .50, .75

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes et uniformes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

DUPUIS — PAPERIE — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

PREMIER JOUR DE L'INSCRIPTION... le lundi 19 août



L'inscription de tous les citoyens du Canada, âgés de 16 ans et plus et quelle que soit leur nationalité, commencera le lundi

19 août. Afin de faciliter sa tâche, le Gouvernement demande à tous les

intéressés d'étudier au préalable le questionnaire attentivement. On devra répondre franchement et sans restriction à chacune des questions. On est aussi prié de s'inscrire le plus tôt possible, car la durée de l'inscription sera d'au plus trois jours.

DATES DE L'INSCRIPTION: Les 19, 20 et 21 AOÛT

CONTRIBUEZ A L'OEUVRE COLLECTIVE DE LA NATION

Pour réduire au minimum les frais de cette inscription, le Gouvernement fait appel à la collaboration de tous les bons citoyens. Vous pouvez aider en offrant vos services aux préposés à l'inscription dans votre localité.

LES BUREAUX D'INSCRIPTION

seront répartis selon les districts électoraux, tels que délimités au moment de la dernière élection fédérale.

Les citoyens sont priés de s'inscrire aux subdivisions de leur circonscription électorale. Dans le cas où un citoyen se trouverait hors de sa province ou de son district électoral, durant la période d'inscription, il lui sera loisible de s'inscrire au bureau d'inscription le plus proche, après s'être justifié auprès de l'officier sous-enregistreur.

Sancctions en cas d'abstention.—Toute personne de 16 ans et plus, homme ou femme, mariée ou célibataire, qui ne se sera pas inscrite sera passible d'une amende n'excédant pas \$200 ou d'un emprisonnement d'une durée n'excédant pas trois mois, ou des deux à la fois, et sera de plus passible d'une amende n'excédant pas \$10 par jour à compter du jour où elle aurait dû s'inscrire et tant qu'elle ne l'aura pas fait.

Votre certificat d'inscription

Toute personne ayant répondu au questionnaire de façon complète et satisfaisante recevra un certificat d'inscription émis par le sous-officier enregistreur de son district. On devra toujours porter sur soi ce certificat, qui sera imprimé sur une petite carte.

D'ordre de l'HON. JAMES G. GARDINER
Ministre des Services de Guerre.